

0600

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

1983
26

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Marie - Laure Malingre

LE BON LIVRE :

étude comparée des listes sélectives proposées par les associations d'encouragement à la lecture et par les catalogues des bibliothèques populaires .

ANNEE : 1983

19^{ème} PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES
17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Marie - Laure MALINGRE

LE BON LIVRE :

ÉTUDE COMPARÉE DES LISTES SÉLECTIVES

PROPOSÉES PAR LES ASSOCIATIONS D'ENCOURAGEMENT À LA LECTURE
ET PAR LES CATALOGUES DES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES

Directeur de Mémoire

Monsieur N. RICHTER

ANNEE : 1983 - 19ème PROMOTION



1983
26

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

P L A N

* * *

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 : ORIGINES ET PERSPECTIVES DU MOUVEMENT POUR
LA LECTURE POPULAIRE

SECTION 1 : LE PATERNALISME PHILANTHROPIQUE ET HUMANITAIRE

- A - L'héritage philanthropique du passé
- B - Le relèvement du peuple : une exigence morale
- C - La volonté de propager l'instruction

SECTION 2 : L'EDUCATION MORALE

- A - Les croisades contre le mal
- B - La conquête des valeurs

SECTION 3 : L'EDUCATION IDEOLOGIQUE ET SOCIALE

- A - Défense de valeurs politiques
- B - Défense de valeur patriotiques
- C - La préservation de l'ordre social et moral

CHAPITRE II : ORIENTATIONS D'ENSEMBLE DES DIFFERENTS
CATALOGUES

SECTION 1 : STRUCTURE GENERALE ET COMPAREE DES CATALOGUES

- A - Nombre moyen des sections à l'intérieur du catalogue
- B - Nature des sections
- C - Ordre de présentation des sections
- D - Les lacunes

SECTION 2 : POIDS RELATIF DES SECTIONS EXISTANTES, ENTRES ELLES
ET PAR RAPPORT A L'AMPLEUR DE LEUR DOMAINE RES-
PECTIF

- A - Nombre de titres par section
- B - Ampleur des domaines couverts
- C - Profil général

CHAPITRE III : MORALE LAIQUE ET MORALE CHRETIENNE

SECTION 1 : LE CHAPITRE RELIGION-MORALE-PHILOSOPHIE

- A - Sociétés et bibliothèques d'obédience catholique
- B - Sociétés et bibliothèques d'obédience protestante
- C - Sociétés et bibliothèques non confessionnelles

SECTION 2 : UN GENRE NOUVEAU : LE ROMAN OU CONTE MORAL

- A - Son importance
- B - Les schémas de narration
- C - Sa finalité

SECTION 3 : UNE PARENTE PAUVRE : LA PHILOSOPHIE

- A - La philosophie fondue dans la morale
- B - Typologie des ouvrages
- C - Les conceptions de l'initiation philosophique qui s'en dégagent

CHAPITRE IV : L'HISTOIRE OU LA DIFFUSION DE L'EXEMPLE

SECTION 1 : LES EPOQUES HISTORIQUES CONSIDEREES

- A - Epoque privilégiée de l'histoire
- B - Epoque écartée
- C - Le poids du présent

SECTION 2 : UNE HISTOIRE DE PERSONNAGES

- A - Les personnages historiques
- B - Leur signification et leur portée idéologique

SECTION 3 : LE SUPPORT PRIVILEGIE DE L'INFORMATION HISTORIQUE

- A - Le traité général et le manuel de classe
- B - L'anecdote, le récit

CHAPITRE V : L'APPRENTISSAGE DE LA GEOGRAPHIE PAR LE RECIT
DE VOYAGE

SECTION 1 : UNE MATIERE A PART ENTIERE ?

- A - La géographie comme discipline
- B - La géographie annexée à l'histoire

SECTION 2 : LA CARTE MONDIALE DES OUVRAGES

SECTION 3 : LA FORME DES OUVRAGES

- A - Les atlas
- B - Les cartes
- C - Manuels généraux et par sujets
- D - Récits de voyages

CHAPITRE VI : LE PATRIMOINE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

SECTION 1 : LES GENRES LITTÉRAIRES

- A - Les genres privilégiés
- B - Les genres écartés ou peu développés

SECTION 2 : LES AUTEURS ET LES OEUVRES

- A - Analyse des listes sélectives
- B - Apparition d'une hiérarchie chronologique
- C - Une hiérarchie idéologique

SECTION 3 : UNE PART RÉDUITE POUR LES BEAUX-ARTS

CHAPITRE VII : VULGARISATION SCIENTIFIQUE ET ENSEIGNEMENT PRATIQUE

SECTION 1 : LES OUVRAGES SCIENTIFIQUES

- A - Typologie des ouvrages par matière
- B - Diffusion de connaissances générales et élémentaires
- C - Les lacunes

SECTION 2 : LES OUVRAGES TECHNIQUES

- A - Apparition d'un public essentiellement rural
- B - Ouvrages destinés aux jeunes ouvriers et apprentis
- C - Exaltation des progrès et de l'humanité
- D - Promotion de l'hygiène
- E - La formation à la vie civique.

CHAPITRE VIII : LES CRITÈRES DE LA SÉLECTION DU BON LIVRE : synthèse

SECTION 1 : SIMPLICITE - CLARTE

- A - Importance des livres de type scolaire
- B - Ouvrages conçus spécifiquement pour le peuple

SECTION 2 : LE LIVRE SÉRIEUX ET LE LIVRE RECREATIF

- A - La vertu instructive et éducative du livre
- B - Le refus du livre d'imagination ?

SECTION 3 : LE LIVRE CONTRIBUANT À LA PRÉSERVATION DE LA MORALE.

SECTION 4 : LA DÉFENSE DE LA RELIGION.

SECTION 5 : LA PRÉSERVATION DE L'ORDRE SOCIAL

- A - Propagation ouverte d'une idéologie
- B - L'exigence de neutralité politique et religieuse
- C - Défense implicite des valeurs sociales et morales
- D - Réflexes de protection de la classe dominante

CHAPITRE IX : LE BON LIVRE CONFRONTE A SON EPOQUE

SECTION 1 : L'ATTITUDE DES POUVOIRS PUBLICS

- A - Lecture populaire et évolution de la société
- B - La peur des "classes dangereuses" et le souvenir d'un passé récent.
- C - Le contrôle des livres subversifs

SECTION 2 : LE DEPHASAGE DU BON LIVRE AVEC LA CONQUETE DE LA LIBERTE INTELLECTUELLE

- A - L'émancipation intellectuelle de la classe ouvrière
- B - La conquête d'une culture spécifique
- C - Le déclin des bibliothèques populaires

CONCLUSION

I N T R O D U C T I O N

* * * * *

Le mouvement en faveur des bibliothèques populaires, qui est né dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et qui a connu un essor extraordinaire jusqu'à la fin du siècle, a été le premier élan, la première impulsion de grande ampleur donnée en direction de la lecture publique.

En effet, pendant longtemps, le réseau des bibliothèques existantes fut destiné à quelques érudits, aux lettrés, et tenait beaucoup plus de la bibliophilie que de la lecture publique. La culture populaire était le fait d'un circuit absolument parallèle, qui avait ses propres moyens et qui demeurait sans lien aucun, avec les bibliothèques traditionnelles. Cette dichotomie s'est poursuivie assez durablement. Mais l'absence d'institutions spécifiques dont on puisse observer l'activité, le caractère fluide, incertain et incontrôlable des canaux de communication de la culture populaire, comme le colportage par exemple, ont amené les personnalités préoccupées par la diffusion d'une lecture populaire, à penser qu'il était nécessaire de créer des structures stables pour en fixer l'organisation. La volonté de créer des bibliothèques pour le peuple, s'était affirmée déjà à la Révolution française ; cependant le manque de moyens réels et une incertitude sur la définition exacte et la manière de procéder n'ont pas permis que les projets aillent jusqu'à leur terme. Leur réalisation n'a pu s'accomplir pleinement qu'à partir des années 1850-1860, où les initiatives particulières et privées ont été considérées avec sympathie par les pouvoirs publics, décidés à agir dans le même sens.

Mais le mouvement d'encouragement à la fondation de bibliothèques populaires est au départ tributaire de l'idée que l'on se faisait de leur vocation ; les bibliothèques populaires devaient diffuser et propager le "bon livre", ce qui place toute l'initiative dans un contexte irréversible et déterminant ; car l'instruction n'est pas envisagée pour elle-même, quoiqu'elle fasse l'unanimité dans les préoccupations des promoteurs de bibliothèques populaires, elle reste étroitement dépendante d'un projet général d'éducation du peuple, dont elle est seulement un instrument parmi d'autres.

Les listes sélectives proposées par les différentes associations de propagande pour la lecture et les catalogues de bibliothèques, sont significatifs du mouvement que l'on a voulu imprimer à la lecture populaire et des cadres qu'on a voulu lui donner. Leur examen révèle une conception commune de l'instruction du peuple, qui est à l'origine de toute initiative. On peut les analyser d'après le type de connaissances qu'ils proposent et le mode d'apprentissage de ces con-

naissances. Ces observations conduisent à déterminer ce qui est commun à toutes les listes et ce qui est divergent, en quoi certaines peuvent apparaître plus progressistes que d'autres, quelle est leur capacité d'adaptation à l'environnement politique, économique et social, enfin qu'elle est leur aptitude à l'évolution.

A partir de là, il est possible de comprendre les raisons du succès des bibliothèques populaires, puis de leur déclin. Tous les deux ^{sont} intimement liés à la conception du "bon livre" qu'elles ont prônée pendant longtemps.

* * * * *

- CHAPITRE 1 -

ORIGINES ET PERSPECTIVES DU MOUVEMENT POUR LA LECTURE POPULAIRE

Section 1 - Le paternalisme philanthropique et humanitaire.

La notion de "bon livre", si communément répandue pendant tout le dix-neuvième siècle, est le produit d'une sorte de fermentation idéologique commencée un siècle plus tôt, qui contient déjà tous les principes développés ultérieurement. Dès lors s'est exprimée une certaine conception intellectuelle, morale et politique du relèvement du peuple, en même temps que le sentiment de limites nécessaires, de cadres précis à fixer dans la conduite de ce processus.

A - L'héritage philanthropique du passé.

C'est dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle que les créations de bibliothèques populaires se sont multipliées et ont été entreprises de façon systématique. L'idée cependant d'instituer des bibliothèques pour le peuple n'était pas neuve lorsqu'en 1860, le ministre de l'Instruction publique, Gustave Rouland, décida, par une circulaire, de favoriser l'achat de collections de livres dans les écoles, première étape vers le développement de bibliothèques communales. En fait, le principe de la lecture populaire et celui, plus général, de l'instruction et de l'éducation du peuple font leur apparition beaucoup plus tôt, et se trouvent au centre même du grand bouillonnement d'idées qui s'est formé au dix-huitième siècle et s'est poursuivi à la Révolution de 1789. Des hommes, tels Mirabeau, Condorcet, Lakanal avaient déjà ébauché des projets de bibliothèques ouvertes à tous (1). Ces esquisses, restées au stade de l'élaboration intellectuelle, ont pourtant suscité de nouveaux plans, dont le début du dix-neuvième siècle a vu la réalisation et qui restent imprégnés de l'idéologie du siècle précédent. La promotion du "bon livre", chère aux fondateurs des années 60, dérive ainsi d'un ensemble d'aspirations et de principes affirmés dès le dix-huitième siècle.

En effet, le dix-huitième siècle, surtout dans ses dernières décennies, est l'époque où les classes dominantes de la société et l'élite intellectuelle commencent à se préoccuper de l'instruction du peuple. Il existe, à cette période, un courant d'idées qui voit dans l'ignorance du peuple abandonné à lui-même, un instrument de son asservissement, et de sa misère, et dans l'éducation le moyen de le libérer et de réaliser le progrès de l'humanité. Car à la base de cette conception,

(1) CARBONNIER (Marianne) - *La bibliothèque populaire protestante de Lyon au XIXe siècle.*

se trouve une notion plus vaste : celle du genre humain, de l'humanité, liée à l'idée de civilisation. La Nation est d'abord celle du genre humain, compris comme une entité. Cette humanité doit progresser pour atteindre un niveau supérieur de conscience et de vie. Et le projet d'instruction populaire participe à ce vaste plan de régénération universelle et de progression vers le stade ultime de la civilisation.

Par ailleurs, on commence à saisir ce que le conditionnement économique et social peut avoir d'influence sur la situation et la mentalité des couches populaires. L'Humanité sera donc le lien d'une fraternité entre ses membres, les hommes doivent s'entraider et cette solidarité se traduit aussi dans le domaine de l'instruction, où la transmission d'un certain savoir, le relèvement moral et intellectuel des classes les plus pauvres sont conçues comme un devoir de toute Nation envers elle-même. L'article que propose Robespierre lors de la discussion du projet de Déclaration des droits à la Convention, le 24 avril 1793, est significatif à cet égard.

"Les hommes de tous les pays sont frères et les différents peuples doivent s'entraider selon leur pouvoir, comme les citoyens du même Etat" (1)

D'autre part, avec le dix-huitième siècle, et en particulier avec la Révolution, est née "l'idéologie du peuple souverain" (2) et le développement moderne de la notion de démocratie. Le peuple apparaît donc comme la norme dirigeant toute politique, comme un référent destiné à légitimer les idéaux de la Révolution. A cette mission qui incombe au peuple, correspond la nécessité d'une élévation de celui-ci, afin qu'il soit digne de sa souveraineté. La charge de cette élévation revient à la société, guidée par la Raison. Tout le dix-huitième siècle philosophique et révolutionnaire affirme cette vocation de la société et de l'Etat. Dans le débat sur la Constitution, le 10 mai 1793, Robespierre, se référant à Rousseau, déclare :

"L'homme est né pour le bonheur et pour la liberté et pourtant il est esclave et malheureux. La société a pour but la conservation de ses droits et la perfection de son être ; et partout la société le dégrade et l'opprime. Le temps est arrivé de la rappeler à ses véritables destinées ; les progrès de la raison humaine ont préparé cette grande Révolution, et c'est à nous qu'est spécialement imposé le devoir de l'accélérer ..." (3)

(1) *Les idéologies : de Rousseau à Mao. Sous la direction de François Chetelet et Gérard Mairet, p. 59.*

(2) *id. p. 51.*

(3) *id. p. 77.*

Mais si l'appartenance de l'individu au genre humain, ou à la Nation, à la patrie, lui permet de prétendre à une prise en charge de son bonheur par l'Etat, elle implique aussi des devoirs envers cette même communauté, elle est respect de la loi, elle n'est liberté que par l'observation de la loi et le respect de l'ordre ; elle est également exigence de vertu. En fait, la vie politique et sociale est un milieu privilégié, permettant de combiner l'accès au bonheur et la pratique de la vertu. Le soin que l'on prend du peuple, de son bonheur, de son épanouissement, a pour cadre le respect de la morale, issu de la philosophie de Kant. Le dix-huitième siècle entier reflète cette préoccupation de l'action morale et les projets d'instruction populaire issus de la philanthropie humaniste de l'époque n'échappent pas à ce conditionnement par une vision morale globale de la société :

"En ces deux dernières régions : la morale et la politique, le siècle des Lumières avait été bercé par le rêve de former une société des Esprits qui, se fondant sur ses connaissances et sa volonté philanthropique et se constituant comme une sorte de despotisme éclairé collectif, aurait pris en charge la destinée des peuples. Kant établit avec fermeté que cette société ne saurait être constituée que par l'humanité toute entière pour que celle-ci parvienne à faire reconnaître à chacun de ses membres qu'il est "législateur et sujet dans un règne de fins" " (1).

Le goût de la moralisation grandit à mesure que la philosophie des lumières se définit plus nettement. La morale, la vertu sont alors associées à l'oeuvre de la raison. F.V. Toussaint, dans son ouvrage sur les Moeurs, publié en 1748, déclare :

"Qu'est-ce que la vertu ? C'est la fidélité constante à remplir les obligations que la raison nous dicte".

Diderot va dans le même sens. Cette conception est liée à la notion d'organisation sociale : il est nécessaire d'observer des règles supérieures aux volontés particulières. Et c'est par l'éducation que doivent se développer les sentiments moraux. La mission d'instruire et d'éduquer le peuple est donc toujours étroitement associée à l'entreprise de moralisation. Mais cette éducation morale, dont la propagation de bons livres se fera plus tard l'instrument, combine bonheur et vertu :

"La Vertu n'est point une chose qui doive nous coûter".

(1) *Les idéologies : de Rousseau à Mao. Sous la direction de François Chetelet et Gérard Mairet, p. 103.*

dit Montesquieu dans les Lettres persanes. Tout doit contribuer au progrès de l'esprit humain. Le dix-huitième siècle se fait un devoir d'instruire, mais ce projet a ses limites. Certes le marquis d'Argenson dénonce en 1752 :

"En Espagne, l'ignorance contient encore les peuples et les empêche de raisonner. En France, on nous a longtemps traités ainsi". (1)

Et un changement de perspective se dessine au dix-huitième siècle. On a beaucoup discuté de l'instruction primaire en France à cette époque. Les écoles se multiplient un peu partout. Mais les philosophes se défient de la "populace". L'instruction du peuple n'a, au dix-huitième siècle, que des fins pratiques ou pieuses. On lit plus et la lecture, le livre acquièrent un crédit plus grand dans la vie de "l'honnête homme", mais cette évolution ne s'étend pas véritablement aux couches les plus populaires, pour lesquelles elle est maintenue dans des limites relativement étroites.

Le dix-neuvième siècle a repris une bonne part de ces conceptions en les adaptant, en leur donnant un éclairage nouveau, plus spécifique de l'époque. L'ambition d'éduquer et d'instruire les masses populaires, tout d'abord par l'intermédiaire de l'école, puis par la lecture qui en est alors le prolongement, demeure bien réel et devient même le centre d'intérêts convergents. C'est sur la base d'une opinion quasi unanime que se développent les idées sur l'instruction et le développement de l'enseignement primaire. L'effort se porte alors sur la création de bibliothèques pour le peuple et les idées directrices des projets découlent toujours des conceptions exprimées dans les années antérieures : souci d'aide matérielle aussi bien que morale et intellectuelle aux plus démunis, souci de moralisation, idée de faire participer l'ensemble de la population à la civilisation, au progrès et aux bienfaits qui en sont le fruit, tout en faisant respecter "l'ordre naturel" immuable sur lequel est fondée la société.

Avec l'essor de l'instruction primaire, s'est développé le souci de prolonger l'action de l'école, en incitant à lire également au-delà de la période scolaire. C'est à partir des années 1850-1860 que se dessine plus nettement la campagne pour la propagation de bons livres. En 1833, est votée la loi Guizot. En 1836, pendant une session de la Chambre Basse, B. Délessert déclare, après avoir parlé de l'école,

(1) MORNET (Daniel) - *La pensée française au XVIIIe siècle*.

qu'il faut :

"fournir de bonnes lectures à ceux qui y reçoivent l'instruction" (1).

On trouve de plus en plus souvent cette affirmation, selon laquelle l'école seule n'est rien ; il faut lui adjoindre des principes moraux pour qu'elle devienne efficace. Elle n'est qu'un instrument, de même que la bibliothèque populaire, ce qu'explique également le baron de Gérando en définissant ensuite le "bon livre" comme celui qui apporte "des idées toujours justes, simples, claires, utiles" et évite "tout ce qui pourrait inspirer le dégoût d'une condition laborieuse et obscure et un désir imprudent de s'élever au-dessus de la sphère dans laquelle on est placé" (2).

A cette époque, les déclarations sur la nécessité de créer des bibliothèques populaires se multiplient ainsi que les sociétés d'encouragement à la lecture, quelle que soit leur origine. En 1837, Guizot, sur le rapport de Royer-Collard, décide la création de bibliothèques communales et alloue une somme de 15.000 francs pour acheter des livres. En 1837 également, des catholiques légitimistes fondent à Paris une société reproductrice de bons livres, pour combattre l'effet de "ces tristes écrits dont on a infesté le sol de France" (3).

Pour cela, on traduit, on abrège, on annote les ouvrages. Puis elle fusionne avec la Société Bibliographique. Même si l'entreprise avorte, elle est déjà significative. D'autres personnalités ont prêché ces idées, dont Villermé, Buret, Frégier. En 1846, Jules Radu voulait une bibliothèque par commune. Léon Curmer, dans son ouvrage De l'établissement des bibliothèques communales en France, veut prolonger l'instruction par la moralisation. On assiste à une "propagande du bien"(4) : il faut substituer aux livres pernicieux et subversifs de bons livres, diffusés par l'intermédiaire de bibliothèques populaires. C'est dans ce contexte que vont se fonder les premières bibliothèques pour le peuple.

B - Le relèvement du peuple : une exigence morale.

A l'origine du mouvement des bibliothèques populaires, une même volonté guide

(1) DARMON (Jean-Jacques) - *Le colportage de librairie en France sous le second empire.*

(2) RICHTER (Noé) - *Les bibliothèques populaires.* p. 39.

(3) DARMON (Jean-Jacques) - *Le colportage de librairie en France sous le second empire.*

(4) DARMON (Jean-Jacques) - *Le colportage de librairie en France sous le second empire.*

les esprits, une même préoccupation philanthropique, qui procède d'exigences morales léguées par le siècle précédent. Par ailleurs, le développement économique et social au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle entraîne l'apparition de conditions de vie et de travail nouvelles, l'industrialisation provoque une nouvelle forme de misère dans les couches populaires, et beaucoup s'efforceront de soulager cette misère, non pas seulement par une aide matérielle, mais aussi par la communication d'une instruction élémentaire, destinée à relever l'homme du peuple de l'état de déchéance dans lequel il est tombé et à le protéger des méfaits de la société industrielle. Ainsi, le baron de Gérando, avec la Société de l'instruction élémentaire, souhaite tout à la fois une régénération des classes laborieuses et une amélioration de leur existence ; son livre De la bienfaisance publique paru en 1839, véhicule les mêmes aspirations. Autre exemple, le baron de Morogues, avec son livre "du paupérisme, de la mendicité et des moyens d'en prévenir les funestes effets" paru en 1834. L'encouragement à la lecture, la propagation de bons livres dans les bibliothèques populaires deviennent une oeuvre de bienfaisance. Cependant, dans le cadre de cette mission que s'attribue la classe dominante envers le peuple, on distingue des prises de positions un peu différentes selon l'origine, l'esprit, l'orientation des associations.

Cette période est l'âge des illusions éducatives autant que celui de l'industrialisation et nombreux sont ceux qui croient que l'éducation résoudra la plupart des problèmes humains et conduira à un monde meilleur. Ces idées inspirèrent la Ligue de l'enseignement, créée en 1866, comme la société des bibliothèques communales du Haut-Rhin fondée en 1863 par Jean Macé. Jean Macé devint d'ailleurs un héros officiel symbolisant "la lutte du pauvre pour acquérir des connaissances" (1). L'assistance aux indigents ne relève alors plus seulement de la charité, elle est une manifestation de la solidarité entre les hommes et relève à ce titre des devoirs de l'Etat. On retrouve là la confiance dans le progrès de l'humanité, dans l'avenir de la civilisation fondée sur l'instruction, dans la réalisation de la justice, ou plutôt d'une certaine justice, qui toutefois ne dément pas la nécessité d'une hiérarchie, d'une stratification de la société à respecter.

Mais ces conceptions d'inspiration laïque ne sont pas obligatoirement incompatibles avec une vision plus religieuse de la mission dont sont chargés les promoteurs de la lecture populaire. Ainsi Jean Macé dans la Morale en action, exprime l'idée que l'instruction du peuple répond non seulement à une mission morale, mais aussi à une mission sacrée, qui rend l'homme responsable devant ses semblables,

(1) ZELDIN (Théodore) - *Histoire de passions françaises : 1848-1945. Orgueil et intelligence*, P. 173.

mais aussi devant Dieu. Et souvent, l'on trouve mêlées, même dans les associations non directement confessionnelles, motivations laïques et motivations religieuses. Ainsi, la société Franklin qui se déclare indépendante :

"Elle n'appartient à aucun parti, à aucune école, elle a pour unique but de propager le goût de la lecture ..." (1).

laisse transparaître des motivations d'origine religieuse, ce qui n'est pas tout à fait étonnant, si l'on sait l'influence que la pensée protestante a eue à l'intérieur de la société. A l'origine de la société, il y a l'esprit de Benjamin Franklin, un esprit de service public, mêlé à un certain christianisme social, qui traduisent donc l'idée d'un devoir de fraternité entre les hommes et d'un devoir de chrétien. La philosophie des Bibliothèques aveyronnaises Mouton reflète un peu le même esprit et Eugène Mouton dans son introduction au catalogue des bibliothèques énonce les principes qui doivent guider la conduite des promoteurs de bibliothèques populaires et qui orientèrent sa propre pratique :

"Sans insister sur le caractère vraiment sacré du devoir qui oblige tout homme à contribuer de toutes ses forces à l'abolition de l'esclavage intellectuel, il suffit de réfléchir un instant ^{pour voir} que sans une propagation effective des livres dans les ateliers et dans les chaumières, les bienfaits de l'instruction primaire resteront à jamais stériles ..." (2).

Il parle aussi des associations confessionnelles :

"Elles rendent sans doute d'immenses services, mais leur action généralement limitée à l'enceinte de quelques grandes villes, s'étend à peine sur un petit nombre de points de la France, à quelques campagnes privilégiées". (3)

Ces sociétés ont donc leur part à la grande oeuvre, avec une place particulière à côté des autres associations. Leur action est bénéfique, mais seulement parallèle. Elles ont évidemment une inspiration différente, plus officiellement

(1) Cité par Aude-Schaeffer-Terouanne dans : *Les bibliothèques populaires en France à travers le bulletin de la société Franklin (1868-1879)*.

(2) MOUTON (Eugène) - *Bibliothèques aveyronnaises Mouton : catalogue*.

(3) *id.*

religieuse. Leurs buts procèdent de l'esprit de charité chrétienne. Le point de départ de leur action résulte d'une responsabilité vis-à-vis de Dieu. La mission dont leurs membres sont investis découle de leur qualité de chrétien. Elles publient des oeuvres moralisatrices pour pallier l'absence de bons livres et la désaffection des vertus chrétiennes, et répertorient les livres dont elles estiment qu'ils répondent aux besoins de leur cause. Ainsi, la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, société catholique, ou la société des traités religieux, d'obédience protestante. La plupart des personnalités elles-mêmes, qui se préoccupent de la lecture populaire, font référence à cette notion de mission sacrée. Ainsi, Curmer déclare :

"Négliger de s'instruire ou d'instruire ceux qui nous ont été confiés, c'est méconnaître la loi divine et se rendre coupable envers son semblable, envers l'humanité, envers Dieu lui-même" (1).

L'esprit philanthropique est donc marqué, pour une grande partie, par la conscience morale et la religion.

C - La volonté de propager l'instruction.

Les bibliothèques populaires ont été destinées au début non pas à donner le plaisir de la lecture mais à prolonger l'école, et à former les gens du peuple au-delà de la période scolaire en leur donnant à la fois des connaissances générales élémentaires et des connaissances plus précises, dans des domaines déterminés et pratiques, et dont la vocation est préparer concrètement au métier du lecteur. Elles visent à

"donner aux enfants du peuple les rudiments d'un savoir religieux, civique et technique qui en feront de bons sujets. La lecture du peuple se réduit souvent aux seuls livres utiles" (2).

De là, le succès des manuels de Nicolas Roret et des nombreux guides des métiers.

On assiste donc à un souci de vulgarisation des connaissances, dont l'origine

(1) Cité par M. Richter dans : *Les bibliothèques populaires*. p. 12.

(2) RICHTER (Noé) - *Bibliothèques et éducation permanente : de la lecture populaire à la lecture publique*. p. 4.

est à chercher déjà dans le dix-huitième siècle et dans sa vocation quasi mythique à répandre les lumières de la connaissance universelle. La mission d'éducation et d'instruction a eu des liens étroits avec le régime en place, sous le second Empire, et plus encore sous la troisième République. Le budget de l'éducation a en effet beaucoup grimpé à cette époque et souvent les postes-clés au gouvernement ont été occupés par des professeurs ou des personnalités politiques préoccupées personnellement par le problème de la lecture populaire.

Cependant, il faut apporter des restrictions aux affirmations concernant la volonté de relever l'homme par l'instruction et par le livre. En effet, beaucoup pensent que :

"Le peuple n'a pas besoin d'être savant, il lui suffit de posséder les notions indispensables au milieu dans lequel il vit et capables de lui enseigner directement le moyen de rendre son travail plus facile et plus fructueux" (1).

Apparaît ici la distinction entre la "culture" du bourgeois ou du petit bourgeois et l'instruction populaire. Le livre doit être didactique et avoir une utilité pratique, s'il est appliqué au peuple. Il vise à améliorer l'existence concrète, la vie quotidienne, par le perfectionnement des méthodes de travail et du savoir technique, professionnel, avant d'insuffler une culture générale, qui ne transparait qu'à travers les notions élémentaires, les rudiments que donne le livre sur chaque discipline considérée.

La volonté d'instruire le peuple a aussi une autre origine : le suffrage universel décidé en 1848. Pour que le citoyen puisse décider en toute liberté et conscience, il faut qu'il soit responsable, qu'il connaisse donc toute la portée de ce qu'il va faire, qu'il connaisse les institutions dans lesquelles il vit, les lois politiques et économiques qui régissent la société. Il est donc nécessaire qu'il reçoive une instruction élémentaire abordant les questions fondamentales de la vie institutionnelle, politique, sociale, économique, la législation de son pays, afin qu'il puisse juger en connaissance de cause. C'est pourquoi dans les projets de bibliothèques populaires, une place est faite aux livres menant à l'apprentissage des rouages de la vie politique et économique.

Il est vrai également que l'instruction appliquée à ces domaines fut aussi envisagée comme un moyen de garantir l'équilibre et l'ordre du régime au pouvoir, par la définition des cadres dans lesquels la pensée populaire pouvait s'exercer.

(1) Congrès international de l'enseignement primaire à Bruxelles : cité par N. Richter dans : *les bibliothèques populaires*. p. 8.

De plus, le suffrage universel était une perspective très inquiétante pour les classes dirigeantes à une époque où certaines fractions de la population étaient considérées comme des sauvages et des barbares et où les classes ouvrières étaient assimilées à des classes dangereuses. Saint Simon disait déjà que :

"L'instruction dont le peuple a le plus besoin, est celle qui peut le rendre le plus capable de bien exécuter les travaux qui peuvent lui être confiés " (1).

Confiner l'instruction populaire dans les limites de la vie pratique et professionnelle sera un moyen de contrôle de la bourgeoisie au pouvoir sur des classes susceptibles de vouloir s'élever trop rapidement et trop haut.

Section 2 - L'éducation morale.

Le dix-huitième siècle a légué sa conception de l'action morale. Au dix-neuvième siècle, la morale devient moralisation. L'esprit dans lequel ont été entreprises la création de bibliothèques pour le peuple procède de cette volonté de moraliser en même temps que d'instruire les masses souvent considérées comme barbares et donc dangereuses pour la société organisée, pour la civilisation. L'idéologie française officielle s'organise pendant la majeure partie de ce siècle autour de la morale. Elle définit un jeu de valeurs que les associations de lecture reprennent à leur compte et qui déterminent la pédagogie sociale et les systèmes éducatifs.

A - Les croisades contre le mal.

Les initiatives des promoteurs de bibliothèques populaires au dix-neuvième siècle partent toutes de la conception dualiste et antithétique du livre : il existe de bons livres comme il existe de mauvais livres. L'expression "bon livre" est extrêmement répandue dès le début du dix-neuvième siècle, et on la retrouve dans toutes les déclarations d'intention des associations d'encouragement à la lecture. Les 1207 mémoires présentés par les instituteurs primaires en 1860 au ministre de l'instruction publique, Gustave Rouland, en font état :

(1) SAINT-SIMON. Cité par N. Richter dans : *les bibliothèques populaires*. p. 7.

"les mauvais livres pullulent dans les campagnes" (1).

Curmer parle en 1846 de propager :

"d'excellentes lectures, par le moyen de bibliothèques dont la création et la surveillance incomberaient à l'Etat" (2)

De même, les sociétés confessionnelles parlent souvent de sélectionner les livres "recommandables" pour le peuple par opposition aux livres pernicious et subversifs se dressant contre la morale dominante et diffusés soit par voie de colportage, soit par les cabinets de lecture, soit encore par l'intermédiaire des feuilletons. A l'Assemblée nationale, en 1872, Antonin Lefèvre-Pontalis, membre de la société Franklin déclare :

"Si l'on veut faire concurrence au cabaret et au colportage, ces deux grands fléaux de la démocratie française, il importe d'encourager les bibliothèques populaires sans aucun retard et dans la plus large mesure" (3).

Les bibliothèques populaires sont donc nées essentiellement d'une réaction à des réalités considérées comme menaçantes :

"Comme il y a des boissons empoisonnées, il y a des distractions funestes qui peuvent en abaissant l'âme, tarir la source de toute énergie. Livrer les masses sans défense aux dangers croissants qui les entourent, ne pas essayer d'orienter leur vie morale, c'est manquer à un devoir essentiel et pressant" (4).

On retrouve à travers les publications de la société Franklin ce même souci :

"Les fondateurs de la société Franklin ont donc voulu, en dehors de tout esprit de parti, d'école ou de secte ... travailler par la diffusion de bons livres à l'instruction et à l'éducation morale du peuple de France" (5).

(1) Cité par Aude Schaeffer-Terouanne, dans : *les bibliothèques populaires en France à travers le bulletin de la société Franklin.*

(2) Cité par Aude Schaeffer-Terouanne. *op. cit.*

(3) *id.*

(4) Cité par D. Passion et M. Piquet dans : *une entreprise d'éducation populaire par le livre au XIXe siècle : la société Franklin 1879-1899.*

(5) *Journal des bibliothèques populaires publié par la société Franklin (1898) n° 379-386 - p. 34 - cité par D. Passion et M. Piquet.*

Il existe donc un type de livres considéré comme néfaste, nuisible, dangereux ; la société Franklin malgré son libéralisme relativement accentué face au militantisme de certaines associations confessionnelles rejette catégoriquement toute "littérature" ne correspondant pas à ses critères de ~~selection~~ ^{selection}, fondés sur une idée générale de la morale, en tant que loi éternelle. Ainsi dans son journal des bibliothèques populaires, en 1885, on trouve un avis aux bibliothèques :

"Nous rappelons aux bibliothèques que la société Franklin (...) ne saurait sous aucun prétexte leur prêter son concours et les faire bénéficier de ses avantages pour l'acquisition de livres d'une moralité douteuse. Nous avons été étonnés de lire récemment sur quelques listes d'achat qui nous ont été adressées des titres de romans que nous jugeons détestables et que nous avons dû rayer (...). Nous sommes institués pour répandre les bons livres, utiles à l'esprit et sains au coeur" (1).

En effet, le livre populaire est celui "qu~~e~~ ne souille aucune pensée deshonnête ... c'est le livre du devoir et de la vérité ..." (2).

Et Jean Macé, dans son ouvrage la morale en action insiste sur la nécessité de multiplier ce qui est bon plutôt que de collectionner. Le but fondamental de la bibliothèque populaire se résume pour Jean Macé à quatre mots : lecture, instruction, morale, progrès. De même Gilardoni, dans son introduction au catalogue de la bibliothèque populaire, ancienne bibliothèque communale d'Altkisch, affirme que les écrivains préférés seront ceux qui n'ont pas d'autre souci que d'instruire, de moraliser, de rapprocher les hommes.

La hantise du mauvais livre est d'ailleurs présente dans la part prépondérante qu'on attribuait dans la vie de l'école à l'enseignement des devoirs civiques et moraux. L'Eglise, quant à elle, traitait l'éducation comme une bataille du bien contre le mal.

Tandis que les autorités laïques exhortaient à respecter les lois d'une morale naturelle, des principes universels "ces notions essentielles de moralité humaine, communes à toutes les doctrines et nécessaires à toute espèce humaine cultivée" l'Eglise envisageait son action dans le cadre d'un combat à livrer contre les monstres de l'immoralité, de la déchristianisation, de la perte des valeurs traditionnelles et chrétiennes. La société pour l'amélioration et l'encouragement

(1) *Journal des bibliothèques populaires publié par la société Franklin, cité par D. Passion et M. Piquet.*

(2) *id.*

des publications populaires en est un exemple caractéristique. L'initiative protestante, quoique procédant du même esprit, est nettement plus humaniste, plus universelle ; elle ne s'est pas manifestée seulement dans son cadre confessionnel, mais s'est étendue à l'ensemble de la collectivité et a répandu des conceptions beaucoup plus libérales, coïncidant la plupart du temps, et en particulier sous la troisième République, avec les idéaux politiques des gouvernants, dont un certain nombre, il est vrai, étaient protestants.

Même si le colportage fut un moyen, par exemple pour les protestants, de répandre leurs doctrines, il fut souvent méprisé et attaqué dans la mesure où il était réputé pour diffuser en grande quantité de mauvais livres :

"Le colportage n'offre que des romans fades et presque toujours dangereux" (1).

Dans le Nord, on fustige également le colportage :

"On rencontre des productions légères et futiles, contraires à la religion, à la morale, à la justice et dont la lecture produit les effets les plus désastreux sur les mœurs" (2).

Pour compenser les méfaits du colportage, il faut donc "la bonne semence des bons livres" qui donne des idées plus saines et détruit "la mauvaise herbe que l'ignorance développe" (3).

Mais les bibliothèques populaires sont aussi le moyen de lutter contre deux phénomènes considérés comme des fléaux pour la société de l'époque : le cabaret et l'alcoolisme d'une part, la criminalité d'autre part. Buret en parlant de l'alcoolisme compare le peuple à une population de sauvages :

"La ferveur avec laquelle la partie la plus dégradée des classes pauvres s'adonne à la passion de l'ivrognerie ne se rencontre au même degré que chez les sauvages".
... "Quel tableau désolant que celui de ces hommes ... s'inoculant au moyen de l'alcool la rage des bêtes féroces et mêlant à d'ignobles orgies le sang et les blessures" (4).

(1) Cité par Aude Schaeffter-Terouanne. *op. cit.* p. 6.

(2) *id.*

(3) *Le soir* - 28 mars 1873. Cité par Aude Schaeffter-Terouanne.

(4) Cité par Louis Chevalier dans : *classes laborieuses et classes dangereuses.*

La lutte contre l'alcoolisme est en fait étroitement liée à celle qui est menée contre la criminalité : dans beaucoup d'esprits, l'alcoolisme engendre la criminalité. Le livre de la bibliothèque populaire est destiné non seulement à détourner l'homme du peuple d'autres loisirs plus néfastes mais aussi à éliminer ses mauvais instincts. En réalité, le crime est au dix-neuvième siècle un thème fondamental. On lui accorde une place importante dans les romans, les feuilletons et les plaintes. Dans l'esprit des dirigeants aussi, il est une préoccupation constante. Comme le remarque Louis Chevalier (1), on assiste à cette époque à la métamorphose dans les mentalités, du crime exceptionnel et pittoresque en crime général et social, il devient même le symbole du trouble social et de la misère. L'assimilation des classes laborieuses aux classes dangereuses se généralise. La ville devient le lieu du crime par excellence, et l'on comprend pourquoi les ouvrages choisis par les bibliothèques populaires exalteront la vie campagnarde, les valeurs traditionnelles et patriarcales. La mendicité est considérée également comme un phénomène dangereux et lié à la criminalité ; c'est le cas pour le baron de Morogues, pour qui pauvres et mendiants se confondent en une même existence dangereuse et misérable, c'est le cas également pour Gérando qui assimile peu ou prou le prolétariat à la cour des miracles.

Face à cette situation, les sociétés d'encouragement à la lecture et les bibliothèques populaires cherchent un contre-poison, le livre qui doit montrer l'horreur d'une vie immorale et inculquer le sens des valeurs dominantes.

B - La conquête des valeurs

La lecture sera le moyen privilégié de diffusion d'une morale dominante, de valeurs sociales, collectives érigées en normes. La bibliothèque populaire doit favoriser avant tout l'acquisition ou la conservation de la conscience morale. Il s'agit d'une morale de préceptes dont on fait un enseignement systématique. Le livre de la bibliothèque populaire doit succéder à l'école avec la même finalité :

"On ne demande pas au professeur de remplir les mémoires des enfants, mais d'instruire leur cœur, de leur faire sentir par des expériences immédiates la noblesse de la loi morale" (2).

(1) CHEVALIER (Louis) - *Classes laborieuses et classes dangereuses*.

(2) ZELDIN (Théodore) - *Histoire des passions françaises : 1848-1945. Orgueil et intelligence*. p. 203.

L'éducation est donc celle de "l'école primaire, libérale, laïque, l'école du bon citoyen dont les leçons doivent être prolongées ensuite par de sages lectures" (1). La primauté de l'éducation morale se traduit par l'acquisition de connaissances générales par opposition à l'acquisition de compétences scientifiques particulières. Les valeurs véhiculées par le livre sont celle d'une morale sociale, familiale, liée à une éducation pratique, les valeurs de la raison, de la civilisation, du progrès. L'éducation morale est distincte de l'instruction civique mais reste étroitement liée à elle. Même si les résultats ne furent pas ceux escomptés, la volonté d'unir les deux formes d'éducation reste affirmée, particulièrement sous la troisième République. La bibliothèque est donc une auxiliaire de l'école dans l'enseignement des valeurs prônées par la société.

Les associations religieuses tendent plus directement à faire retrouver le sens des valeurs religieuses, en l'occurrence chrétiennes. Cette orientation est d'ailleurs parallèle au mouvement de reconquête entrepris par l'Eglise dans les mêmes années. Les valeurs prêchées sont avant tout la noblesse de l'âme, la piété, le courage, la résignation, la vertu, le respect de "l'ordre naturel", dont on proclame qu'il a été établi par la volonté divine. En 1828 déjà, se créait à Lyon une association pour la défense de la Religion, qui avait entre autres pour objet de combattre la presse et la littérature pernicieuse et de favoriser la diffusion de bons livres. Toutefois, il ne faut pas oublier un aspect particulier que prennent les initiatives des associations catholiques, c'est-à-dire la lutte contre l'influence grandissante du protestantisme et en particulier contre la société Franklin, objet de polémiques fréquentes :

".... prémunir les comités catholiques et leurs adhérents contre les circulaires, prospectus, catalogues et en général contre les agissements d'une société de publications populaires appelée société Franklin, qui sous des dehors fallacieux et par des moyens puissants, travaille à faire pénétrer dans les casernes comme dans les écoles, l'action dissolvante du protestantisme et de la libre pensée, c'est-à-dire, de l'irreligion et de la révolte" (2).

(1) PASSION (Dominique) - Une entreprise d'éducation permanente par le livre au XIXe siècle : la société Franklin : 1879-1891/ Dominique Passion, Michel Piquet.

(2) Cité par Aude Schaeffer-Terouanne. op. cit. p. 6.

S'il existe un moule général dans lequel se fondent les aspirations communes, les divergences sont toutefois visibles au niveau de la philosophie de chaque société d'encouragement à la lecture.

Section 3 - L'éducation idéologique et sociale.

La Guéronnière disait :

"Gouverner, n'est-ce pas avant tout diriger les intelligences ?"

Le second Empire et la troisième République se sont tous les deux appliqués à gouverner en orientant les esprits en faveur de leur idéaux, de leurs normes politiques et sociales. Les mouvements en faveur de la lecture populaire sont imprégnés de cette finalité politique, de cette arrière-pensée idéologique. Certes, ils furent inspirés par un souci réel d'améliorer le sort des couches populaires, mais en même temps par l'idée de maintenir les rapports de forces existants et de préserver l'ordre social tel qu'il était établi. Ces différentes modifications sont souvent indissociables, comme dans la phrase que prononce Napoléon III :

"Il faut prévenir la révolution en donnant une légitime satisfaction aux besoins du peuple" (1).

On décèle là tout à la fois un certain progressisme et un intérêt politique et personnel manifeste. L'encouragement à la lecture populaire est en fait souvent guidé par l'instinct de défense des situations acquises, et de valeurs idéologiques.

A - Défense de valeurs politiques.

Certaines sociétés, comme la société Franklin, rejettent l'idée d'introduire des débats d'opinions, des controverses politiques ou autres dans leurs publications : La société Franklin s'interdit "d'introduire dans ses catalogues des livres de polémique ou de propagande religieuse et politique" (2). De même, dans l'instruction pour l'établissement de bibliothèques communales, Jean Macé déclare :

"Il importe d'écarter des bibliothèques communales ce qui pourrait éveiller des susceptibilités politiques ou religieuses".

(1) PLESSIS (Alain) - *De la fête impériale au mur des fédérés : 1852-1871.*

(2) *Statuts de la société Franklin* - Cité par D. Passion et M. Piquet, *op. cit.* p.12.

Cette neutralité a été le ferment d'un libéralisme puissant pendant longtemps et laissant transparaître un esprit assez progressiste, surtout au début. Cependant, malgré elle, la société Franklin reste dépendante de l'évolution politique, sociale et économique. En fait, le développement de la lecture populaire reste lié aux conceptions des classes dominantes sur la nécessité de propager la culture et sur les limites à déterminer vis-à-vis de cette oeuvre. C'est ce qu'illustre assez bien une phrase de Guizot lors du vote de la loi de 1833 :

"Nous avons voulu créer dans chaque commune une force morale, dont le gouvernement puisse se servir au besoin" (1).

Les gouvernements allèrent même jusqu'à patronner la composition et l'édition d'ouvrages spécialement destinés aux classes populaires et privilégiant leurs orientations politiques et d'une manière générale les idéaux à prétention universelle qui fondent le deuxième Empire et la troisième République.

Guizot et beaucoup d'autres avec lui, pense que l'instruction est la clef de voûte de l'édifice social, car le peuple éduqué sera docile et meilleur . Après 1870, bien des livres combinaient la propagande républicaine avec des exhortations à la vertu.

Le protestantisme libéral sera d'ailleurs, comme le dit Jean-Marie Mayeur(2), l'une des composantes de l'idée républicaine et laïque , et participera à l'idéologie développée après 1870, comme il participait déjà aux valeurs libérales fleurissant pendant le régime impérial.

B - Défense des valeurs patriotiques

Dans l'arsenal idéologique des années 1860 et 1870, le sentiment national tient une place fondamentale. Sa vie commence à l'école où l'on exhorte l'enfant "à l'amour de la patrie autant qu'à l'amour de sa mère" (3). Il devient sans doute l'idée la plus largement répandue. L'instruction, l'éducation populaire, exalte le

(1) cité par Th. Zeldin dans : *Histoire des passions françaises.*

(2) cité par J. Garisson-Estèbe dans : *l'homme protestant*

(3) Zeldin (Théodore) *op. cit.* p. 12 - p. 21.

sentiment patriotique, et après l'école primaire, la bibliothèque populaire se fait un devoir d'inculquer aux hommes et aux femmes du peuple le sens des valeurs patriotiques. Cette volonté d'insuffler dans les mentalités des classes laborieuses le sentiment national s'exacerbe après la défaite. La bibliothèque populaire participe alors à l'effort de redressement national, elle a même un rôle primordial dans l'avenir de la Nation. Le discours d'Eugène Laboulaye sur l'éducation du pays par l'armée en 1874 en est le témoin :

"Nous ressentons profondément le devoir qui incombe à notre génération, nous qui avons subi cette effroyable douleur de voir la France diminuée dans nos mains,... qui eussions donné tout au monde pour racheter jusqu'au dernier lambeau le sol sacré de la patrie" .

"Nous voulons relever la France par la longue et sérieuse épreuve de l'éducation, de l'instruction, en faisant passer jusque dans son sang, jusque dans ses moelles le sentiment du devoir et son accomplissement". (1)

La victoire de l'ennemi est souvent attribué à la valeur des institutions éducatives. Il faut surpasser l'ennemi là où il a été le plus fort : c'est par la vertu de l'instruction que la France retrouvera sa grandeur. La bibliothèque populaire doit contribuer à inculquer les valeurs nationales, le sentiment patriotique. C'est ce qu'elle fera surtout après 1870, où les bibliothèques de troupes, aidées par la société Franklin, deviennent de plus en plus nombreuses.

C - La préservation de l'ordre social et moral.

Cette dernière tendance, caractéristique du mouvement des bibliothèques populaires, est l'objet d'un large consensus dans les classes "éclairées" de la population. Elle est chaudement défendue par la classe politique au pouvoir et prônée par la plupart des associations de tendances diverses, confessionnelles ou non, catholiques ou protestantes.

(1) *Discours d'E. Laboulaye, sur l'éducation du pays par l'armée, cité par D. Passion et M. Piquet. op. cit. p. 12.*

Aux yeux des dirigeants, l'enseignement devait inculquer "la soumission, le respect de la loi, l'amour de l'ordre" (1). Dans une époque et un siècle assez troublés, le devoir des bibliothèques populaires, parallèlement à la mission d'instruction, semble être de maintenir la conscience des hiérarchies sociales, de faire que chacun apprenne à se satisfaire de la position dans laquelle il se trouve placé par les hasards de la naissance. La société reste tributaire de la vieille idée d'ordre naturel immuable, où chacun remplit sa destinée à la place qui lui a été assignée par le sort, et cette conception se trouve fort heureusement intégrée aux intérêts de classe de la bourgeoisie conquérante du dix-neuvième siècle, qui tient à préserver durablement ces intérêts : il faut donc, comme le disait le baron de Gérando, éviter :

"ce qui tendrait à inspirer le dégoût d'une condition laborieuse et obscure, et un désir imprudent de s'élever au-dessus de la sphère dans laquelle on est placé. Il faut leur procurer les moyens de vivre tranquilles, contents et heureux de leur position" (2).

Les mouvements d'inspiration religieuse se mêlent à ce courant ; ils ont en effet, également leurs propres intérêts à défendre ou plutôt leur ancienne suprématie à restaurer, à reconquérir. L'activité des sociétés de propagation du bon livre se développe donc souvent sur un arrière-fond de propagande religieuse, en même temps qu'elle se déploie contre l'influence libérale. Elle contribue à maintenir la stratification sociale telle quelle, puisque l'enseignement catholique traditionnel n'a pas pour but d'éveiller la curiosité et l'esprit des enfants, mais de leur apprendre les vertus de la résignation et la nécessité de ne pas demander plus que ce qui est accordé.

Cette tendance générale s'accentua encore après 1870, et devint une réaction de peur engendrée par les événements de la Commune. La hantise du processus révolutionnaire rejaillit sur les conceptions éducatives et détermine alors l'orientation que prennent l'instruction et l'éducation du peuple à travers l'école comme à travers la bibliothèque populaire :

(1) cité par Th. Zeldin. *Op. cit.* p. 12 - p. 172.

(2) Cité par N. Richter. *Op. cit.* p. 7 - p. 39.

" Si nous voulons sauver la France, il faut instruire la nation comme il faut l'aimer... Il faut enlever au socialisme brutal ses toches avec lesquelles il vient d'incendier Paris. L'instruction populaire est la seule force qui puisse les leur arracher" (1).

L'éducation est conçue comme le rempart essentiel contre le désordre social et les bibliothèques populaires seront marquées jusqu'au début du siècle suivant par cette rigidité voulue qui finira par les rendre inefficaces par rapport à leur mission originelle.

(1) *Bulletin de la société Franklin - cité par Aude Schaeffer-Terouanne, op. cit. p. 6.*

- CHAPITRE II -

ORIENTATIONS D'ENSEMBLE DES DIFFERENTS CATALOGUES

Section 1 - Structure générale et comparée des catalogues.

A - Nombre moyen des sections à l'intérieur des catalogues.

La comparaison des plans de classement de chacun des catalogues permet de déterminer s'il y a ou non une structure générale, un schéma d'ensemble que l'on puisse retrouver d'une liste à l'autre. L'échantillon choisi peut déjà en effet, sans être exhaustif, donner une impression relativement exacte de l'esprit dans lequel les promoteurs de bibliothèques populaires ont établi ces listes.

Le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton est classé par ordre alphabétique ; il est donc difficile d'évaluer le nombre de grands chapitres qui auraient pu être proposés. On peut toutefois énumérer les domaines couverts par les ouvrages recommandés, ce qui laisse apparaître une certaine perspective, même si une marge d'incertitude sur l'établissement des notions à répertorier est inévitable. Les disciplines couvertes sont les suivantes : zoologie, agriculture, arboriculture, astronomie, géologie, géographie, histoire, actualité, littérature, ouvrages moraux, arithmétique, géométrie, techniques, médecine et hygiène, récits divers, botanique, sciences naturelles, industrie, économie politique et sociale, économie domestique, rurale, voyages. Il est possible de regrouper ces diverses notions en quelques grandes séries avec des subdivisions. On peut ainsi concevoir le schéma suivant en se référant strictement aux matières traitées par les ouvrages sélectionnés : morale - histoire - géographie - sciences - littérature - agriculture - techniques et industrie - économie et législation - médecine et hygiène. Le choix peut être arbitraire, mais il recoupe les diverses matières et l'on ne peut guère concevoir qu'un schéma de ce type. Le nombre de sections est impossible à déterminer, mais quelque combinaison que l'on fasse, le schéma se moule parfaitement dans les structures utilisées ailleurs.

Le catalogue populaire de la société Franklin, mentionné par Jean Macé dans la Morale en action, est classé, quant à lui, dans un ordre systématique. Le sommaire indique quatorze sections, ce qui dénote un plan très détaillé, des domaines très précis, à l'inverse d'autres catalogues.

En effet, le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, montre, lui, quatre grandes sections assez vastes qui

regroupent beaucoup plus de choses.

De même, dans le catalogue de la bibliothèque protestante de Nîmes, on trouve cinq grandes sections ; dans celui de la bibliothèque populaire de Bischwiller, on en dénombre six ; celui de la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon, datant de 1864, possède neuf sections. On peut encore citer le catalogue de la bibliothèque des amis de l'instruction, d'Epernay, avec huit sections, celui de la bibliothèque du Havre avec quatorze sections, celui de Rive-de-Gier qui a neuf sections ; à Saint-Etienne, on trouve quatorze sections, à Tourcoing trois séries, à Strasbourg quatre sections pour la partie française ; quant à la Bibliothèque des bons livres de Toulouse, elle a rédigé son catalogue en classant les ouvrages dans un ordre alphabétique, le problème reste donc le même que pour les bibliothèques aveyronnaises Mouton.

Il semble donc que le nombre de sections, de chapitres soit assez variable, entre trois et quatorze, selon que ces divisions recouvrent de grands domaines de la pensée humaine ou qu'ils s'appliquent à délimiter une portion assez réduite, une matière plus précise. Mais au fond, une structure se dégage, qui en dépit de quelques variantes, reste identique à travers les différentes listes sélectives. Car, on l'a vu, la différence entre le nombre de sections d'un catalogue à l'autre provient du plus ou moins d'ampleur des sections qui peuvent être très générales et regroupent alors les autres domaines en sous-sections, ou constituent directement des chapitres plus précis. Ce qui est déterminant en fait, c'est la nature des sections, la nature des matières répertoriées ; c'est elle qui déterminera le schéma de pensée dominant de l'époque.

B - Nature des sections

Le catalogue de la société Franklin fait intervenir dans une première partie la religion, la morale et les ouvrages généraux ; puis viennent l'histoire, les biographies et épisodes historiques, les voyages, associés à la géographie, les contes pour la jeunesse avec les romans français, puis les contes et les romans étrangers, la poésie et la littérature, le théâtre, les sciences physiques et naturelles, l'industrie, l'agriculture avec le jardinage, l'économie domestique et rurale, la législation usuelle et les connaissances utiles, l'économie politique, et enfin l'hygiène. On peut d'ores et déjà remarquer que la religion et la morale

sont comprises dans un seul et même chapitre, qu' en revanche, l'histoire et les biographies, épisodes historiques font l'objet de deux chapitres distincts, alors que ces "disciplines" sont très proches l'une de l'autre par les ouvrages que l'on y rencontre ; de même on note déjà que les récits de voyages sont partie intégrante de la géographie. La littérature est relativement développée puisque l'on y trouve les trois genres sous des titres différents, que sont répertoriés même les ouvrages littéraires étrangers, et les contes pour la jeunesse. Les sciences de la nature et les techniques ne sont pas oubliées, ni les éléments d'économie, de droit et de médecine. C'est là un catalogue assez complet, mais nous reviendrons sur les lacunes qui peuvent exister.

Le catalogue proposé par les Bibliothèques aveyronnaises Mouton comporte également des matières variées, les domaines couverts sont nombreux et analogues à ceux de la société Franklin, ce qui ne surprend pas si l'on sait que les bibliothèques aveyronnaises Mouton ont pris exemple sur la société Franklin. Toutefois, on note en plus, des ouvrages d'arithmétique et de géométrie, ainsi que des ouvrages consacrés exclusivement à l'astronomie, ce que l'on ne trouve pas dans le catalogue de la société Franklin. Mais la part faite à la littérature et aux livres récréatifs reste assez faible par rapport à la liste de la société Franklin.

Si l'on considère maintenant le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, on se trouve en face d'une liste composée de quatre sections très vastes : section 1, religion et morale, section 2, histoire, biographies et voyages, section 3, littérature et mélanges, section 4, sciences, agriculture, industrie, beaux-arts, législation.

Mais à l'intérieur de chacune de ces sections, les titres sont variés et nombreux; ainsi dans la première, on trouve en détail des ouvrages sur le dogme, sur l'enseignement de la religion catholique, l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament, de l'Eglise, des vies de Saints, de personnages pieux, des récits de mission, des ouvrages moraux. La deuxième section se subdivise plus rapidement en histoire générale et ancienne histoire de France, histoires et biographies diverses, voyages. La section consacrée à la littérature est assez éclectique, elle comprend la littérature générale, des nouvelles maritimes, des récits divers, des ouvrages pour les apprentis et les jeunes ouvriers, des contes et nouvelles pour les enfants. La place des romans, du théâtre et de la poésie semble être réduite à sa plus simple expression, si l'on excepte quelques ouvrages éparpillés au hasard de ces sec-

tions. La quatrième et dernière section contient dans son titre à peu près toutes les divisions secondaires que l'on trouve à sa suite, mais certaines sont plus détaillées : par exemple sont mentionnées la physique, la chimie, l'astronomie, l'histoire naturelle, la zoologie, la botanique, la géologie, la minéralogie qui forment les sciences en général. Avec l'agriculture, on a l'horticulture et la sylviculture. On a ensuite l'hygiène et l'économie domestique, et enfin les derniers chapitres recourent ceux qui sont cités dans le titre. La structure générale du catalogue semble donc refléter une volonté de favoriser au plus haut point les ouvrages sérieux et utiles ainsi que les ouvrages exaltant la religion et la morale, y compris les ouvrages inscrits dans la section littérature qui ont souvent cette fonction.

Le catalogue de la bibliothèque catholique de Tourcoing ne présente, quant à elle, que trois grandes sections, dont la première est consacrée tout à la fois à la religion, à la philosophie, aux sciences et aux arts, la deuxième aux études critiques et à la littérature, à la poésie, aux romans moraux et aux contes, la troisième enfin à l'histoire et à la géographie.

Il est intéressant de regarder, dans le cadre des bibliothèques ou sociétés confessionnelles, si les cadres de classement sont analogues ou différents ou ce qui concerne les catalogues émanant d'institutions protestantes. La bibliothèque protestante de Nîmes offre dans son catalogue cinq sections : d'une part religion, morale et philosophie, puis sciences et arts ; ensuite histoire, biographies, voyages, qu'on trouve une nouvelle fois réunis ; viennent alors les contes et les romans moraux, puis ce qui est appelé "littérature mêlée". On retrouve donc à peu près la même répartition globale que dans les précédents catalogues avec toutefois des classes plus grandes, plus générales qui permettent de regrouper de nombreuses matières, comme par exemple les sciences et les arts qui peuvent regrouper physique, chimie, science naturelle, géologie, jusqu'aux industries modernes, l'agriculture ou l'économie politique.

Le catalogue de la bibliothèque de l'Eglise de Lyon présente neuf sections qui se répartissent comme suit : ouvrages d'édification, ouvrages de philosophie et d'économie sociale, controverse, histoire, biographies et mémoires, voyages et descriptions, ouvrages de sciences, littérature, journaux et revues périodiques.

On retrouve donc encore les principaux chapitres déjà utilisés ailleurs, il est à remarquer cependant qu'apparaît ici une section consacrée aux journaux et revues périodiques, ce qui n'est pas le cas partout. On peut remarquer aussi que sous le titre : ouvrages de philosophie et d'économie sociale, on trouve effectivement des livres traitant de l'éducation et de l'économie sociale, mais que la philosophie se réduit à des ouvrages de : théologie chrétienne, apologétique ou défense du christianisme, philosophie morale et religieuse.

On retrouve la mention de publications périodiques dans le catalogue de la bibliothèque populaire de Strasbourg où l'on a : histoire, géographie, voyages, littérature et livres d'éducation, sciences et industrie, et publications périodiques.

Le Havre et Saint-Etienne ont pratiquement le même schéma de classement des ouvrages sélectionnés, qui est calqué d'ailleurs sur celui de la société Franklin ; il est probable que ces deux bibliothèques populaires furent correspondantes de la société.

Le catalogue de la bibliothèque populaire de Rive-de-Gier est un peu différent, il reprend les grandes classifications, en insistant sur l'histoire qui obtient trois chapitres (Histoire - Histoire anecdotique et mémoires - Vie des hommes illustres), quant à la littérature, on distingue la littérature en général et les romans, contes et nouvelles, mais aucune section n'est consacrée, comme dans les deux précédents catalogues, au théâtre et à la poésie.

Avec la bibliothèque des amis de l'instruction, à Epernay, le plan de classement regroupe encore la littérature, les voyages, l'histoire et la géographie, les sciences et les beaux-arts, les sciences philosophiques et morales, la jurisprudence. mais on trouve aussi une section consacrée aux langues étrangères, ce qui est assez rare, et une autre intitulée "brochures". Le catalogue de la bibliothèque populaire de Bischwiller regroupe également dans ses six sections les notions déjà retenues ailleurs.

Les différents catalogues cités cherchent donc tous plus ou moins à rassembler les grands domaines où s'est appliquée la pensée humaine en privilégiant toutefois selon leur orientation idéologique telle ou telle discipline.

C - Ordre de présentation des sections

Dans la plupart des catalogues, la religion et la morale, fréquemment associées, occupent la première place dans la présentation des listes d'ouvrages. Cela ne veut pas dire obligatoirement qu'elles sont les plus importantes, mais peut-être que dans la hiérarchie des valeurs, elles apparaissent comme déterminant le reste des connaissances, comme en quelque sorte des superstructures dirigeant, orientant la vie idéologique. Il n'est guère que le catalogue de la bibliothèque populaire de Strasbourg où la religion ou tout du moins la morale n'apparaisse pas directement, ni en première place. Dans le catalogue de la bibliothèque de Rive-de-Gier en effet, elle apparaît en troisième position après l'histoire et les voyages.

D'une manière générale également, les disciplines historiques et géographiques suivent la morale et la religion, à quelques exceptions près, ou même apparaissent en tête de liste, comme dans le catalogue de Strasbourg, celui de Rive-de-Gier, et celui de Bischwiller.

Les listes présentent ensuite les ouvrages faisant référence soit aux sciences, soit à la littérature, peut-être d'une manière plus fréquente les ouvrages littéraires. Car dans la plupart des cas, la science vient ensuite, suivie de la technique et des notions de droit et d'hygiène, c'est-à-dire des matières de plus en plus pratiques, partant moins des notions générales élémentaires qui étaient destinées autant à former le cœur que l'intelligence. Dans ce cadre, apparaissent des listes d'ouvrages qui se présentent plutôt comme des instruments de conseil, et souvent de conseil technique, que comme des instruments de connaissance : ce sont les chapitres d'économie domestique, rurale, d'hygiène et de médecine, de législation.

D- Les lacunes

Parmi les nombreuses catégories de connaissances, il en est que l'on retrouve toujours ou presque dans les catalogues, c'est le cas de la morale, de l'histoire et de la géographie par exemple. Il en est d'autres en revanche qui sont rigoureusement absentes des catalogues, ou que l'on y trouve assez rarement : c'est le cas par exemple des beaux-arts, de la philosophie proprement dite, et de la presse,

comme s'il y avait des connaissances à exclure de la culture populaire, soit qu'on les estime trop dangereuses pour être répandues sans discernement dans le peuple, soit qu'elles fassent partie du domaine réservé en priorité à l'élite sociale et intellectuelle.

Les beaux-arts ne se trouvent mentionnés que dans très peu de catalogues; dans la plupart, ils ne sont l'objet d'aucune section, et aucun ouvrage n'y est consacré à l'intérieur d'autres sections. Il semble que les ouvrages traitant de peinture, sculpture, architecture ou encore musique n'appartiennent pas au patrimoine culturel destiné au peuple pour son instruction, ni sous forme d'études approfondies, ni même sous forme de descriptions propres à éveiller la curiosité individuelle pour les beautés artistiques caractéristiques de chaque ville, chaque province, chaque pays.

La philosophie n'est pas non plus une matière qui retienne l'attention des promoteurs de bibliothèques populaires. Bien sûr, on la trouve avec une fréquence relative, associée à la morale et à la religion dans la plupart des cas. Mais si elle apparaît dans les titres, quoique ce ne soit encore pas pour elle-même, elle n'apparaît en fait que très peu dans les ouvrages. La réalité est qu'elle se réduit souvent à la philosophie morale et religieuse. Elle n'est donc pas une discipline, une matière à connaissance en elle-même, elle fait partie d'un tout que domine en général la religion, considérée comme source de tout chose et devant orienter la vie de l'individu. Quelquefois on trouve dans les catalogues des oeuvres de philosophes antiques, mais celles-ci sont rarement mentionnées sous le titre philosophie, et il s'agit toujours d'un nombre restreint. En fait, sur l'ensemble des catalogues choisis, on ne trouve la philosophie que sur celui de Tourcoing, où elle est associée à la religion, sur celui de Nîmes où la trilogie religion-morale-philosophie est reprise, et enfin sur celui de Lyon, en même temps que l'économie sociale ; et celui de Rive-de-Gier à l'intérieur du chapitre religion et morale. Mais les lacunes ne sont pas seulement celles de domaines de connaissances, de disciplines. Elles concernent aussi la forme des ouvrages, c'est-à-dire leur genre. Ainsi, on ne voit que sur très peu de catalogues une section réservée aux périodiques, aux revues, en un mot à la presse. Mais il est vrai qu'à cette époque, la presse était souvent réputée pour diffuser des pensées malsaines et subversives au même titre que la vente par colportage ou les cabinets de lecture. On se méfie de la presse et cette méfiance reste marquée dans les listes de catalogues. On ne

trouve la mention périodiques que sur le catalogue de Lyon en dernière section, et sur celui de Strasbourg, en dernière section également.

Il faut constater également la différence entre les catalogues faisant une place dans les têtes de chapitre au théâtre et à la poésie, et ceux qui ne la font pas. On trouve souvent une section consacrée à la littérature et une autre consacrée aux romans, souvent moraux, et aux contes qui sont donc considérés comme un chapitre à part. En revanche, la poésie et le théâtre ne sont pas considérés dans beaucoup de cas comme des matières à part entière et sont en général intégrés à la littérature, ce qui vient aussi, on le verra, du faible nombre de titres qui correspondent à ces chapitres. On retrouve poésie et théâtre séparément dans le catalogue de la société Franklin et ceux du Havre et Saint-Etienne, et la poésie dans celui de Tourcoing, mais dans les autres non. Il s'agira de saisir les ouvrages que recouvrent ces têtes de chapitres.

Section 2 - Poids relatif des sections existantes, entre elles et par rapport à l'ampleur de leur domaine respectif.

A - Nombre de titres par section.

Même si les catalogues offrent, dans leur sélection, un choix important de sujets de lecture, il est intéressant de voir que ces sujets ne sont pas également distribués, répartis, que certains rassemblent beaucoup plus d'ouvrages que d'autres et sont donc privilégiés. En revanche, certains ne sont présents sur les listes sélectives que par un nombre très faible de titres, si bien que malgré leur présence, ils ne sont pas très significatifs dans l'esprit des hommes qui ont fait le choix des ouvrages. D'une manière générale, il semble bénéfique de noter quels sont les sujets les plus fournis, comment ils répondent à des préoccupations fondamentales des promoteurs de bibliothèques populaires, comment ils correspondent à ce que ces derniers estiment devoir être nécessaire pour l'acquisition d'une culture élémentaire. Il s'agit donc de faire une brève analyse statistique à partir des listes rassemblées.

Le catalogue de la société Franklin :

Religion, morale, ouvrages généraux	44 titres
Histoire	37 titres
Biographies et épisodes historiques	48 titres
Voyages et géographie	47 titres
Contes pour la jeunesse et romans français	67 titres
Contes et romans étrangers	80 titres
dont : auteurs anglais	33 titres
auteurs américains	21 titres
autres	26 titres
Poésie et littérature	29 titres
Théâtre	46 titres
Sciences physiques et naturelles	25 titres
Industrie	10 titres
Agriculture, jardinage, économie domestique et rurale	38 titres

Législation usuelle et connaissances utiles	14 titres
Economie politique	15 titres
Hygiène	17 titres

Catalogue raisonné de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires.

Religion, morale	194 titres
—> exposition et démonstration des vérités de la religion	20 titres
Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, histoire de l'Eglise	24 titres
Vies de la Sainte Vierge et des Saints	29 titres
Biographies de personnages pieux - Traits édifiants	25 titres
Récits de missions	13 titres
Mélanges religieux et moraux	83 titres
Histoire, biographies, voyages	146 titres
—> Histoire générale et ancienne	4 titres
Histoire de France	46 titres
Histoires et biographies diverses	40 titres
Voyages	56 titres
Littérature - Mélanges	235 titres
—> Littérature générale	122 titres
Nouvelles maritimes - Voyages imaginaires	32 titres
Récits divers	44 titres
Ouvrages spécialement destinés aux apprentis et jeunes ouvriers	11 titres
Contes et nouvelles spécialement destinés aux enfants	26 titres
Sciences-agriculture-industrie-beaux-arts-législation	126 titres
—> Physique-chimie Astronomie	14 titres
Histoire naturelle. Zoologie. Botanique. Géologie. Minéralogie	19 titres
Agriculture-horticulture-sylviculture	62 titres
Industrie - Arts et métiers	11 titres
Hygiène - Economie domestique	8 titres
Economie publique - Législation	9 titres
Beaux-arts	3 titres

Catalogue de la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon

Edification	134 titres
—→ Sermons et prières	46 titres
Explication de la parole de Dieu	34 titres
Ouvrages divers sur la morale	45 titres
Ouvrages pour la communion	3 titres
Ouvrages de consolation	6 titres
Philosophie et économie sociale	69 titres
—→ Théologie chrétienne	7 titres
Apologétique ou défense du christianisme	17 titres
Philosophie morale et religieuse	30 titres
Ouvrages d'éducation et d'économie	15 titres
Controverse	35 titres
Histoire	142 titres
—→ Histoire sacrée	85 titres
Histoire profane	57 titres
Biographies et mémoires	108 titres
Voyages et descriptions	86 titres
Sciences	22 titres
Littérature	492 titres
—→ Littérature classique	50 titres
Romans	185 titres
Récits et nouvelles	117 titres
Contes, ouvrages pour l'enfance et la jeunesse	140 titres
Périodiques	21 titres

Catalogue de la bibliothèque populaire protestante de Nîmes.

Religion, morale et philosophie	132 titres
Sciences et arts	73 titres
Histoires, biographies et voyages	261 titres
Contes et romans moraux	136 titres
Littérature mêlée	96 titres

Catalogue de la bibliothèque populaire de Rive-de-Gier.

Histoire	60 titres
—→ Antiquité	6 titres
Moyen-Age	14 titres
Ere moderne	21 titres
Histoire générale	19 titres
Histoire anecdotique et mémoires	25 titres
Vie des hommes illustres	61 titres
—→ Antiquité	4 titres
Moyen-Age et ère moderne	57 titres
Voyages et géographie	63 titres
—→ Voyages	50 titres
Géographie	13 titres
Religion et morale	57 titres
—→ Religion	18 titres
Morale	12 titres
Economie politique	25 titres
Politique	1 titre
Philosophie	1 titre
Sciences et arts	85 titres
—→ Sciences	60 titres
Arts	25 titres
Littérature	36 titres
—→ Chefs-d'oeuvre classiques	15 titres
Littérature étrangère	5 titres
Littérature contemporaine	16 titres
Variétés	10 titres
Romans, contes et nouvelles	205 titres
—→ Contes	95 titres
Romans	54 titres
Romans étrangers	27 titres
Nouvelles	49 titres

Catalogue de la bibliothèque populaire de Strasbourg

Histoire - Géographie - Voyages	103 titres
Littérature et livres d'éducation	256 titres
Sciences et industrie	91 titres
Publications périodiques	10 titres

Catalogue de la bibliothèque populaire du Havre

Religion et morale	33 titres
Histoire	30 titres
Biographies et épisodes historiques	24 titres
Voyages et géographie	41 titres
Contes pour la jeunesse et romans français	60 titres
Contes et romans étrangers	36 titres
Poésie et littérature	31 titres
Théâtre	17 titres
Sciences physiques et naturelles	33 titres
Industrie	24 titres
Agriculture - jardinage - économie domestique et rurale	9 titres
Législation usuelle et connaissances utiles	30 titres
Economie politique	17 titres
Hygiène	7 titres

Catalogue de la bibliothèque populaire de Saint-Etienne

Morale	7 titres
Ouvrages généraux	1 titre
Histoire	14 titres
Biographies et épisodes historiques	39 titres
Voyages et géographie	39 titres
Contes pour la jeunesse et romans français	56 titres
Contes et romans étrangers	27 titres
Poésie et littérature	9 titres
Théâtre	43 titres
Sciences	20 titres
Industrie	11 titres
Législation et connaissances utiles	4 titres

Industrie	11 titres
Législation et connaissances utiles	4 titres
Economie politique	7 titres
Hygiène	5 titres

Catalogue de la bibliothèque populaire de Bischwiller (partie française)

Histoire - Biographies	34 titres
Géographie - Voyages	32 titres
Histoire naturelle - Science	28 titres
Agriculture - Horticulture	27 titres
Contes et romans moraux	159 titres
Littérature - Auteurs classiques - Revues - Ouvrages divers	41 titres

Par ces quelques exemples, il est possible déjà de distinguer un dessin général, un profil d'ensemble des catalogues, ainsi que leurs caractères idéologiques, du moins pour les catalogues dont les ouvrages sont classés par matières. Mais auparavant, il semble nécessaire de considérer l'importance des titres non seulement par leur nombre, mais également par rapport à l'ampleur des domaines couverts et par rapport à l'importance de la taille du catalogue.

B - Ampleur des domaines couverts

Il faut distinguer entre les différents catalogues pour pouvoir analyser l'importance donnée à certains sujets par rapports aux autres. En effet, quoique de grandes options se retrouvent souvent, chacun n'a pas la même attitude face à telle discipline de connaissances.

De prime abord se dessinent de grandes catégories : religion, morale, pour les catalogues plus engagés dans le militantisme religieux en particulier ; tout ce qui se rapporte à l'histoire et à la géographie ; littérature et enfin le dernier grand domaine : sciences - arts - techniques.

On peut remarquer que certains catalogues d'origine ou d'influence religieuse accordent une importance à la religion qui n'est pas proportionnée au domaine couvert, tandis que dans une seule section sont souvent regroupés les sciences,

l'industrie, l'agriculture, l'hygiène, le droit et l'économie.

C'est le cas par exemple du catalogue raisonné de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires : dans ce catalogue, on trouve 194 titres uniquement pour la religion-morale, tandis que 126 titres sont attribués à la section comprenant en somme toutes les sciences ainsi que les techniques. Or le chapitre religion-morale ne constitue pas, comme on pourrait le penser, une étude générale de l'histoire et de la nature des religions, mais se réduit toujours à la religion chrétienne, catholique dans ce cas, protestante dans d'autres cas, ce qui forme un domaine relativement restreint par rapport au chapitre englobant toutes les matières scientifiques, techniques, juridiques, médicales...

De même, dans le catalogue de la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon, trois chapitres sont consacrés à la religion (sauf 15 ouvrages dans le deuxième chapitre, consacrés aux livres d'éducation et d'économie sociale). Tandis que les sciences dans un chapitre global, non détaillé, ne présentent que 32 titres en tout et pour tout.

Le catalogue de la bibliothèque populaire protestante de Nîmes comporte de la même façon beaucoup plus de titres dans le chapitre religion-morale, pour un type d'ouvrages finalement restreint, que dans le chapitre sciences et arts confondus, qui donne 73 titres.

L'orientation est différente avec le catalogue de la société Franklin ou les catalogues des bibliothèques ou des sociétés non confessionnelles. Dans le premier exemple, ce n'est plus la religion, la morale qui s'étend démesurément. La part est désormais faite plus grande à la littérature, que plusieurs chapitres détaillent et aux sciences qui se subdivisent également en un bon nombre de chapitres : sciences physiques et naturelles ; industrie : agriculture, jardinage, économie domestique et rurale : législation usuelle et connaissances utiles ; économie politique ; hygiène : le tout donnant 119 ouvrages, c'est-à-dire environ 1/3 des titres du catalogue, alors que les 126 titres du catalogue raisonné donnent le 1/5 seulement de l'ensemble des titres. Quant à la littérature, elle représente à peu près la moitié des titres du catalogue, tandis que dans le catalogue raisonné, elle n'en représente plus que le tiers.

Dans le catalogue de la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon, la littérature a une grande place, presque la moitié de l'ensemble des titres, mais on doit remarquer que dans les titres de littérature, une grande part revient aux contes, ouvrages pour l'enfance et la jeunesse (140) et aux romans (185), pour la plupart des romans d'inspiration morale, souvent composés exclusivement pour le peuple. Les catalogues des bibliothèques du Havre, de Saint-Etienne développent la littérature de la même façon que la société Franklin, et la part de la morale et de la religion y est réduite, en particulier pour celui de Saint-Etienne. En revanche, les sciences et les techniques sont une nouvelle fois développées, quoi qu'en étant moins fournies que dans la liste de la société Franklin. Il en est de même, dans le catalogue de la bibliothèque populaire de Strasbourg où religion et morale disparaissent purement et simplement, et dans celui de la bibliothèque de Rive -de-Gier, où les titres consacrés effectivement à la religion et à la morale sont moins nombreux que ceux consacrés à chacune des autres matières.

L'histoire et la géographie, mais surtout l'histoire, sont en général bien fournies dans la majorité des catalogues, ce qui correspond en fait à l'ampleur des domaines couverts par ces deux matières.

C - Profil général

Dans les sélections des sociétés ou bibliothèques non confessionnelles, comme celles de la société Franklin, des bibliothèques de Rive -de-Gier, du Havre, d'Eprenay, de Brischwiller, de Strasbourg, la littérature a donc une part relativement grande, la lecture récréative y est introduite assez largement. On peut d'ailleurs constater que des listes sélectives d'obédience protestante, comme celle de Nîmes, accordent une place également confortable à la lecture distractive. Le cas de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires est un peu particulier :

En effet, nombreux sont les récits entrés sous la rubrique littérature, mais une approche plus précise permet de se rendre compte que ces récits sont passés au filtre de la morale, et que leur but n'est pas avant tout de distraire, d'être des ouvrages de récréation, mais au contraire, de ramener la moralité et des sentiments d'obéissance chrétienne dans le coeur et l'esprit des lecteurs.

Et l'on remarque que les catalogues d'influence catholique procèdent en règle générale du même esprit, qu'il s'agisse de celui de Tourcoing ou de celui de la bibliothèque des bons livres de Toulouse. Le militantisme l'emporte sur les autres finalités éventuelles que peuvent avoir ces listes, et la littérature elle-même est choisie en fonction de critères religieux et moraux. Une place relativement importante est accordée à l'histoire et à la géographie dans pratiquement tous les catalogues, plus grande qu'aux sciences et techniques dans les catalogues d'inspiration religieuse, dans un équilibre mieux réalisé, lorsqu'il s'agit de catalogues d'inspiration non confessionnelle, ou tout du moins dans une disproportion moins évidente. Enfin, la religion et la morale, comme on l'a vu, ont une importance considérable dans les sélections engagées sur le plan religieux et décroissant à mesure que l'on rencontre des sélections qui se préoccupent de l'instruction du peuple, quoique dans le cadre d'une certaine morale toujours, plus encore que de sa moralisation extrême et de son retour à la religion.

- CHAPITRE III -

MORALE LAIQUE ET MORALE CHRETIENNE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DES BIBLIOTHEQUES
17-21, Bd du 11 novembre 1918
69100 VILLEURBANNE

83/92
MALINGRE

ENGAGEMENT A REMPLIR ET A SIGNER PAR LE LECTEUR :

C'est à mon usage strictement personnel que je consulte l'ouvrage qui m'est communiqué et je me bornerai à prendre des notes en vue de mes travaux. Je m'engage à ne pas en reproduire le texte.

Si je m'y réfère dans mes ouvrages personnels, ce sera en précisant la source et le nom de l'auteur. Je n'effectuerai d'ailleurs que de brèves citations et toujours placées entre guillemets.

Je sais que toute infraction expose le contrevenant à des poursuites pénales et civiles.

Ecrire, "Lu et approuvé" au dessus de la signature.

Signature :

Visa du Service :

Nom prénom :

Qualité :

Adresse :

Date :

A RETOURNER AVEC L'OUVRAGE

Section 1 - Le chapitre religion-morale-philosophie

Quelque soit l'orientation idéologique des catalogues, on retrouve souvent à la base des listes et comme fondement de toute conception de la lecture populaire, le souci de procurer au peuple des ouvrages de morale. Cependant, cette morale peut être soit laïque, soit chrétienne. Il peut être intéressant d'observer quelle place les différents catalogues accordent à la morale et à la religion, comment par ailleurs, ils y intègrent ou non la philosophie qui apparaît souvent comme la parente pauvre de ces deux premières matières.

A - Sociétés et bibliothèques d'obédience catholique

La société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires consacre une partie assez importante de son catalogue à la religion et à la morale. D'ailleurs, la composition et les buts que la société se donne, témoignent de cette volonté. Dans ses statuts, la société, par un chapitre nommé "buts et opérations" se définit dans ces termes :

"favoriser la production, la publication d'ouvrages propres à instruire et à intéresser le plus grand nombre, et qui sont irréprochables au point de vue de la religion et des moeurs" (1).

Par ailleurs, la société "dresse, tient au courant et publie à des intervalles réguliers un catalogue raisonné des livres populaires les plus recommandables" (2).

Enfin dans le chapitre intitulé "organisation", il est précisé que "le président ou le secrétaire présente aux fondateurs un rapport sur la situation morale de l'oeuvre et ses opérations pendant le cours de l'année précédente" (3).

Dans le même catalogue, se trouve un article sur la société alsacienne pour l'amélioration et la propagation des publications populaires, qui comprend un paragraphe sur le choix des livres par le comité d'action et indirectement par le comité central à l'approbation duquel est soumise la sélection :

(1) *Statuts de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires - dans : catalogue raisonné de la société...*

(2) *id.*

(3) *id.*

"Les catalogues de la société sont ainsi le résultat d'une sorte d'enquête, toujours ouverte, sur les bonnes publications populaires... La pensée qui présidera toujours au choix du livre de circulation par le comité central, sera de rendre la composition des bibliothèques absolument irréprochable au point de vue des moeurs, et de la foi des lecteurs, et de ne point séparer la littérature instructive et attrayante de la littérature morale et chrétienne" (1).

Le catalogue est formé d'une suite de titres classés dans un ordre systématique, et sous lesquels on a pour chaque ouvrage une petite notice comprenant un jugement de valeur qui porte sur l'ouvrage. Ce jugement de valeur implique de prime abord des critères qui sont toujours fondés sur la morale et l'esprit chrétien avant tout, plus que sur la faculté d'instruction proprement dite que posséderait l'ouvrage en question.

La partie religion comprend essentiellement des catéchismes chrétiens, des exposés de doctrine chrétienne et des récits ayant trait à la religion. Elle se subdivise en plusieurs chapitres : exposition et démonstration des vérités de la religion, histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, histoire de l'Eglise, vie de la Vierge et des Saints, biographies de personnages pieux et traits édifiants, récits de mission, et en dernier chapitre des mélanges religieux et moraux. Le catalogue transmet ainsi le reflet d'une certaine idéologie renforcée par les commentaires qui accompagnent toujours le choix des ouvrages. Par exemple pour l'ouvrage : Instructions familières ou lectures du soir sur toutes les vérités de la religion, par Monseigneur de Ségur, le commentaire est le suivant : "ne conviendrait pas aux esprits forts". Les lectures sont sélectionnées selon les niveaux d'âge, d'instruction, de maturité, et surtout selon la réceptivité, la sensibilité du lecteur potentiel par rapport à la moralité ou à la "nocivité" d'un ouvrage. Il est intéressant d'analyser quels sont les titres recensés, les auteurs cités s'ils sont significatifs, le genre d'oeuvres recommandé, et quels sont les grands absents du catalogue. Mais il apparaît aussi profitable d'étudier quels sont les critères qui décident de la valeur d'un ouvrage dans la notice.

Le premier chapitre : exposé et démonstration des vérités de la religion, comprend 20 titres, et se trouve constitué essentiellement par des exposés de la doctrine chrétienne. Ce sont en fait des cours d'instruction religieuse et des

(1) Documents divers relatifs à la formation des bibliothèques populaires, dans : catalogue raisonné de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires.

exposés assez synthétiques de la religion chrétienne. Tout prend la forme de dialogues, de journal, d'exposés, d'entretien : parfois il s'agit d'une oeuvre littéraire, de pensées.

Il s'agit pour tous, d'ouvrages tendant à raffermir, à renforcer la foi, l'adhésion à la religion catholique ; ils indiquent pourquoi il faut croire, témoin l'ouvrage suivant : Pourquoi il faut croire, ou de la divinité du christianisme, ou bien : courte démonstration pour affermir la foi, le peuple ramené à la Foi par des raisons et des exemples. Il existe une volonté de prouver le bien-fondé de la foi, en reprenant les critères mêmes de ceux qui la critiquent : ainsi Foi et raison par M. Biermann, qui est une "démonstration purement rationnelle des principales vérités qui sont la base même du christianisme".

Certains ouvrages sont conçus comme participant à la lutte contre les pensées ou les livres qui cherchent à faire douter de la foi, de la religion. La polémique peut donc être introduite dans les listes sélectives, mais elle est ici toujours présentée de façon que la religion sorte bien évidemment victorieuse des arguments qu'on lui oppose. C'est donc une exposition des objections que peut présenter la vie contemporaine à l'individu, et une explication des réponses que l'on doit faire à ces objections, afin que le lecteur ne soit pas assailli par le doute dangereux, mais soit capable lui-même de réfuter les arguments des sceptiques. On donne donc des réponses toutes faites aux questions que le lecteur peut se poser, on oriente sa pensée. Le but est manifestement d'éviter tout danger d'écart de la religion et non d'exposer un débat d'opinions religieuses ou une histoire des différentes religions et de leur philosophie. Le catalogue rassemble ainsi des ouvrages comme : Simple argument à l'usage de ceux qui ne veulent pas argumenter - réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la religion.

Mais la volonté de la société s'exerce non seulement à l'encontre des incroyants, mais aussi à l'encontre des protestants, et l'ouvrage Courte démonstration pour affermir la foi, par M. l'abbé de Marsis et M. l'abbé Corse, présente les "preuves intrinsèques et extrinsèques du catholicisme" comme réfutation aux assertions des protestants.

L'accent est mis également sur l'importance d'une éducation religieuse précoce, et plusieurs des ouvrages retenus sont adressés principalement à la jeunesse.

Le deuxième sous-chapitre s'intitule : Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, histoire de l'Eglise, rassemble 25 titres, c'est-à-dire tout ce qui concerne la religion sous son aspect historique. On trouve les textes sacrés dans une version abrégée ou des récits tirés des textes (Bible et Evangiles), et d'autre part des réflexions, des études sur les textes saints. Plusieurs vies de Jésus-Christ sont ainsi recensées (6 titres). On peut mentionner aussi une réponse à l'ouvrage de Renan La vie de Jésus. Plusieurs ouvrages sont consacrés à une démonstration de la divinité de Jésus-Christ et à des récits de son procès. L'histoire de l'Eglise regroupe 5 titres, concernant la communauté religieuse et les papes. Là encore se signale pour certains ouvrages un esprit polémique, militant, sensible dans les commentaires de la notice ; ainsi pour une Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ par J.H. Wallon, membre de l'Institut, il est dit que :

"L'auteur n'a pas écrit pour les enfants, les femmes pieuses, les populations qui s'abritent paisiblement à l'ombre de la foi ; mais partout où les attaques récentes ont répandu l'alarme, éveillé la curiosité, introduit l'hésitation, l'ouvrage de M. Waller remplira un rôle utile, il tiendra une place importante dans les bibliothèques populaires". On trouve ensuite une succession de "vies" : vie de la Vierge et vies de Saints : Saint Pierre, Saint Paul, Saint Sébastien, en tout 29 titres dont 23 consacrés aux saints.

Dans une rubrique différente se place alors un sujet pourtant assez proche : les biographies de personnages pieux, accompagnées de traits édifiants, ce qui représente en tout 25 titres, ces biographies se font souvent à partir de récits sur les communautés conventuelles ; on trouve également des exemples de morale et de vertu.

Les récits des missions (13 titres) sont des récits plutôt historiques sur les missions d'Orient : Japon, Chine, Extrême-Orient, Cochinchine sont les désignations qui reviennent le plus souvent.

Enfin, la dernière rubrique du chapitre s'intitule : Mélanges religieux et moraux, comprend 83 titres ; c'est la plus abondante des rubriques de ce chapitre. Elle rassemble en effet un grand nombre de titres sous la forme de cours, de conseils, de lettres et de discours, d'entretiens... elle comprend aussi des anecdotes ayant une leçon morale à leur issue. On peut noter la présence d'un livre consacré spécialement au problème de la lecture et qui dénonce les dangers de la lecture, explique comment on peut y remédier par les "bons livres". Il s'agit de la

Parole et le Livre du révérend Père Félix.

Souvent les titres des livres eux-mêmes revêtent la forme de sentences morales ; c'est le cas pour La piété rend heureux ou pour : après la faute, châtement, repentir, pardon ... Tout un programme ! sont recensés aussi quelques livres à tendance historique, comme l'Histoire de l'Eglise et de l'Empire au IVe siècle, du prince A. de Booglie.

Dans ce catalogue, chaque titre sélectionné est suivi d'une note critique, d'après laquelle on peut analyser les critères, les valeurs qui guident le choix de livres et aussi qui le limitent. On peut choisir quelques exemples caractéristiques dans chaque section.

Ainsi dans la première section, l'ouvrage de M. de Saint Martin des Islets, Maître Mathurin, entretiens familiers sur la Religion entre un officier en retraite et un jardinier, est destiné à "ramener à la pratique de la religion ceux des paysans et ouvriers que l'indifférence, l'ignorance et quelques préjugés en tiennent seuls, éloignés".

La plupart des titres sélectionnés sont ainsi voués à ramener dans le giron de l'Eglise, les âmes que les subversions de l'époque auront détournées. De même, avec l'ouvrage Pourquoi il faut croire, ou de la divinité du christianisme, il s'agit de porter à aimer et admirer la religion. De même, dans la deuxième section, on a par exemple la Vie de notre Seigneur Jésus-Christ par H. Wallon, dont on a vu qu'il se donnait pour rôle de lutter contre les attaques qui se portent à l'encontre de la religion et de l'église catholique.

Un autre exemple qui témoigne de l'idéologie en vigueur dans la société, et dans une partie des milieux dirigeants de l'époque, exemple qui exprime un ton de paternalisme caractéristique : La morale en action des Noirs, par M. l'abbé Hardy : "L'exemple des vertus chrétiennes peut profiter à tous les hommes quelque soit leur couleur, d'autant mieux que la piété, la perfection même de plusieurs de ces pauvres nègres à demi-sauvages est de nature à provoquer de salutaires réflexions chez ceux d'entre nous qui sont si fiers de leur civilisation".

Dans quelque contexte que ce soit, les livres ont tous la même finalité. On le voit aussi dans Les ateliers de Paris par Pierre Lelièvre, ouvrage considéré comme un des meilleurs pour "combattre les erreurs ayant cours dans les ateliers",

ou bien dans La manière de voir de Nicolas Tranquille, qui se veut une réponse aux attaques des esprits forts contre la religion.

B - Sociétés et bibliothèques d'obédience protestante.

Les bibliothèques des paroisses protestantes semblent présenter, à travers leurs catalogues, un profil idéologique sensiblement différent, tout en insistant également assez sur la qualité des ouvrages par rapport aux critères moraux et religieux.

Effectivement, dans le catalogue de la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon, par exemple, l'accent est mis nettement sur la religion et sur l'édification puisque trois chapitres entiers sont consacrés à ces thèmes.

Dans le premier chapitre, il existe d'abord une partie réservée aux sermons et prières. On trouve 12 sermons sur l'ensemble de la section. On trouve aussi des discours moraux, des méditations et des prières. Puis dans une deuxième section, ce sont les explications des textes sacrés, surtout du Nouveau Testament, qui servent en fait à expliquer ce qui est dit aux offices, par exemple une Explication des principales paraboles du Nouveau Testament, ou bien une Explication de l'oraison dominicale, ou bien encore les leçons explicatives et pratiques de l'Evangile selon Saint-Jean, par Summer, des réflexions pratiques sur les psaumes, etc... Puis suivent les ouvrages de morale chrétienne de caractère assez général : la pratique des vertus chrétiennes, un traité de l'orgueil, un traité de l'aumône par La Placette, ou bien Pensées pieuses sur divers sujets par Cellierier : on retrouve souvent des auteurs comme La Placette, Cellierier, Abbott, Baxter, Mme de Gasparin, Bungener ; certains se retrouvent d'ailleurs dans d'autres catalogues. La quatrième section du chapitre est consacrée à quelques ouvrages sur la communion, il n'y en a d'ailleurs que trois ; quant à la dernière section dénommée "Consolation du chrétien" elle en comporte six. Le deuxième chapitre s'intitule "ouvrages de philosophie et d'économie sociale", mais le titre est trompeur, car sur les quatre sections qui le composent, seule la dernière donne effectivement des ouvrages d'éducation et d'économie sociale ; quant à la philosophie, elle est une nouvelle fois intégrée à la morale et à la religion. On a donc une première section où se trouvent des ouvrages comme Instruction chrétienne par Vernet, Vérités du christianisme par Erskine, Doctrine chrétienne par Bouvier ... ; le sens des ouvrages portent sur les fondements de la religion, c'est une approche théorique. Suivent alors des ouvrages destinés à la défense du christianisme ; on retrouve là des ouvrages tels : De l'exis-

tence de Dieu, de Fénelon, Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée, par Wisemann, dont on choisit beaucoup d'ouvrages dans maints catalogues, Moïse considéré comme législateur et comme moraliste par Pastout, ainsi que des ouvrages sur le christianisme dans la société : Influence sociale du christianisme par Choisy, et Le christianisme et l'esprit moderne. Puis le catalogue prévoit une partie de "philosophie morale et religieuse" comprenant des ouvrages assez divers allant des Pensées de Pascal, à un livre portant sur l'éducation, la famille et la société par A. Vinet, ou à un ouvrage sur la morale évangélique, aux oeuvres de Condillac, de Calvin, à des ouvrages sur la liberté de culte. On trouve dans cette section des ouvrages traitant plus spécifiquement du problème protestant, de la religion protestante, en même temps que des livres moins marqués par leur origine religieuse (par exemple : Du perfectionnement moral par le Baron de Gérando).

Enfin la dernière section est consacrée aux ouvrages d'éducation morale et chrétienne avec par exemple l'ouvrière de Jules Simon, de l'éducation des filles par Fénelon, de l'influence de Luther sur l'éducation du peuple, par Schoeffer, le mariage au point de vue chrétien par Mme de Gasparin, et un seul ouvrage qui soit à proprement parler d'économie sociale et politique : Mémoires d'Antoine ou notions populaires de morale et d'économie politique, par Antonin Rordelet. On voit donc que le titre d'économie sociale se réduit à peu de choses.

Un chapitre est consacré à la controverse, c'est-à-dire surtout à la controverse entre la religion catholique et la religion protestante, ce qui n'était pas le cas dans le catalogue d'obédience catholique. On a ainsi des ouvrages comme : le catholicisme en France, de la Réforme et du protestantisme, la doctrine des protestants sur la liberté de lire l'Écriture sainte, Rome et la Bible ... Et la première partie du chapitre histoire, qui est l'histoire sacrée, retrace l'histoire du protestantisme, mais aussi l'histoire sainte en général, l'histoire juive, et l'histoire du protestantisme dans les autres pays : Espagne, Italie.

D'une manière générale, le catalogue contient des ouvrages moins édifiants, moins moralisants, fondés davantage sur des discussions théoriques, la liste sélective semble témoigner d'un esprit plus ouvert sur les différentes réalités, quoique bien évidemment la religion protestante y tienne la place privilégiée.

Le catalogue de la bibliothèque protestante de Nîmes révèle un esprit réellement tolérant et libéral et la comparaison avec celui de la société pour l'améliora-

tion et l'encouragement des publications populaires laisse percevoir manifestement cette différence. Le premier chapitre regroupe religion-morale et philosophie.

Là encore, on retrouve bien sûr les textes sacrés et des études sur ces textes, des ouvrages sur le christianisme protestant, sur le christianisme en général, l'histoire sainte, des prières, des sermons, des catéchismes, des ouvrages de morale, des ouvrages de réflexion sur les rapports entre le protestantisme et le catholicisme, des ouvrages pour la jeunesse. Le choix est assez varié et étendu, on y trouve en particulier une Notice sur les principales sectes religieuses qui partagent aujourd'hui l'Angleterre par Samuel Vincent, un tableau des diverses religions professées de nos jours, un ouvrage sur le catholicisme et le protestantisme considérés sur le point de vue politique, la liste inclut aussi un ouvrage de philosophie morale et politique. On retrouve les grands auteurs protestants. Dans cette liste également, les ouvrages théoriques, de réflexions sont plus nombreux que dans le catalogue d'obédience catholique, ainsi : l'Essai sur l'esprit et l'influence de la Réformation de Luther par Charles Willers, Démonstrations de l'existence de Dieu par Fénelon. Comme dans la plupart des catalogues, est mentionnée la Morale en action de Jean Macé, mais les titres sont pour l'ensemble moins moralisateurs, peut-être dans une certaine mesure moins infantilisants, attitude que l'on adoptait pourtant souvent vis-à-vis du peuple auquel on ne reconnaissait aucune capacité à se guider lui-même. Il est vrai que l'influence protestante, relativement importante à cette époque, était plus libérale, moins dirigiste, quand elle impose une sélection, cette dernière est beaucoup plus diversifiée.

C - Sociétés et bibliothèques non confessionnelles

La plus importante des sociétés de lecture non confessionnelles est sans doute la société Franklin, puissant moteur du mouvement des bibliothèques populaires, moteur libéral et progressiste, relativement en avance par rapport aux idées répandues par ailleurs, tout du moins à ses débuts. Mais il faut observer cependant que ce libéralisme n'est pas sans lien avec la présence de personnalités protestantes au sein de la société. La société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires ne s'y est elle-même pas trompée, puisqu'elle

✕ déclenche toute une polémique avec la société Franklin à ce sujet, en particulier en 1873 :

"(Il faut) prémunir les comités catholiques et leurs adhérents contre les circulaires, prospectus, catalogues et en général contre les agissements d'une société de publications populaires appelée société Franklin, qui sous des dehors fallacieux et par des moyens puissants, travaille à faire pénétrer dans les casernes, comme dans les écoles, l'action dissolvante du protestantisme et de la libre pensée, c'est-à-dire de l'irreligion et de la révolte".

C'est qu'en fait la société catholique ne supporte pas la loi de neutralité la plus grande possible que s'est fixée la société Franklin. En effet, la société Franklin s'interdit d'admettre dans ses catalogues tout ouvrage susceptible d'éveiller la polémique politique, morale ou religieuse :

"La société s'interdit de traiter dans ses réunions et dans ses publications, des questions politiques ou religieuses. Elle s'interdit également d'introduire dans ses catalogues des livres de polémique ou de propagande religieuse ou politique".

D'ailleurs, la définition de la bibliothèque populaire que donne la société Franklin dans son bulletin, et qui reflète en réalité sa conception de ce qu'elle même est amenée à faire, diffère en tous points des buts avoués par la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires :

"La bibliothèque populaire est celle qui, accessible à tous, est composée de livres destinés non seulement à procurer une agréable et saine distraction de l'esprit, mais aussi à former le coeur et à familiariser progressivement le lecteur avec la science élémentaire et pratique".

La morale est présente, mais c'est une morale plus générale, plus diffuse, laïque, exprimée par le souci de "former le coeur", elle est englobée dans la volonté générale d'instruction, de formation des esprits. D'autre part, la religion perd la place prépondérante qu'elle avait dans les précédents catalogues. Dans la Morale en action de Jean Macé, se trouve un article de Gilardoni qui traduit bien ces préoccupations :

"A part les grands orateurs sacrés qui forment le fond de la littérature française et que doit lire non seulement tout catholique, mais tout homme civilisé à quelque religion qu'il appartienne, on n'y trouvera pas d'ouvrage spécialement religieux. A plus forte raison seront écartés tous les ouvrages de polémique soit politique, soit religieuse, soit philosophique. Les écrivains préférés seront ceux qui n'ont eu d'autre préoccupation que d'instruire, de moraliser, de rapprocher les hommes".

La religion elle-même n'est donc pas saisie en tant que telle, mais comme un pôle d'instruction parmi d'autres : elle fait partie de ce que tout homme civilisé doit connaître.

Dès lors, il n'est pas étonnant de constater que la part des ouvrages de religion s'est réduite dans les listes de la société Franklin et dans celles des bibliothèques que la société patronne. La morale reste en revanche très présente, quoiqu'elle partage avec d'autres sections le privilège d'un nombre relativement important de titres.

Dans le catalogue de la société Franklin, le chapitre "religion, morale, ouvrages généraux" présente 43 titres et n'a plus la première place, d'autres chapitres étant plus importants, compte tenu du nombre de titres et de l'ampleur du domaine couvert (théâtre : 46 titres).

La liste sélective donne une douzaine d'ouvrages consacrés spécifiquement à la religion. Il s'agit tout d'abord des textes sacrés eux-mêmes, en différentes éditions. En effet un premier livre, la Bible populaire de l'abbé Drioux, puis deux éditions de la Sainte Bible, l'une par Lemaître de Sacy, le directeur spirituel des religieuses de Port-Royal ; cette édition, dite "édition de Mons" suscite d'ailleurs de violentes polémiques ; l'autre, édition protestante, traduite d'Osterwald, suivie d'une autre édition protestante du Nouveau Testament toujours traduite d'Osterwald, et une édition protestante, de Genève. Tout ceci constitue une différence appréciable avec d'autres catalogues, en particulier des catalogues d'influence confessionnelle et de tendance catholique. Le sixième titre est constitué par les Evangiles et les Epîtres. A la suite, des ouvrages d'auteurs connus relatifs à la question religieuse : on a ainsi successivement Bossuet, Chateaubriand, avec le Génie du christianisme, Droz, Fénelon, Massillon et Pascal. Suivent alors des ouvrages de morale empruntés à des auteurs connus : ainsi voisinent Cicéron, Epictète, Benjamin Franklin, Lamartine, Lavater, Marc Aurèle, Silvio Pellico,

Jules Simon et Paul Janet, H. Coine, Cousin. Leurs ouvrages portent sur les devoirs, sur le "Bien", valeur suprême, sur la famille ou la liberté de conscience, l'économie politique, etc...

Enfin on a des ouvrages plus généraux, des périodiques qui constituent à la fois des ouvrages didactiques et éducatifs, dans le cadre d'une idéologie morale précise, fondée sur toutes les valeurs laïques de l'époque et issues du dix-huitième siècle. Ainsi le Magasin d'éducation et de récréation paraissent deux fois par mois, ou l'Almanach des bons conseils pour 1865. Et dernièrement, on trouve encore dans cette rubrique des ouvrages tels que dictionnaires encyclopédies, initiation à telle ou telle science (6 titres).

Les catalogues des bibliothèques du Havre et de Saint-Etienne, inspirés de la société Franklin, comprennent tous les deux une rubrique consacrée à la morale. Celui du Havre intitule son premier chapitre "Religion et morale", celui de Saint-Etienne a deux chapitres, l'un pour la morale, l'autre pour les ouvrages généraux, qui étaient associés à la religion et la morale dans la liste de la société Franklin, la religion y disparaît donc.

Si l'on prend l'exemple du catalogue de Saint-Etienne, on trouve dans la section morale 7 ouvrages seulement, ce qui représente peu, même si le fond de la bibliothèque n'est pas encore très important (282 titres). On y trouve des oeuvres de Benjamin Franklin : Mélanges de morale, d'économie et de politique, écrits populaires, la science du Bonhomme Richard et conseils pour faire fortune, de Paul Janet : La famille, de J.B. Amyot : Belles actions des enfants et de Jules Simon : Le devoir, la liberté de conscience. Quant à la rubrique "ouvrages généraux", elle ne contient que le Magasin pittoresque, de Charton.

Le catalogue du Havre retient dans sa section morale et religion sensiblement le même genre d'ouvrages que la société Franklin ; on y retrouve par exemple Chateaubriand, le Génie du christianisme, Lavater, Journal d'un observateur de soi-même, ou bien Mme de Genlis, Annales de la vertu ..., ou encore Barrau, Morale pratique ; en tout la section rassemble 33 titres, ce qui constitue à peu près la moyenne, puisque plusieurs sections contiennent 36, 31, 30, 33, 30 ouvrages chacune. Quant au catalogue de la bibliothèque de Strasbourg, ses quatre chapitres ne mentionnent aucunement de section réservée à la religion et à la morale, ou même à la morale seule. De même le catalogue de la bibliothèque populaire de

Bischwiller n'a pas de chapitre de religion et morale ; toutefois son chapitre cinquième est consacré aux contes et romans moraux, section hybride entre la morale et la littérature, dont nous reparlerons après.

Le catalogue de la bibliothèque populaire de Rive -de-Gier, quant à lui, inscrit la morale et la religion à son cinquième chapitre, qui comprend aussi une partie d'économie politique. Dans la partie religion, on trouve des ouvrages comme impressions d'un pèlerin, du catholique militant Louis Veuillot, Pèlerinage en Suisse, d'E. Roy ; Tableau de la création par l'abbé Becq ; les bienfaits du catholicisme par l'abbé Pinard, le bonheur dans le devoir, l'école des moeurs par Blanchard, le clergé de France par Ed. Hocquart ; Moeurs des Israélites et des chrétiens par l'abbé Fleury, l'ouvrage assez connu de Triqueti : Ouvriers selon Dieu, les chefs-d'oeuvres des Pères de l'Eglise par l'abbé Mariel, mais aussi l'Initiation de Jésus-Christ par Lamennais, le Génie du christianisme par Chateaubriand.

On remarque donc un certain nombre d'ouvrages écrits par des prêtres eux-mêmes, ainsi que quelques ouvrages assez nettement marqués par le militantisme religieux, sans oublier quelques auteurs célèbres.

Quant au chapitre consacré à la morale, comprenant 12 titres, on y retrouve les Mémoires de Franklin, quelques ouvrages sur la famille, l'ouvrage de Guizot, l'amour dans le mariage, les petits traités de l'Académie des sciences morales et politiques, l'ouvrage : de l'esclavage de Channing et celui d'Alféri : De la Tyrannie. Le côté paternalisme moralisant y semble moins accentué que dans d'autres catalogues, même s'il comprend quelques titres qui se retrouvent à peu près dans tous les catalogues traitant de la morale. L'influence protestante de la société Franklin s'y fait parfois sentir (comme de Guizot, Channing, Franklin...).

Le catalogue de la Bibliothèque d'Épernay, qui est la Bibliothèque des amis de l'instruction, offre un esprit apparemment tout à fait libéral et ouvert, ses listes sont très variées. Mais on n'y trouve des ouvrages touchant à la religion ou à la morale qu'indirectement dans son chapitre "sciences philosophiques et morales - revues", et dans un nombre assez limité. Ce chapitre recense par exemple un abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament, une vie des chrétiens illustres, les leçons de la sagesse par Débonnaire, les oeuvres de Jules Simon, les oeuvres de Massillon. Pour le reste, il s'agit surtout d'ouvrages de philosophie, d'économie politique, de politique, de réflexions sociales. La sélection est bien plutôt orientée vers ces disciplines et la formation politique et

civique qu'elles apportent, que vers une éducation morale et religieuse.

Les bibliothèques et les sociétés confessionnelles sont donc d'une manière générale moins axées sur une éducation religieuse, tout en maintenant une formation morale, une connaissance de certaines valeurs fondamentales qui n'ont pas tout à fait la même résonance que la morale chrétienne des sociétés confessionnelles.

Section 2 - Un genre nouveau : le roman ou le conte moral

Souvent indépendant du chapitre religion, morale, philosophie, quelquefois pourtant rattaché à lui, le roman ou le conte moral apparaît souvent sur les listes sélectives de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. A cheval entre littérature et instruction morale, il permet, sous une forme attrayante et récréative de transmettre un certain nombre de normes, variant finalement assez peu d'un catalogue à l'autre, du moins parmi les catalogues qui comprennent cette rubrique.

A - Son importance

Il est vrai que l'on trouve plus fréquemment cette section dans les listes d'orientation religieuse. C'est le cas pour la liste de la bibliothèque de Tourcoing, pour celle de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires ; celle de Toulouse, pour la bibliothèque des bons livres en possède aussi, mais également la liste de la bibliothèque de Bischwiller. On retrouve aussi cette rubrique et des titres de contes ou romans moraux dans la littérature pour la jeunesse, comme avec le catalogue de l'Eglise Réformée de Lyon. En revanche, le quatrième chapitre de la bibliothèque populaire protestante de Nîmes s'intitule bien : contes et romans moraux. Il n'est pas rare non plus que certains ouvrages classés par ailleurs comme contes et romans moraux se retrouvent classés sous le titre littérature de plusieurs sociétés et bibliothèques non confessionnelles. Par exemple les oeuvres de Berquin, de Madame Zulma Carraud (la petite Jeanne ou le devoir), de Laurent de Jussieu (Simon de Nantua) dans le catalogue de

la société Franklin, rassemblés sous le titre : contes pour la jeunesse et romans français. De même, on retrouve dans les contes et romans français du catalogue du Havre, les oeuvres de Mme Carraud, de Jussieu, de Porchat, déjà recensés ailleurs en tant que récits moraux. C'est le cas aussi pour Saint-Etienne, dont le catalogue inscrit lui aussi les noms de Carraud, Berquin, Porchat ..., tout comme celui de la bibliothèque de Strasbourg dans le chapitre "littérature et livres d'éducation", ou celui des amis de l'instruction à Epernay dans le chapitre "romans, contes et nouvelles", ou encore le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton. Il faut y ajouter l'intitulé : "livres d'éducation" pour le catalogue de Strasbourg, qui relève de la même intention moralisante et qui est associé à la littérature. Sous une forme ou sous une autre, le conte ou le roman moral est donc pratiquement une constante des listes sélectives à l'époque de l'essor des bibliothèques populaires. Pour donner une idée de l'importance de ce chapitre, on peut considérer le nombre de titres recensés pour celui-ci dans chacun des catalogues qui en font mention.

Ainsi dans le catalogue de la bibliothèque populaire protestante de Nîmes, on a 136 titres, ce qui est plus que le chapitre "religion, morale et philosophie", plus que "sciences et arts", et plus que la "littérature mêlée". Le catalogue de la bibliothèque populaire de Bischwiller, partie française, attribue 159 titres de contes et romans moraux, ce qui constitue la partie de beaucoup la plus importante du catalogue. Le catalogue de la bibliothèque de Tourcoing en possède également un nombre relativement important. Quant aux autres catalogues où cette rubrique est plus ou moins fondue à d'autres, le nombre de contes et romans moraux reste une part très importante ; dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, elle forme même presque l'exclusivité du chapitre littérature à quelques exceptions près, constituées en majeure partie par les grands chefs-d'oeuvres classiques et les récits d'aventures.

B - Les schémas de narration

D'après les titres et les résumés des oeuvres, contenus dans les notices de commentaires, dans la mesure où celles-ci existent, on peut constater que les schémas de narration des contes et romans moraux sont souvent bâtis de la même manière, et que s'ils ne sont pas directement interchangeables, ils sont pourtant

orientés vers les mêmes finalités, veulent donner le même type de leçons.

L'exemple le plus caractéristique et le plus manifeste est contenu dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires. En effet, les ouvrages sont accompagnés d'une notice qui décrit brièvement l'oeuvre et ses fins.

On trouve là des récits qui peuvent être destinés chacun à un public spécifique : aux militaires, aux soldats, ou bien aux détenus des prisons, mais toujours dans un but de moralisation et d'exaltation des vertus chrétiennes. Les auteurs qui reviennent le plus fréquemment sont : Maxime de Montrond, Laurent de Jussieu, Le Comte A. de Ségur, A. Conscience, Just Girard, Mme Wolliez, Raoul de Navery, Mme Bourdon, le Cardinal Wiseman, Mme Carraud, J. Porchat, Alfred des Essarts, Berquin. Dans ces récits, la trame est à peu près toujours la même, fait intervenir toujours le même type de personnages, placés dans des situations peu variées et analogues entre elles, et débouche finalement sur la même issue, c'est-à-dire servir d'exemple par la sublimité de la vie, ou par un repentir vrai après une vie vouée aux mauvais penchants. Un certain nombre d'ouvrages présentent le même type de héros ou d'héroïne : souvent une jeune fille vertueuse, d'un dévouement sublime envers les autres et que sa vertu fait sortir victorieuse des vicissitudes de la vie ; par exemple : Marthe Blondel, ou le Droit d'ainesse, les trois soeurs, de Mme Bourdon. Un autre type de narration est constitué par l'histoire d'un jeune homme de la campagne qui part tenter sa chance en ville, n'y trouve que misère et dépravation et finit par revenir dans son village natal, repentant et décidé à respecter de nouveau les valeurs traditionnelles et patriarcales qu'on lui a inculquées dans son enfance. Il s'agit toujours d'ouvrages où le retour à la terre natale coïncide avec un retour à la vertu et tout en même temps à la prospérité et au bonheur. On peut citer dans ce contexte, Antoine ou le retour au village, par l'abbé de Valette.

Dans certains ouvrages encore, on trouve un nouveau schéma de narration, inspiré il est vrai des deux premiers : le récit montre l'opposition entre deux soeurs ou deux frères, dont l'un ou l'une est vertueux mais souvent méconnu, mal aimé et l'autre entraîné vers le "vice". La fin du récit indique comment la vertu est finalement reconnue et récompensée, et comment le vice est puni, à moins d'un repentir sincère.

On retrouve beaucoup de ces récits dans d'autres listes sélectives et les autres romans ou contes moraux qui s'y trouvent répondent à peu près aux mêmes exigences, et ont à peu près les mêmes qualités : par exemple Persévérance ou Jeanne Hudson, ou encore Rose de Tannebourg, récit des aventures d'une jeune fille vertueuse, à l'âme généreuse et à l'éducation parfaite, que le catalogue de la bibliothèque populaire protestante de Nîmes répertorie entre une multitude d'autres livres de ce type.

C - Sa finalité

Dans toutes les listes qui recensent des contes et romans moraux, le but fondamental est d'abord d'exalter la vertu. Comme on l'a vu précédemment, les récits ont la plupart du temps une trame, une intrigue qui vise finalement à mettre en scène la vertu, à la faire triompher de toutes les attaques auxquelles ^{elle} est exposée, à la justifier, à la légitimer par elle-même, par sa valeur intrinsèque et par le succès final qu'elle rencontre et qui est une récompense pour les personnages qui le portent en eux. Les qualités qui la caractérisent et qui apparaissent tout à tour dans les romans et contes moraux, sont diverses, mais l'éventail reste toujours le même d'un catalogue à l'autre : ce sont la sagesse, la chasteté, l'obéissance, le respect de la famille, la pureté et la noblesse des sentiments, c'est-à-dire entre autres la générosité, le courage, la persévérance, l'honnêteté, le dévouement et même l'esprit de sacrifice de soi. Mais c'est plus, c'est une conformité avec les valeurs dominantes de la société, relativement au domaine moral.

Mais les valeurs qui sont prêchées à travers les "bons livres" de bibliothèque populaires, ne sont pas uniquement, exclusivement morales. Il s'y mêle souvent l'exaltation du sentiment patriotique, toujours dans le cadre de l'éducation morale mais cette fois ci avec une orientation plus spécifique. Cette tendance s'accroît après la défaite de 1870, où l'on pense que c'est par l'instruction que l'on pourra faire retrouver à la France sa grandeur passée et la victoire. Car il ne faut pas oublier qu'à l'époque on attribuait à l'instituteur prussien une parcelle de la gloire nationale et un rôle actif et décisif dans l'acquisition de la victoire.

Un autre aspect des récits moraux réside dans l'exaltation de la vie campagnarde. Il semble que cette glorification tienne sans doute à des motifs politiques : la campagne était considérée comme le lieu idéal et privilégié des valeurs tradi-

tionnelles, correspondant aux notions d'ordre naturel, par opposition à la ville lieu de perdition morale, mais aussi lieu d'agitation, de révolte contre l'ordre établi, lieu où le danger révolutionnaire guette à chaque instant la classe dirigeante. La vie à la campagne sera donc, par contraste, saine au corps et à l'esprit, pure, génératrice de bonheur et de prospérité, tandis que l'homme ne résiste pas toujours bien à la déchéance qui ^{1e} guette à la ville.

En liaison avec ce dernier aspect, le récit moral se veut aussi un apprentissage de la résignation, en particulier dans les ouvrages proposés par la société à tendance catholique. Il faut se contenter de la position dans laquelle la Providence a placé chacun de nous ; l'homme peut avoir une ambition raisonnable qui le pousse à améliorer sa condition, cette ambition cependant doit rester limitée et ne pas entraîner à vouloir bouleverser les rapports sociaux et l'ordre établi. Nombreux sont les romans où est ainsi fustigé le désir d'ascension sociale, où une ambition démesurée fait finalement le malheur du héros, guetté par la misère et le vice ou bien entraîné sur les voies redoutables de "l'utopie révolutionnaire". La leçon est toujours la même, à la fin de chaque récit de ce type : c'est toujours soit le repentir, soit l'expiation pour s'être laissé fasciner par de "folles et coup bles théories", comme par exemple dans Mémoires d'un déporté à la Guyane française par M. A.B. de Lamothe. Enfin, et particulièrement dans les ouvrages sélectionnés par la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires ou les sociétés et bibliothèques d'obédience protestante, on trouve une exaltation appuivée des sentiments chrétiens. L'esprit chrétien se révèle souvent le référent privilégié pour juger de la qualité d'un ouvrage. Et d'ailleurs l'apprentissage de la résignation lui-même résulte bien souvent de ce respect de l'esprit chrétien, qui apparaît comme esprit de sacrifice, de dévouement, de stoïcisme, de persévérance. C'est une consolation vis-à-vis des vicissitudes que la vie nous inflige. L'homme doit, fortifier son âme par la lecture de récits qui montrent comme l'esprit et les sentiments chrétiens peuvent triompher des malheurs que subit l'homme, comment ne pouvant mettre son espérance dans un changement radical de sa situation dans la vie quotidienne, l'homme doit placer sa confiance et son espoir dans les valeurs religieuses qui lui promettent le bonheur éternel.

On trouve toutefois ce type de raisonnement beaucoup plus rarement dans les sociétés non confessionnelles qui s'en tiennent plutôt aux principes de morale universelle, naturelle et laïque qui sont ainsi définis par la société Franklin :

"Dès qu'une doctrine est commune à tout le monde et que tous lui accordent la même importance, elle devient d'intérêt public".

Section 3 - Une parente pauvre : la philosophie.

A - La philosophie fondue dans la morale

La notion de philosophie apparaît dans certaines des listes sélectives. Elle apparaît notamment dans le catalogue de l'Eglise Réformée de Lyon, dans celui de la bibliothèque populaire protestante de Nîmes, dans celui de Tourcoing, dans celui d'Epernay, et ceux de Toulouse et de Rive -de-Gier mais dans les autres listes, elle n'apparaît pas. Mais même dans les cas où la philosophie est mentionnée, jamais un chapitre ou une section entière ne lui sont consacrés. La philosophie est toujours fondue à l'intérieur d'une autre matière. Ainsi, dans le catalogue de Lyon, le chapitre deux s'intitule : ouvrages de philosophie et d'économie sociale ; la seule mention qui est faite de la philosophie à l'intérieur de ce chapitre se trouve dans la section philosophie morale et religieuse : on y voit les Pensées de Pascal, des essais de philosophie morale et religieuse par A. Vinet, de l'humanité par Bonnetain, Essais de philosophie ou étude de l'esprit humain par Prévost et les oeuvres de Condillac, c'est là tout ce qui concerne la philosophie, les autres titres de la section étant surtout consacrés à la morale et à la religion proprement dites.

Dans la liste de la bibliothèque de Nîmes, on trouve en particulier un ouvrage de philosophie morale et politique par W. Pally, et le Journal d'un observateur de soi-même de Lavater ; sinon les titres se réfèrent essentiellement à la religion et à la morale religieuse. Dans la liste de Rive -de-Gier, il existe une subdivision "philosophie" de la section religion et morale, comprenant un unique ouvrage : Mesmer et le magnétisme par Bersot. Le catalogue d'Epernay mentionne dans sa série E, les sciences philosophiques et morales, où plusieurs ouvrages font effectivement appel à la connaissance philosophique ; on a ainsi : De la philosophie de la nature ou Traité de morale pour le genre humain, Voltaire et Rousseau par E. Noël, conservation, révolution et positivisme par Littré.

Enfin le catalogue de Toulouse est sans doute le dernier à donner des ouvrages concernant la philosophie, comme cet abrégé de la vie des plus illustres philosophes de l'Antiquité par Fénelon, on peut mentionner aussi le dictionnaire anti-philosophique, axé certainement contre la philosophie des Lumières, ou cet Essai d'un traité de philosophie, des points de vue du catholicisme et du progrès, ou bien encore : Essais sur les philosophes ou les égarements de la raison sans la foi,

de l'état de la philosophie moderne en Allemagne, on trouve aussi les pensées de Leibnitz et Descartes sur la religion et la morale, de même que les Pensées de Pascal, les pensées de Platon sur la religion, et celles de Saint-Augustin. Dans les autres listes, on ne trouve aucune section ou chapitre concernant la philosophie. Celle-ci est donc finalement très étroitement circonscrite, d'autant plus que quand elle apparaît, elle est souvent mise en relation avec la religion et la morale.

B - Typologie des ouvrages

Que peut-on dire des quelques ouvrages portant sur la philosophie qui ont été sélectionnés ? Tout d'abord que ce sont souvent des traités de morale ou des essais de philosophie religieuse, de théologie. On trouve un seul ouvrage sur la philosophie de l'Antiquité par Fénelon, mais encore ne s'agit-il que de biographies des plus célèbres philosophes. On trouve aussi quelques traités de philosophie politique, des traités de philosophie mais orientés dans le sens du catholicisme pour le catalogue de Tourcoing qui cite tout de même Pascal, Platon, Descartes, Leibnitz et Saint-Augustin dans leurs pensées sur la morale et la religion. La philosophie moderne, par ailleurs, n'apparaît qu'une fois avec l'ouvrage Voltaire et Rousseau pour la France, et par l'ouvrage de l'état de la philosophie moderne en Allemagne, auquel il faut ajouter un ouvrage sur le magnétisme selon Mesmer. Le tableau reste donc très incomplet par les époques couvertes d'une part, par les auteurs répertoriés et les systèmes philosophiques exposés d'autre part.

C - Les conceptions de l'initiation philosophique qui s'en dégagent.

Il faut peut-être tout d'abord observer que la science philosophique n'est pas une science qui soit facilement accessible, et elle se prête donc moins que d'autres matières à la lecture populaire. Mais par ailleurs, on constate qu'il existe très peu d'ouvrages pouvant passer comme des initiations à la philosophie. Il reste impossible à la philosophie de se dégager de la morale ou de la religion, et c'est bien le cadre que les promoteurs des bibliothèques populaires ont voulu

tracer et désigner à la soif d'apprendre des classes populaires. Car l'éveil de l'esprit critique pouvait s'avérer dangereux pour la morale dominante dans la société, il fallait donc contenir l'esprit dans les limites imposées, et la philosophie, qui inclut nombre d'auteurs et de pensées ne correspondant pas aux critères requis pour la diffusion du bon livre populaire; elle n'apparaît donc que très peu d'une façon indépendante. La philosophie n'est acceptée que dans la mesure où elle se conforme aux valeurs prônées par ailleurs dans les catalogues, indépendamment de quelques ouvrages où la constatation est moins évidente, par exemple pour le catalogue d'Epernay qui semble le plus ouvert, le plus tolérant et libéral, la société Franklin refusant par principe d'insérer dans ses listes des livres pouvant heurter les opinions de certains lecteurs :

"Une bibliothèque de ce genre n'est ni politique, ni religieuse, elle n'est ni catholique ni protestante, ni israélite, ni philosophique, elle est municipale".

D'une manière générale, la philosophie reste réservée à l'élite intellectuelle et sociale ; la société de lecture de Lyon, par exemple, qui fut fondée en 1862 et était réservée à un public lettré, introduit beaucoup plus largement la philosophie dans son catalogue, et l'on y trouve des auteurs comme Bakounine, Diderot, Darwin, Leibnitz, Machiavel, Malebranche, Montesquieu, Proudhon, Schopenhauer, Tocqueville ou Voltaire. Mais ^{les} listes sélectives pour les bibliothèques populaires demeurent en grande partie fermées à la matière philosophique.

- CHAPITRE IV -

L'HISTOIRE OU LA DIFFUSION DE L'EXEMPLE

L'histoire est un domaine privilégié dans la vie intellectuelle des bibliothèques populaires, d'abord parce qu'elle est un vaste et important domaine de connaissances, ensuite parce qu'elle transmet tout un héritage de valeurs, un patrimoine national traditionnel, que la société moderne reprend à son compte, porte en elle-même.

Section 1 - Les époques historiques considérées

A l'intérieur de l'enseignement historique, apparaissent certaines périodes de l'histoire qui sont privilégiées, qui font l'objet d'ouvrages divers, tandis que d'autres périodes semblent négligées, oubliées, ou bien n'apparaissent qu'assez rarement. Il serait intéressant de savoir pourquoi il existe de telles lacunes, ou au contraire une telle insistance sur certains sujets dans les listes sélectives, à quoi elle correspondent et quel esprit elles traduisent.

A - Epoque privilégiées de l'histoire

Le catalogue de la société Franklin présente un chapitre d'histoire pure, composé de 37 titres, et un chapitre de biographies et épisodes historiques de 48 titres. Comment la première rubrique se trouve-t-elle structurée ?

Il y a tout d'abord des ouvrages généraux sur l'histoire de France puis des manuels d'histoire par époques : on a ainsi des ouvrages sur la Gaule indépendante, la Gaule romaine, les Mérovingiens, par Courgeon, les Germains avant le christianisme, par Ozanam, récits des Temps mérovingiens par Augustin Thierry ; on a également une histoire de la Chevalerie par Lebert, une histoire du XVIe siècle, le siècle de Louis XIV, de Voltaire, un ouvrage sur les XVIIe et XVIIIe siècles, plusieurs ouvrages sur la Révolution française par Thiers, Miguet et d'autres encore, l'ouvrage de Thiers Le consulat et l'empire, Waterloo, qui en est un extrait, un ouvrage sur le congrès de Vienne, sur Sainte Hélène ; on compte aussi un précis d'histoire moderne par Michelet.

Puis ce sont des manuels et ouvrages d'histoire concernant la France sous un aspect particulier de la civilisation, comme par exemple, l'histoire du Tiers-Etat, de Augustin Thierry ; le discours sur l'histoire universelle de Bossuet, et son

discours sur l'histoire naturelle sont également mentionnés ; la civilisation envisagée d'une manière générale apparaît avec l'ouvrage de Guizot : Histoire de la civilisation en Europe. On trouve aussi dans la liste, des ouvrages sur les pays, les civilisations, les peuples étrangers : un ouvrage consacré aux moeurs des israélites et des chrétiens, un autre sur la Grèce ancienne, puis des oeuvres ou des extraits d'auteurs de l'Antiquité, comme Hérodote et Tacite, des oeuvres d'auteurs modernes, mais portant toujours sur l'Antiquité, comme Grandeur et décadence des Romains de Montesquieu. En ce qui concerne l'époque moderne, le choix n'est pas très étendu, il se limite à trois ouvrages sur l'Angleterre par A. Thierry, Guizot et Macaulay, et à deux ouvrages sur l'histoire coloniale, l'un consacré à la conquête du Mexique, l'autre à celle du Pérou.

La deuxième section de la liste permet également de retenir des ouvrages portant sur diverses époques, à travers les personnages qu'ils veulent décrire ou bien les épisodes historiques qu'ils retracent. C'est tout d'abord le quinzième siècle qui est représenté par l'intermédiaire de biographies sur Jeanne d'Arc, sur Louis XI et sur Christophe Colomb. On passe ensuite à la période de règne de Louis XIII et Louis XIV. Puis on retrouve le dix-huitième siècle avec l'histoire des grands savants, des grands inventeurs, des grands hommes politiques, avec l'histoire de l'indépendance de l'Amérique, liée à la Révolution ; le dix-huitième semble ainsi avoir une place privilégiée, ainsi que l'époque du premier Empire. Pour l'étranger, on retrouve quelques épisodes de l'histoire d'Angleterre, en particulier à l'époque de Marie Stuart, on trouve aussi l'histoire de Charles Quint, celle de la Russie à l'époque de Pierre le Grand, et de la Suède avec Charles XII et le début du dix-neuvième siècle. Enfin, on arrive à l'époque contemporaine, avec par exemple le récit de la vie d'Abd-el-Kader.

Les époques les plus représentées semblent donc être : l'Antiquité, l'histoire de la Gaule jusqu'aux Mérovingiens, puis les quinzième, seizième, dix-septième siècles, et surtout le dix-huitième siècle et le premier Empire, ainsi que le début du dix-neuvième siècle.

Mais qu'en est-il des autres catalogues ?

Dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, on peut retrouver une soixantaine de publications concernant l'histoire en général ou un aspect plus sociologique de l'histoire.

L'Antiquité y est représentée par plusieurs ouvrages : sur la Grèce, sur l'Orient, l'Histoire Sainte, Rome. En dehors des manuels très généraux sur l'histoire de France, la liste présente des ouvrages par époques, des biographies, et des épisodes historiques comme dans les autres catalogues. Il faut signaler l'ouvrage historique qui part de Vercingétorix pour aboutir à Henri IV, puis va de Henri IV à la Révolution. De même, on a une couverture assez vaste des différentes époques avec un ouvrage qui retrace "l'histoire moderne" : de 395 à 1328 puis de 1328 à 1648, suivi d'un ouvrage sur "l'histoire contemporaine" de 1816 à 1864. Les ouvrages qui traitent d'une époque particulière sont relativement nombreux : c'est tout d'abord la guerre des Gaules de César, puis il semble qu'on passe directement à l'époque de Charlemagne, puis au douzième siècle, avec un ouvrage sur Richard Coeur de Lion, au treizième avec l'histoire de Saint-Louis, au quatorzième avec l'histoire des Bourgeois de Calais, le quinzième siècle est représenté une nouvelle fois par Jeanne d'Arc et Christophe Colomb et par Gutemberg ; quant au seizième siècle, il est représenté par plusieurs ouvrages (sur Crillon, Bernard Palissy, Bayard) ; le dix-septième siècle n'est représenté que par les aventures de Jean Bart. Mais les deux époques privilégiées semblent surtout être le premier et le second Empire.

Le catalogue de la bibliothèque de Bischwiller comprend un unique abrégé d'histoire ancienne, par V. Duruy, deux ouvrages d'histoire du moyen-âge, une histoire de Jeanne d'Arc par De Barante, une biographie de Du Guesclin, une autre de Galilée, les Mémoires de B. Franklin, une histoire des Girondins par Lamartine et l'histoire de la Révolution française en dix volumes de Thiers, ainsi que ses autres ouvrages : Waterloo, Sainte Hélène, et une biographie des contemporains illustres. Pour le reste, il faut encore compter plusieurs ouvrages sur l'histoire d'Italie et quelques autres ouvrages assez divers, dont l'ouvrage assez répandu sur les Trois inventeurs : Fulton, Georges et Robert Stephenson.

Le catalogue de Saint-Etienne, tout en consacrant un peu plus d'ouvrages à l'histoire, n'a pas un éventail très étendu dans ses ouvrages d'histoire proprement dite: le tableau se limite, à part trois histoires de France générales à l'essai sur l'histoire du Tiers-Etat de A. Thierry, ou Siècle de Louis XIV de Voltaire, qui est pratiquement toujours présent dans les listes sélectives pour les bibliothèques populaires, une histoire de la conquête d'Angleterre, encore par A. Thierry, deux ouvrages de Voltaire également fréquents : Histoire de la

Russie sous Pierre le Grand et Histoire de Charles XII, Grandeur et décadence des Romains de Montesquieu, sans oublier deux histoires de la révolution française par Thiers et Mignet, et Histoire du Consulat et de l'Empire par Thiers, trois ouvrages que l'on retrouve fréquemment dans les autres catalogues. Quant au chapitre Biographies et épisodes historiques, il contient manifestement plus d'ouvrages. L'on y retrouve des ouvrages et donc des périodes déjà sélectionnés par ailleurs : Jeanne d'Arc, par quatre auteurs différents, H. Martin, Michelet, Barante, Lamartine ; d'ailleurs on retrouve souvent d'autres biographies de Lamartine, ici en l'occurrence sur Fénelon, Jacquart, Nelson, Guillaume Tell et Christophe Colomb, une nouvelle fois. On retrouve en particulier des ouvrages sur la Révolution, mais aussi sur les deux cardinaux Richelieu et Mazarin. On peut citer encore l'ouvrage de Michelet : Louis XI et Charles le Téméraire. On retrouve donc de nombreux ouvrages déjà recensés ailleurs, et les mêmes époques semblent avoir été prises en considération, si ce n'est que le tableau est moins complet que celui d'autres catalogues. Toutefois, il est intéressant de constater que, quoique moins bien fourni, il est à peu près construit sur le même modèle que pour la société Franklin.

C'est le cas également du catalogue de la bibliothèque populaire du Havre, et ce n'est pas étonnant, si l'on songe que ces deux dernières bibliothèques étaient correspondantes de la société Franklin.

Le catalogue de la bibliothèque populaire de Rives-de-Gier est particulièrement intéressant dans la mesure où il définit lui-même les époques recensées, d'une manière assez vaste bien sûr, mais qui donne toutefois des indications. En effet, la section "histoire" est divisée en trois parties : l'Antiquité, qui comprend six oeuvres de ou sur l'antiquité gréco-romaine, le moyen-âge qui comprend quatorze titres dont plusieurs sur les croisades et Saint Louis, sur les Templiers, sur l'époque mérovingienne, sur Etienne Marcel, l'ère moderne avec vingt-et-un titres, où l'on trouve des titres portant sur l'histoire étrangère (Autriche - Espagne - Angleterre - Amérique), des épisodes guerriers (guerre des deux roses, guerre de trente ans ...) puis les ouvrages qui apparaissent déjà ailleurs sur l'époque de Louis XIV, la Révolution française, le premier empire et le second empire dans la section suivante consacrée à l'histoire anecdotique et aux mémoires.

De même dans la section intitulée "vie des hommes illustres", on retrouve bon nombre de personnages et d'époques déjà entrevus sur d'autres sélections, avec peut-être quelques noms en plus, mais sous orientation sensiblement différente.

Le catalogue de la bibliothèque des Amis de l'instruction d'Épernay, recense lui aussi le même type d'ouvrages, les mêmes époques, avec également quelques ouvrages de plus comme ce livre sur la Restauration, ou l'histoire de la ville d'Épernay, ou encore, une décadence de la monarchie française.

Il est possible cependant que les catalogues d'inspiration religieuse aient une orientation différente, conformément à leur logique militante. Dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, la discipline historique est représentée par 90 titres, répartis entre histoire générale et ancienne, histoire de France, histoires et biographies diverses. On peut d'ores et déjà remarquer que les ouvrages sur l'histoire générale et ancienne ne sont qu'au nombre de 4. Ce sont donc surtout les deux rubriques suivantes qui sont représentatives. A la suite des ouvrages généraux, des dictionnaires, on retrouve là encore l'histoire par époques : c'est tout d'abord une histoire de France jusqu'en 1789, ainsi qu'un autre ouvrage s'arrêtant lui aussi à la Révolution, les grandes époques de l'histoire de France de Vercingétorix à Henri IV et de Henri IV à la Révolution. En revanche, l'ouvrage La France héroïque de Tolbiac à Joly va jusqu'à l'époque contemporaine puisqu'il commence au cinquième siècle et s'arrête à la victoire de Bugeaud sur les Marocains en 1844. Suit alors une histoire de la France chrétienne, par Maxime de Montrond, qui correspond évidemment à l'orientation religieuse du catalogue. Un ouvrage est consacré ensuite à Charlemagne, puis on a une succession d'ouvrages consacrés aux Croisades, 6 en tout. Puis c'est l'époque d'Olivier de Clisson et de Du Guesclin, donc le quatorzième siècle ; on passe au quinzième siècle avec Jacques Coeur, Jeanne d'Arc, et Louis XII. Le seizième siècle est également représenté avec les personnages de Bayard, François Ier.

Henri IV, Crillon, comme le dix-septième et le début du dix-huitième (ouvrages sur Louis XIV, Le Grand Condé, Colbert, le maréchal de Villars, Vauban, Jean Bart). En revanche, la période révolutionnaire ne se distingue que par un ouvrage sur Marie-Antoinette, deux sur "Louis XVII", et enfin un ouvrage sur la chute de la royauté, dont il est dit que dans son ensemble, il ne conviendrait pas à des

bibliothèques populaires, mais qu'on pouvait autoriser la lecture de certains épisodes intéressants. Plusieurs ouvrages sont consacrés à la période napoléonienne et on passa alors à la période du second Empire mais par un seul ouvrage sur Sébastopol, après quoi les ouvrages répertoriés mentionnent l'histoire coloniale (Asie, Afrique, Amérique, Océanie, Algérie) et l'histoire des pays étrangers (Pologne, Amérique, Mexique, Angleterre ..) sans compter les nombreuses biographies collectives ou individuelles.

Le catalogue de Toulouse, d'inspiration catholique lui aussi, semble plus couvert que le précédent. Sous forme d'abrégés souvent, il donne un bon nombre de livres d'histoire dont les sujets sont assez variés : Histoire ancienne (Histoire du Bas Empire, Catilina, César), histoire de la formation du royaume de France (La civilisation au Ve siècle, Clovis et son époque, la civilisation chrétienne chez les Francs, la cour du roi, Dagobert, Charlemagne, Charles Martel), histoire des croisades et du Moyen-âge (Godefroi de Bouillon, Boniface VIII et son siècle...). Puis on a quelques ouvrages pour le quatorzième et le quinzième siècle (Charles VI, les Armagnacs et les Bourguignons, Christophe Colomb, Jeanne d'Arc, la Guerre des deux Roses, Charles VII, Jeanne de Valois ...) Pour le seizième siècle on retrouve Charles IX, Henri IV, Bayard, François Ier, mais aussi Calvin, la ligue sous Henri III et d'autres encore. Il faut noter un ouvrage sur Colbert, qu'on n'avait pas trouvé jusqu'ici sauf dans le précédent catalogue. Mais ce qui est différent de ce dernier, c'est que la liste présente accueille des ouvrages ayant pour sujet la Révolution française (la conjuration de Roberespierre. Révolution et Empire), puis on retrouve l'époque impériale, mais aussi ce qui est plus rare des ouvrages comme Histoire de cinq ans de république février 1848-1852, un ouvrage de 1850 sur la Chambre des députés et la révolution de février. Il faudrait voir comment le thème est traité à l'intérieur des ouvrages, mais il reste vrai que de tels sujets sont peu fréquemment abordés ailleurs. D'ailleurs dans ses déclarations d'intention, la bibliothèque déclare qu'elle veut s'ouvrir au maximum d'ouvrages :

"Elle espère détourner le préjugé peut-être trop répandu, d'après lequel ses collections se composent uniquement de livres de piété, d'ouvrages de peu d'importance destinés à charmer les loisirs innocents de personnes pieuses" (1)

(1) *Catalogue de la Bibliothèque des bons livres de Toulouse.*

Et la bibliothèque ne s'arrête pas à la seule histoire de France, mais offre un nombre assez important d'ouvrages sur les pays étrangers, en particulier sur l'histoire d'Angleterre.

Restent les listes sélectives des catalogues d'inspiration protestante. Si l'on considère les listes de la bibliothèques de Lyon et de celle de Nîmes, il est certain qu'on y trouve un nombre assez considérable d'ouvrages consacrés à l'histoire du protestantisme, et qui contribuent donc à donner toute leur spécificité aux sélections. Notamment dans la partie histoire sacrée du catalogue de Lyon, où l'on trouve des ouvrages sur l'histoire sainte, sur l'Église chrétienne, sur la Réforme, sur le concile de Trente, sur l'histoire des Eglises réformées en France, sur les protestants eux-mêmes et leurs dirigeants, sur Calvin, sur la Réforme dans les autres pays européens ; mais aussi dans la partie profane ainsi que dans les biographies : ainsi l'histoire des guerres de religion par Michelet, l'histoire de la Ligue et Henri IV, la Réforme ... Il est vrai que l'on trouve par ailleurs des ouvrages traitant d'autres thèmes, qui sont souvent les thèmes rencontrés précédemment, puisqu'on a une série d'ouvrages consacrés à l'Antiquité, puis de la Gaule ; en revanche, le Moyen-âge disparaît pratiquement, mais un ouvrage dont le sujet est la Renaissance apparaît, qui est de Michelet. On retrouve l'époque de Richelieu, de Louis XIV, puis des Mémoires relatifs à l'histoire de France pendant le dix-huitième siècle, par F. Barrière, l'oeuvre de Thiers sur la Révolution française, qui est un "classique", quelques ouvrages sur Napoléon Ier, et l'époque napoléonienne, et tous les ouvrages sur l'histoire étrangère d'Europe. Dans les biographies, la majeure partie des ouvrages est consacrée à des personnalités protestantes plus ou moins illustres.

Le catalogue de Nîmes se caractérise également par une part importante réservée à l'histoire protestante, comme par exemple avec plusieurs ouvrages sur les Camisards, avec des biographies de Luther, Théodore de Bize, Jean Huss, etc..., des essais historiques sur la Réforme, une histoire des réfugiés protestants ou l'histoire des guerres de religion. Cependant, on trouve aussi une quantité assez diversifiée d'autres ouvrages à caractère historique qui coïncident eux-aussi avec les époques déjà recensées pour la plupart : Histoire ancienne, le Moyen-Age avec en particulier les croisades et la guerre de cent ans, et la chute de l'empire d'Occident par la prise de Constantinople par les Turcs, époques de François Ier, Bayard, Henri IV, Renaissance, époque de Louis XIV, et de la guerre de trente ans,

le dix-huitième siècle dans un ouvrage de Lacretelle, histoire de la Révolution française et autres révolutions, époque napoléonienne, se poursuivant jusqu'à Louis-Philippe ; il semble que les ouvrages s'arrêtent à cette date. Par ailleurs, demeurent encore quelques ouvrages sur les autres pays d'Europe.

Au terme de cette analyse, on peut remarquer pour les listes d'inspiration laïque, les périodes privilégiées semblent être l'époque napoléonienne et le second empire dans une moindre mesure, de même que la Révolution française et le dix-huitième siècle. Ce sont les périodes pour lesquelles on a le plus de traités historiques. Les autres époques apparaissent souvent à travers des biographies, sauf peut-être l'histoire ancienne, dans le catalogue de la société Franklin les seizième et dix-septième siècles. Les catalogues protestants sont orientés d'une façon assez spécifiquement religieuse, quoiqu'ils offrent par ailleurs un éventail assez ouvert de livres historiques. Enfin, les listes d'inspiration catholique ne sont pas forcément exclusives dans leurs choix, mais celle de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires passe sous silence ou presque la période révolutionnaire, tandis que certaines autres périodes sont privilégiées comme celles des croisades par exemple.

B - Epoques écartées

Comme on vient de le constater, certaines périodes de l'histoire sont relativement négligées ou bien tout à fait oubliées. En fait, les ouvrages se font plus nombreux à partir du quatorzième siècle ; entre le dixième et le douzième siècle en particulier, on a très peu d'ouvrages, alors qu'auparavant on a plusieurs ouvrages, sur les Mérovingiens, sur Clovis et surtout sur Charlemagne qui se retrouve pratiquement partout ; peut-être est-ce dû à l'absence de personnages vraiment marquants sur le plan symbolique, à la différence par exemple de Clovis, Charlemagne ou Saint Louis. Mais ceci conduit à se poser la question suivante : l'histoire n'est-elle pas alors une histoire de personnages plus encore qu'une étude sur les réalités de certaines époques ?

Dans un des deux catalogues catholiques, l'époque révolutionnaire semble devoir être écartée, on y remarque aussi une lacune entre le premier empire et le second empire, pour lequel on a également peu de titres.

En effet, l'époque révolutionnaire, pour des raisons de militantisme politi-

que et religieux n'entre pas dans le cadre des ouvrages que la société peut recommander. On remarque que l'époque contemporaine n'est pas non plus toujours prise en compte, que ce soit dans ce catalogue ou dans d'autres.

D'autre part, on peut noter que c'est moins la réalité intérieure du pays qui est retracée que quelques épisodes marquants, ayant par leur caractère anecdotique, un succès plus grand chez le lecteur.

C - Le poids du présent

Il est variable selon les catalogues ; certains s'arrêtent à une date bien délimitée qui est souvent la fin du premier empire ; c'est le cas par exemple pour la société Franklin ; peut-être l'histoire trop récente risquerait-elle de susciter des polémiques que la société, en raison de son principe d'absolue neutralité, se refuse à admettre. Quoi qu'il en soit, le sujet traité le plus récent semble être la détention de Napoléon à Sainte Hélène ; en revanche dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, le présent se manifeste par un ouvrage portant sur l'histoire contemporaine de 1816 à 1864 et par des ouvrages sur Napoléon III et le second Empire, en particulier sur l'exposition universelle de 1867 et sur les améliorations sociales de second Empire. Le catalogue de Bischwiller est plus succinct et les réalités les plus récentes n'y sont présentes que par l'intermédiaire d'une biographie des contemporains illustres. Celui de la bibliothèque des amis de l'instruction d'Epernay recense un ouvrage sur la Restauration, mais ne va guère plus loin. Dans le catalogue de la bibliothèque de Rive-de-Gier, on trouve des titres faisant allusion au second Empire, dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, on ne trouve qu'un titre sur le second Empire, en l'occurrence sur le siège de Sébastopol. En revanche, le catalogue de la bibliothèque des bons livres de Toulouse mentionne deux ouvrages sur la révolution de février 1842 et la deuxième République. Sur la liste de la bibliothèque protestante de Nîmes, un seul ouvrage étend son étude jusqu'à Louis-Philippe.

En règle générale, peu de catalogues touchent vraiment à la période contemporaine et récente. Certains comme celui des bibliothèques aveyronnaises Mouton, introduisent pourtant l'actualité. Mais dans les autres cas, on préfère s'en tenir à un patrimoine culturel déjà assimilé et transformé en valeurs de nature culturelle, philosophique, politique tout à la fois.

Section 2 - Une histoire de personnages

Dans les ouvrages d'histoire, une part considérable est faite aux biographies. C'est dire que la transmission de la connaissance historique s'accomplit beaucoup plus souvent par le récit de la vie d'un individu, que par une analyse des différentes données qui composent la réalité d'une époque. Et en effet, dans la plupart des catalogues, une partie biographie est toujours mentionnée que ce soit indépendamment, dans un chapitre entier, ou bien associé à ce qu'on appelle "histoire" tout court.

A - Les personnages historiques

Il existe des personnages appartenant à l'histoire qui ont fait l'objet de nombreuses publications, et c'est par le récit de leur vie que les bibliothèques populaires espèrent communiquer au peuple un certain savoir. Il y a des sujets, des personnages que l'on verra figurer plus souvent que d'autres dans les catalogues. En revanche, certains noms n'apparaissent que très occasionnellement, très rarement. Deux critères permettent donc d'analyser l'importance que revêtaient certains thèmes et certains personnages pour des "esprits éclairés", préoccupés de l'instruction du peuple au dix-neuvième siècle : d'une part le nombre d'ouvrages différents portant sur un même personnage, et d'autre part, la fréquence d'apparition d'un même personnage dans les différents catalogues.

Il semble qu'un des personnages les plus populaires soit Jeanne d'Arc. On en trouve des biographies dans presque tous les catalogues, que l'on parle de la société Franklin, des bibliothèques aveyronnaises Mouton, de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, de la bibliothèque des bons livres de Toulouse, de Bischwiller, Saint-Etienne, le Havre ou Strasbourg ; c'est une figure pratiquement universelle. De plus elle fait parfois l'objet de plusieurs ouvrages dans le même catalogue.

Un autre personnage familier, habitué des catalogues, est Christophe Colomb. Autant et même peut-être plus que Jeanne d'Arc, il est présent dans la majorité des catalogues.

Le troisième personnage le plus important, que l'on retrouve le plus souvent et dans des ouvrages multiples, dont le mémorial de Sainte Hélène est bien sûr le premier, est Napoléon Ier, pour lequel les ouvrages détaillent les différentes

époques de sa vie : le Consulat, l'empire, les campagnes, Waterloo, Sainte-Hélène, mais aussi sa jeunesse, son enfance. Le premier empire rassemble d'ailleurs un assez grand nombre de titres, comme on l'a déjà vu. Parmi ces ouvrages reviennent constamment ceux que Thiers a écrits sur cette époque, tout comme la Jeanne d'Arc de Michelet. D'ailleurs, à ce propos, on peut remarquer que si certains ouvrages sont fréquents, la valeur et la notoriété de leur auteur n'y sont pas non plus étrangères ; il en est ainsi des oeuvres de Thiers, de Michelet, ou des biographies de Lamartine (sur Fénelon - Jacquart - Jeanne d'Arc - Guillaume Tell ...) ou encore de Voltaire pour le siècle de Louis XIV et l'histoire de Charle XII de Suède. D'une manière générale, le roi Louis XIV est un personnage qui apparaît souvent, quoique peut-être un peu moins fréquemment que les précédents ; on le retrouve par exemple dans la catalogue de la société Franklin, ceux de Saint-Etienne, du Havre, de Rive-de-Gier, de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, ceux de Lyon et de Nîmes.

Gutenberg, par ailleurs apparaît assez fréquemment, dans plusieurs catalogues mais la sélection se réduit toujours à un seul ouvrage, comme la biographie de Fulton, George et Robert Stephenson par A. Janin : ce sujet n'existe toujours qu'en un seul exemplaire, mais presque partout ; cette histoire des bateaux à vapeur et des chemins de fer semble ainsi privilégiée dans bon nombre de listes. Charlemagne est également un personnage assez répandu dans les listes, et Clovis dans une moindre mesure.

Pour l'époque récente, on peut aussi mentionner le nom d'Abd el Kader, qui revient très fréquemment.

Mais d'autres noms d'un passé plus lointain sont également présents, à des degrés divers : Du Guesclin (et Olivier du Clisson beaucoup plus rarement), Louis XI, Crillon, Henri IV, Bayard, François Ier, Richelieu, Mazarin, Mme de la Rochejacquelin , Napoléon III. Certains noms n'apparaissent qu'une seule fois, c'est le cas de Colbert, Sully, du Grand Condé, de Vauban, Dagobert, Boniface VIII, Henri III. Pour l'histoire des pays étrangers les noms les plus fréquents sont ceux de Charles Quint, Charles XII, ceux de l'histoire d'Angleterre : Marie Stuart, Henri VIII ... On trouve une fois mention de Laurent de Médicis.

On doit mentionner à part les biographies concernant l'époque des croisades et Saint Louis, elles sont particulièrement importantes dans les listes d'influence catholique, en revanche elles n'apparaissent que très épisodiquement dans les

autres listes. Il faut aussi citer à part le cas des grands protestants qui sont très nombreux dans les catalogues d'influence protestante, mais ne se retrouvent guère, à l'exception de Calvin et Luther dans les autres catalogues.

Enfin, on peut observer que certains personnages de l'histoire n'apparaissent pas du tout : ainsi Louis XIII, Louis XV, Louis XVI (Marie-Antoinette et Louis XVII n'apparaissent que dans la liste de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires), de même la Révolution, si elle est abondamment traitée dans certains catalogues d'une manière générale n'offre aucune biographie, on trouve juste l'épisode de la conjuration de Robespierre dans le catalogue de Toulouse, et deux biographies de Sieyès et Mirabeau; les personnages de la Restauration n'apparaissent pas non plus et l'on ne trouve mentionné le nom de Louis Philippe que dans un traité général d'histoire qui le prend pour date limite. Les personnages des époques reculées qui ont précédé le moyen-âge, et le début du moyen-âge lui-même ne sont que très peu représentés.

D'une manière générale, semblent favorisés les personnages qui ont une forte charge symbolique, desquels on peut tirer à la fois émotion et leçon.

B - Leur signification et leur portée idéologique

En effet, il semble que le choix ne soit pas gratuit. En dehors de leur importance dans l'histoire et de la nécessité de les connaître dans le cadre d'une instruction au moins élémentaire, on peut distinguer différents autres facteurs qui jouent dans le choix de tel ou tel personnage destiné à stimuler la curiosité intellectuelle du lecteur, mais dont ce n'est pas là le seul but.

C'est que tout d'abord, ces personnages ont valeur d'exemple. L'histoire à cette époque, et considérée dans son rôle d'instruction du peuple, n'est pas une histoire globale, mais plutôt exemplaire, c'est une histoire de types. C'est pourquoi l'on trouve d'ailleurs tellement de biographies. Ils ont la charge de symboliser un moment de la destinée du pays, une qualité essentielle de ce pays, ou parfois de la culture européenne. On comprend que par exemple Louis XIV ou Napoléon Ier, associés à l'idée de grandeur de la France, fassent souvent l'objet d'un choix. Jeanne d'Arc également, dans la mesure où elle a reconquis le pays lui-même ou une partie, où elle a relevé la royauté et fait une oeuvre libératrice. L'image de Du Guesclin se rapproche d'ailleurs de celle de Jeanne d'Arc. Mais il est une multitude d'autres personnages qui contribuent peu

ou prou, d'une manière ou d'une autre à donner au peuple français, le sentiment d'exemple dont il faut tirer des leçons, dont on peut être ^{fier} et qui incarnent à un moment ou à un autre de leur vie la destinée du pays. L'idée d'ailleurs de civilisation, de progrès de l'humanité n'est d'ailleurs pas tout à fait étrangère à cet esprit : les personnages historiques, par leurs qualités, participent eux-mêmes au progrès de la civilisation, ils sont choisis la plupart du temps en fonction de leurs qualités positives : qu'il s'agisse de Saint Louis, Bayard, François Ier, Gutenberg, les grands inventeurs ou les grands scientifiques, Charlemagne, etc... Chacun est censé avoir contribué à ce progrès de la civilisation : Charlemagne est associé pour toujours à l'école, Bayard au courage ...

Mais les personnages historiques peuvent une fonction plus précise, plus restreinte. Ils incarnent souvent des valeurs nationales, patriotiques, qui offrent une résonance dans l'actualité même, en particulier après certains épisodes. Par exemple, après la défaite de 1870, on aura tendance à compenser l'amertume de la défaite par l'exaltation de glorieuses époques passées. Encore une fois, Napoléon le Grand, Louis XIV et surtout Jeanne d'Arc remplissent particulièrement bien cette fonction. A travers le passé, c'est une leçon pour le présent que l'on veut donner. Et l'exaltation des sentiments patriotiques du peuple français passe par l'enseignement de l'histoire. Un autre exemple sous forme d'épisodes historiques : la France héroïque de Tolbiac à Isly. Dans cet apprentissage du respect et de l'amour de la patrie, c'est souvent aussi un aspect politique qui transparaît, et en rattachant l'individu à tout l'héritage du passé, en lui intimant le respect de ce passé, c'est aussi l'état présent qu'on lui apprend à respecter ; on comprend mieux dès lors la phrase de la société Franklin après la Commune :

"... Si nous voulons sauver la France, il faut instruire la Nation, comme il faut l'aimer... Il faut enlever au socialisme brutal ses torches avec lesquelles il vient d'incendier Paris. L'instruction populaire est la seule force qui puisse les leur arracher".

Il s'agit donc à la fois d'exalter le patriotisme et le relèvement de la France, sa grandeur passée, mais aussi d'introduire, par le récit de qualités extraordinaires, le respect de la réalité présente dans l'esprit de l'individu.

Là encore, l'histoire au même titre que les autres disciplines, doit favoriser l'enseignement moral. Et à travers la présentation de personnages historiques exemplaires par un aspect ou un autre, on cherche souvent à exalter les qualités morales qui précèdent en fait des héros. C'est sans doute pourquoi l'histoire des croisades, de Saint Louis, de Godefroi de Bouillon, a un tel succès dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires : ces ouvrages sont propres à exalter et à affermir les sentiments des vertus morales et chrétiennes dans les âmes supposées chancelantes. Certains titres d'ouvrages reprennent l'énoncé de qualités morales et autres des grands personnages historiques : par exemple, toujours dans le même catalogue : Histoire de Louis XII, roi de France, dit le Père du peuple, Histoire de Bayard, dit le bon chevalier sans peur et sans reproche, par Alfred de Terrebasse, ou bien Histoire de François Ier, roi de France, surnommé le Père des Lettres, Histoire de Henri IV le Grand, roi de France et de Navarre, Histoire du brave Crillon.

Dans le même catalogue, les critères de jugement visibles à travers les notices, sont en principe la moralité, l'esprit chrétien, l'absence d'atteinte à l'ordre social et parallèlement le respect de l'ordre établi, l'absence ou la présence d'idées considérées comme subversives, et donc l'inocuité de l'ouvrage. Il faut un ouvrage qui encourage, qui exalte les valeurs du travail, de l'ordre, du devoir, de la vertu, de la morale en général. Autre critère de distinction entre les livres : le degré de maturité qu'ils impliquent, la force d'influence qu'ils peuvent avoir. La capacité d'instruction est donc en principe, dans ce cas, secondaire par rapport aux autres critères, et de plus elle n'intervient que dans la mesure où elle est en conformité avec les valeurs dominantes de la société en question. On remarque par ailleurs que les livres offrant un aspect récréatif sans offrir en même temps un exemple moral manifeste, sont pratiquement dévalués par rapport aux autres. Ainsi les catastrophes célèbres de De Chavannes est considérée comme "une simple distraction", qui cependant n'offre pas d'inconvénient. C'est ce qui fait toute la différence, dans ce domaine avec la société Franklin et les bibliothèques qui s'inspirent d'elles, puisque le divertissement est conçu comme un auxiliaire précieux de l'instruction, qui, il est vrai, doit toujours respecter la morale. Dans les ouvrages historiques, ou impliquant un rapport à la réalité, cet aspect de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires peut même conduire à masquer certains aspects ; ainsi pour les "Peintres célèbres" par Alfred des Essarts, qui doit, selon la société, montrer où conduisent

les efforts persévérants ou bien au contraire, l'inconduite, qui montre dans certains cas la décadence du génie. Et la notice ajoute : "on a eu soin de taire ce qui n'eût pas été convenable pour de jeunes lecteurs ...". L'aspect social apparaît souvent : chacun doit rester à sa place, ne pas se révolter contre sa condition, la promotion sociale est possible, en conformité avec l'ordre établi, toutefois, elle ne doit dépendre que de la persévérance et de l'effort. Ainsi, dans l'ouvrage : Les petits artisans devenus célèbres par leur génie, leurs talents, leur persévérance par M. de Saint Gervais, la société ne voit pas d'enseignement moral très pratique, puisqu'il s'agit surtout de qualités intellectuelles ou que ce soit les circonstances qui ont guidé les personnages ; elle lui reconnaît une valeur instructive, mais ne la recommande pas pour les jeunes gens ambitieux. Les mêmes principes demeurent quel que soit le public : pour les militaires, on vantera "les vertus militaires" : bravoure, foi, piété, désintéressement.

Les ouvrages historiques ont donc eux aussi une finalité idéologique, très appuyée dans le cas des listes d'influence religieuse, plus diffuse et ouverte dans le cas des autres listes.

Il existe somme toute un consensus assez général qui se reflète dans les choix d'ouvrages historiques, souvent semblables à quelques variations près, dépendant plus ou moins de l'orientation idéologique précise du catalogue. Mais tous se retrouvent sur les grands buts que l'enseignement, et en particulier l'enseignement de l'histoire doit se fixer : donner des exemples de l'histoire française, des personnages ou des épisodes ayant une valeur de symbole et une charge culturelle affective et nationale considérable, tout en faisant une place non négligeable à l'histoire des états et des peuples étrangers ; inculquer le sens des valeurs morales, tout en agrandissant la connaissance ; relever la France par l'application de ces principes même.

Section 3 - Le support privilégié de l'information historique.

Les informations historiques sont transmises par différents canaux ; on peut noter toutefois que certains apparaissent comme des moyens privilégiés dans les bibliothèques populaires, alors que d'autres tout en étant présents, sont moins favorisés.

A - Le traité général et le manuel de classe

Chacune des listes recensées présentant un certain nombre d'ouvrages qui ont l'aspect de traités généraux ou bien de manuels de classe, de livres tout du moins qui semblent destinés à prolonger ce dernier

On a ainsi plusieurs titres, souvent placés en début de liste des ouvrages, traitant de l'histoire de France en général,^{et} dont certains semblent spécialement adaptés à une instruction populaire. On peut citer pour mémoire des ouvrages comme Histoire de France de Henri Martin, l'Histoire de la France illustrée de Bordier et Charton, l'Histoire de France de Emile de Bonnechose, une Histoire populaire de la France, une histoire populaire contemporaine de la France, repris du catalogue de la société Franklin ; une histoire contemporaine illustrée de la France, ainsi qu'une histoire de France, toutes deux de M. de Quatrefages ; ou bien entretiens sur l'histoire moderne de Saint Germain, dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, des dictionnaires, le précis d'histoire de France par Monseigneur Lavigerie et M. Clausoles, l'histoire de France jusqu'en 1789 de M. A. Trognon ou l'histoire universelle de V. Duruy, cité par le catalogue d'Epernay. On pourrait multiplier les exemples. Le traité général est donc une source non négligeable d'instruction, et les catalogues y font fréquemment appel. Mais on trouve également des ouvrages qui ont des analogies et prolongent le livre de classe. C'est le cas des nombreux abrégés du catalogue de la bibliothèque des bons livres à Toulouse : on peut aussi citer les cours d'histoire générale à l'usage des lycées d'Oger, ou des ouvrages tels que le précis d'histoire moderne de Michélet, l'atlas historique et géographique présenté dans la sélection de la bibliothèque des amis de l'instruction à Epernay.

Les ouvrages les plus nombreux, dans cette catégorie de livres d'étude, sont les livres se consacrant à telle ou telle époque, et ceci est normal puisque pour l'ensemble, ils sont censés recouvrir toute l'histoire de France, ainsi qu'une partie de l'histoire internationale. Ce sont tous les ouvrages qui ont été répertoriés précédemment par époques et traitant d'une époque. Cependant, le livre d'étude n'a pas la première place, même s'il se concrétise dans les listes par un nombre relativement important de titres.

B - L'anecdote, le récit

C'est en effet, le livre anecdotique qui est privilégié par les listes des mouvements de lecture populaire, et par les bibliothèques populaires elles-même, dans pratiquement toutes^{les} listes on trouve un chapitre réservé aux récits d'épisodes historiques et de vies de personnages illustres ou simplement connus. Parfois, les biographies et épisodes historiques sont intégrés dans le chapitre histoire, mais ils sont de toute façon présents. Et cela correspond peut-être à l'esprit dans lequel les bibliothèques populaires ont été entreprises. En effet, il s'agit d'intéresser le peuple, pour le faire lire, et dans une première étape, il est nécessaire d'utiliser des ouvrages qui éveillent plus facilement la curiosité, l'imagination, qui font largement appel à cette dernière. On choisira donc de préférence des récits imagés et s'attachant à des êtres vivants, qui portent une charge affective plus grande, et moins d'ouvrages d'érudition pure, tels qu'en possédaient les bibliothèques municipales. C'est d'ailleurs ce que la société Franklin souhaite non seulement en ce qui concerne les biographies historiques, mais aussi les ouvrages littéraires ; mais dans ce domaine, elle ne sera pas suivie par tous. Ce qui est sûr, c'est que le chapitre histoire de toutes les listes sélectives recensées contient des biographies et qu'il s'agit là d'un moyen privilégié d'apprentissage de l'histoire, sans oublier le récit d'épisodes historiques particuliers et marquants comme les guerres de religion que l'on retrouve dans les listes protestantes à côté d'un nombre impressionnant de biographies de protestants, ce sont d'ailleurs souvent des récits de guerre, en particulier avec l'époque napoléonienne où l'on a successivement le récit des campagnes de Russie et Waterloo; mais il y a aussi bon nombre de récits de conquêtes : conquête du Mexique, du Pérou, prise de Constantinople par les Turcs ; dans le même ordre d'idées, on compte aussi des souvenirs de mémoires, en particulier les mémoires de Franklin, de Mme de La Rochejacquelein, ou bien le journal de la campagne de Russie par Fezensac.

Mais, mises à part les autobiographies, les ouvrages peuvent être des biographies collectives, comprenant soit quelques noms, soit une série assez vaste de personnages. C'est le cas de : Vies des hommes illustres de la Grèce et Vies des hommes illustres de Rome, par Plutarque, ouvrage qui est lui aussi universellement répandu dans les différents catalogues. Parallèlement, on trouve le Plutarque français, vies des hommes et des femmes illustres de la France, qui comporte 180 biographies et dont l'auteur est Mennechet. Et fréquentes sont les vies de marins,

d'artisans célèbres, les récits célèbres des catastrophes.

Le caractère anecdotique des récits historiques et des biographies, qui introduisent l'imagination, tout en respectant strictement les principes de moralité universellement énoncés, permet de familiariser le lecteur avec la matière historique, de l'instruire, tout en le divertissant, il est d'un accès relativement facile, et se trouve ainsi adapté à une instruction populaire. Toutefois, l'enseignement de l'histoire, dans son ensemble, reste subordonné au projet général d'instruction et d'éducation qui anime le mouvement des bibliothèques populaires, et introduit parfois d'autres critères de sélection.

- CHAPITRE V -

L'APPRENTISSAGE DE LA GEOGRAPHIE PAR LE RECIT DE VOYAGES

Section 1 - Une matière à part entière ?

L'enseignement géographique se distingue dans les listes sélectives de celui de l'histoire en ce qu'il n'est pas toujours conçu comme une discipline à part entière, comme une matière de connaissance dans le plein sens du terme. En effet, la ^{géographie} est souvent classée dans les catalogues de telle sorte qu'elle se trouve subordonnée à l'histoire, qu'elle vienne plutôt en annexe, en complément de cette première discipline. Elle peut cependant faire l'objet d'un chapitre entier dans certains catalogues.

A - La géographie comme discipline

En réalité, sur l'ensemble des catalogues répertoriés et dont les ouvrages sont classés dans un ordre systématique, six seulement présentent un chapitre consacré uniquement à la connaissance géographique : il s'agit des sélections proposées par la société Franklin, par les bibliothèques de Saint-Etienne, le Havre, Bischwiller, Rive-de-Gier, ainsi que par la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon. Dans ce dernier catalogue, le chapitre réservé à la géographie s'intitule "Voyages et description", le mot géographie n'apparaît donc pas directement, ce qui est à la fois étonnant et significatif. En tout cas, lorsque le terme est présent, il est toujours associé aux voyages ou aux descriptions, sauf dans le catalogue d'Epernay où l'on trouve dans une première section les voyages, et dans une deuxième l'histoire et la géographie. Cette croissance démesurée de la catégorie voyages est d'ailleurs caractéristique et devra être étudiée.

B - La géographie annexée à l'histoire

Dans plusieurs autres catalogues, la géographie apparaît dans le même chapitre que l'histoire, mais c'est la plupart du temps dans une position annexe. En effet, le nombre de titres consacré à l'une et à l'autre matière permet de juger de leur importance relative, et de la conception de l'enseignement, de l'orientation de celui-ci, des connaissances qui sont jugées les plus utiles. L'exemple de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires en

est une preuve manifeste : le chapitre deuxième rassemble l'Histoire, les biographies et les voyages ; on peut remarquer d'ailleurs que le mot géographie n'est même pas prononcé, il s'agit en effet de récits de voyages en tout et pour tout. Ce chapitre comporte quatre sections : histoire générale et ancienne : 4 titres, histoire de France : 46 titres, histoires et biographies diverses : 40 titres et enfin voyages : 56 titres. Le nombre des titres consacrés à l'histoire est donc en tout de 90 contre 56 pour les voyages.

Dans les catalogues même, où la géographie est une matière à part entière, c'est-à-dire où elle ne vient pas compléter seulement le chapitre d'histoire, le nombre d'ouvrages qui lui sont consacrés est inférieur au nombre des ouvrages d'histoire, surtout si l'on cumule histoire et biographies-épisodes historiques ; cela est vrai du catalogue de la société Franklin (85 titres contre 47), de liste du catalogue de Lyon (250 contre 96) ; cela est vrai également pour le catalogue de Rive-de-Gier (146 contre 63) ou pour Le Havre (54 pour 41) ou Saint-Etienne (53 contre 39). Le catalogue de Tourcoing associe lui aussi histoire et géographie, mais c'est pour donner trois sections à la première, et une seule à la deuxième, on a en effet : Histoire-biographies-mémoires-voyages ; là encore la géographie se réduit à des récits de voyages. D'ailleurs, peut-être est-il possible de mettre en parallèle les récits de voyages et les récits biographiques, les mémoires de la partie historique.

Section 2 - La carte mondiale des ouvrages

Si la quantité d'ouvrages consacrés à la géographie est moins considérable que celle des ouvrages dans d'autres sections, en revanche la variété offerte par ces ouvrages est assez considérable dans n'importe quel catalogue, compte-tenu de leur taille globale, naturellement. Il semble que l'enseignement se soit ouvert non plus seulement sur la France et les pays environnants, c'est-à-dire en fait les pays de culture et de civilisation occidentale, mais sur les contrées les plus éloignées, les régions les moins connues, les moins familières. Il semble y avoir une réelle diversité à l'intérieur des sélections et cette diversité est peut-être héritée de l'esprit de cosmopolitisme qui a grandi au dix-huitième siècle en particulier.

Les sélections présentent tout d'abord des ouvrages généraux sur la France, sur sa géographie, mais le nombre n'en est pas obligatoirement grand. Ainsi, dans la sélection de la société Franklin, il ne s'en trouve finalement que deux. Dans ce même catalogue, on trouve quelques ouvrages sur les pays voisins : l'Angleterre, avec un ouvrage d'Esquiros : L'Angleterre et la vie anglaise, la Suisse avec les impressions de voyage en Suisse, par A. Dumas, un ouvrage sur la géomorphologie des pays nordiques et notamment sur les Fjords par Miss Martineau. Le reste des titres est consacré à des pays beaucoup plus lointains et forment la très grande majorité du chapitre. On remarque une prédilection nette pour l'Afrique qui totalise 8 ouvrages dont un sur l'Egypte. En seconde position, on trouve la Chine avec 4 titres, dont deux ouvrages de souvenirs et deux ouvrages sur la civilisation et la réalité chinoise : la Chine contemporaine par Lavallié et la vie réelle en Chine par W.C. Miène. On peut citer aussi l'ouvrage de Lamartine : Voyage en Orient, celui de Chateaubriand Itinéraire de Paris à Jérusalem, ainsi que le voyage du jeune Anacharsis en Grèce par Barthélémy et le voyage à la Sierra Nevada de Sainte Marthe, par Elisée Reclus. Tous ces ouvrages sont mentionnés dans plusieurs catalogues. Deux ouvrages sont consacrés à l'Inde, le premier sous la forme de correspondance de voyage, le second sous la forme d'un manuel de géographie : l'Inde contemporaine. Il faut mentionner un ouvrage sur la Sibérie et un sur l'Australie. Quant au reste, il se partage en l'Amérique et les régions polaires ; l'Amérique avec 5 titres dont 3 sur le Mexique, les régions polaires avec 2 ouvrages. Les autres titres ne portent pas sur des pays particuliers, mais sont souvent des récits de voyages autour du monde, comme le Voyage d'une femme autour du monde par Ida Pfeiffer et le très connu : Cinq semaines en ballon de Jules Verne. La sélection se complète enfin par 4 atlas et un planisphère.

Le catalogue de la bibliothèque populaire de Saint-Etienne retrace pratiquement les mêmes itinéraires, de même que celui du Havre à quelques variations près, comme par exemple les voyages de Colomb, et les voyages des grands navigateurs Magellan, Bougainville, Cook... pour la liste de Saint-Etienne, et un ouvrage sur Constantinople par exemple pour le Havre. Mais c'est toujours la même orientation qui domine, c'est-à-dire les pays lointains et très peu d'ouvrages sur la France elle-même, sur ses régions, il est vrai que la multitude des récits de voyage incline fortement à cette tendance. La remarque est vérifiable aussi pour le catalogue de Rive-de-Gier, et celui de Bischwiller où l'on trouve cependant quelques

ouvrages absents des catalogues précédents : les catacombes de Rome, la Patrie, description de la France par Th. H. Barreau, sur la montagne par F. Perthoud, un Tableau de la Cochinchine par Cortambert et Rosny, Types et caractères russes par Ivan Golovine, vingt semaines de séjour à Munich par le baron Thiébaud, sans oublier les ouvrages de A. Vulliet portant chacun sur l'un des cinq continents, ainsi qu'un autre de ses livres : Sciences et aventures de voyage.

A noter dans le catalogue d'Épernay un cours de géographie méthodique, un dictionnaire universel d'histoire et de géographie et un atlas historique et géographique. De même, dans le catalogue de Strasbourg, on peut noter des ouvrages portant aussi sur le Chili, l'Islande, le Monténégro, l'ouvrage des Vosges au Rhin et un livre portant sur les voies de communication en France par Aucoc.

Le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton ne diffère pas sensiblement des autres, il comprend une succession de voyages (en Afrique, Amérique, Californie, Inde et Perse, à Bornéo, à Athènes, au Danemark, au pôle arctique ..) et quelques traités dont on peut donner des exemples : la chaleur intérieure du globe, le Sahara algérien, les phénomènes de la mer, Mœurs et coutumes de l'Algérie, Paris illustré, Habitation du désert par Mayne-Reid, et le très fréquent voyage autour de ma chambre de Xavier de Maistre.

Quant aux catalogues d'influence religieuse, protestante ou catholique, les mêmes pays réapparaissent, et la même orientation d'ensemble demeure. Toutefois on peut discerner quelques différences secondaires.

Ainsi, dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, on trouve plusieurs ouvrages sur les pays du proche-Orient et en particulier sur la Terre Sainte, qui n'étaient pas apparents dans d'autres catalogues, 7 au total. Par ailleurs, on retrouve des ouvrages assez nombreux sur l'Afrique et l'Amérique, sur la Chine et l'Inde dans une moindre mesure. Quant au catalogue de la bibliothèque des bons livres de Toulouse, elle présente peut-être davantage d'ouvrages théoriques, de cours ou manuels, comme cet abrégé de la géographie, ou ce cours élémentaire de géographie qui fait pendant à ceux d'histoire, de rhétorique française et de physique expérimentale ; un autre ouvrage général : curiosités universelles. Enfin il est intéressant de remarquer que ce catalogue donne entre autres un ouvrage sur la charpente du globe terrestre; rares sont en effet les listes qui traitent de la géomorphologie, ou des problèmes de végétation, de climat. Il s'agit surtout des traits marquants de

certains pays et certains peuples, vus à travers un récit de voyage la plupart du temps.

Les listes d'inspiration protestante, provenant des bibliothèques de Nîmes et de Lyon portent beaucoup de titres d'ouvrages décrivant des pays lointains, pratiquement tous les pays considérés jusqu'ici plus quelques autres. Mais ils détaillent peut-être davantage les descriptions de l'Europe et de la France elle-même. On a ainsi dans le catalogue de la bibliothèque de Lyon des ouvrages sur l'Angleterre, comme on en a vu pour les autres listes, mais aussi sur l'Ecosse, sur la Suisse, l'Italie, et en France sur le Jura, les hautes Alpes, Lyon, les Pyrénées, ce qui tient surtout à l'emplacement de la bibliothèque semble-t-il, puisque ce sont là des régions plus ou moins proches de Lyon.

Quant à Nîmes, on trouve dans ce catalogue mention de pays lointains en grand nombre (Inde, Australie, Tibet, Ceylan, Afrique, Algérie, Guyane, Chine, Etats-Unis, Canada, Canaries, Nouvelle Guinée, Surinam, Birmanie, Russie, ...) mais aussi de pays proches de la France comme l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Suède, la Suisse avec le lac Léman, le Portugal, l'Espagne, l'Allemagne, la Hollande. C'est peut-être le catalogue où l'on trouve le plus d'ouvrages sur les pays étrangers proches, sur les pays européens. On peut signaler 3 ouvrages sur la France : un sur la France dans son ensemble, un sur Nîmes, un sur la Champagne.

Le choix des sujets traités, des pays considérés est donc assez vaste quel que soit le catalogue envisagé. On s'intéresse de plus en plus aux continents lointains, mais on peut constater une raréfaction des ouvrages purement géographiques et traitant de tous les aspects d'un pays, aussi bien sa géographie physique que sa géographie humaine. Les ouvrages sur la France, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ne sont pas très nombreux compte tenu de l'idéologie nationale et patriotique que bien des associations d'encouragement à la lecture populaire et bien des bibliothèques populaires développent par ailleurs. Mais comme on a pu le voir au cours de l'analyse, il se peut que cette caractéristique soit due au fait que les récits de voyage soient majoritaires et ne s'intéressent donc pas à la France, et d'autre part, qu'ils soient surtout des descriptions subjectives, des présentations d'impressions suscitées par les pays en question, sans compter l'aspect récit d'aventures que contient ce type d'ouvrages.

Section 3 - La forme des ouvrages

Il est indéniable en effet que la géographie, au vu des listes sélectives, est moins appréhendée comme une véritable science, que comme une connaissance nécessaire certes, mais pas obligatoirement théorique et que l'on peut communiquer même et surtout par des récits plus ou moins romancés et par des mémoires. Les supports de l'enseignement de la géographie, tant au plan de la forme matérielle qu'au plan de la forme intellectuelle, sont assez divers ; mais la disproportion dans leurs utilisations respectives montre une conception précise de la pédagogie à adopter et de l'instruction populaire en général.

A - Les Atlas

On en trouve quelques uns dans les diverses sélections, mais peu en réalité. Il est vrai que quelques atlas seulement suffisent souvent aux besoins exprimés alors que la variété des livres et des sujets est toujours beaucoup plus grande. Dans le catalogue de la société Franklin, il en existe donc 4 : un atlas de voyage, un atlas usuel de géographie moderne, un atlas complet de géographie élémentaire, l'atlas primaire Babinet.

Dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises, Mouton, on n'en trouve qu'un seul qui correspond à des intérêts et besoins locaux ; il s'agit en effet de l'atlas primaire du département de l'Aveyron.

Le catalogue de la bibliothèque populaire de Rive-de-Gier en comporte 3, celui de Saint-Etienne en a 2. La bibliothèque d'Epernay en présente également. La société catholique pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires n'en comporte aucun et reste axé prioritairement sur les récits et souvenirs de voyage. Quant aux deux listes sélectives protestantes, elles semblent bien ne pas en comporter non plus.

Les atlas ne sont donc finalement pas très nombreux, ils sont même absents des listes des sociétés et des bibliothèques religieuses ou d'inspiration religieuse.

B - Les cartes

La proportion des cartes dans les publications concernant la géographie sont encore plus rares, pratiquement inexistantes. On en trouve une seule dans le catalogue de la société Franklin, en l'occurrence le planisphère Babinet, sur toile et verni. Mais il ne semble pas que ce cas se reproduise dans les autres catalogues recensés, et ce support d'information est très peu utilisé.

C -- Manuels généraux et par sujets

Si les deux supports précédents s'avèrent très peu utilisés dans le cadre de l'instruction populaire, en revanche, la part attribuée aux manuels généraux ou portant sur un pays en particulier, sur un aspect d'une civilisation, est beaucoup plus large, même s'ils ne forment pas la majorité des titres. Il s'agit en effet tout d'abord d'ouvrages ayant une portée générale, soit des cours méthodiques, soit des abrégés de la géographie comme dans le catalogue de Toulouse, des dictionnaires. Puis on trouve des manuels de géographie de la France. Et l'on reconnaît là la tendance qu'on eu les bibliothèques populaires à utiliser pratiquement des manuels scolaires ou des livres qui pouvaient leur être assimilés.

L'on trouve ^{ensuite} des ouvrages de caractère théorique toujours, des traités, des études, mais sur des sujets précis comme l'étude sur le Brésil, que l'on cite dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, ou Moeurs et coutumes de l'Algérie du général Daumas, ou bien encore non plus sur un pays mais sur un phénomène naturel comme avec les phénomènes de la mer de Elie Mayollé, ouvrage que l'on recense aussi dans la liste des bibliothèques aveyronnaises Mouton, De la création de la Terre et des corps célestes, Charpente du globe terrestre dans le catalogue de Toulouse. Ces ouvrages, en particulier pour les manuels généraux, ont pour objet de donner ou rappeler les rudiments les plus indispensables de la connaissance géographique. La deuxième catégorie tend plutôt à éveiller la curiosité sur tel ou tel sujet, et perd donc pour l'essentiel le rôle de prolonger l'école, pour éveiller davantage l'amour de la lecture. Cependant, les ouvrages les plus propres à remplir cette dernière mission, semblent être dans l'esprit des promoteurs, les récits de voyages, ce sont aussi les plus nombreux.

D - Récits de voyages

Tous les catalogues sans exception portent mention de voyages ou de descriptions. Les voyages sont souvent associés à la géographie pure, quelquefois ils peuvent occuper un chapitre entier comme c'est le cas pour le catalogue d'Eprenay. Quelquefois aussi ils forment à eux seuls la partie géographique, c'est le cas du catalogue de Lyon, celui de l'Eglise Réformée; c'est le cas également du catalogue de Nîmes, de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications

populaires et du catalogue de la bibliothèque de Tourcoing. De plus, dans les catalogues où les ouvrages de géographie pure et les récits de voyages sont séparés, le plus grand nombre de titres appartient souvent à la deuxième catégorie. Ainsi dans le catalogue de la bibliothèque de Rive-de-Gier, on compte 50 titres pour les récits de voyages, et seulement 13 titres pour la géographie. Il semble donc que ces récits de voyages soient le mode privilégié d'enseignement, d'instruction populaire, au dix-neuvième siècle. Ce peuvent être des oeuvres célèbres comme l'itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, ou bien des récits beaucoup moins connus, qui décrivent les aventures des grands navigateurs, des grands explorateurs au long des siècles, ce peut être aussi de simples récits individuels, personnels, des souvenirs. De toute façon ils répondent toujours aux mêmes exigences. La première qualité demandée et que ce monde de transmission du savoir possède, c'est le caractère anecdotique et même parfois romancé, qui fait de ce genre d'ouvrages, des publications d'accès relativement facile ; car le public étant un public populaire, il semble nécessaire aux promoteurs des bibliothèques populaires de l'attirer à la lecture en lui en donnant le goût, en ne le rebutant pas par une aridité trop grande. D'autre part, pour parvenir à éveiller sa curiosité intellectuelle, on pense nécessaire d'éveiller d'abord son imagination tout en lui maintenant des cadres fermes. Le récit de voyage offre la garantie d'un caractère divertissant et instructif à la fois. Les trois principes semblent donc en être : caractère anecdotique, élément de divertissement et simplicité, le tout devant mener à une assimilation plus large et plus profonde.

- CHAPITRE VI -

LE PATRIMOINE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

C'est sans doute avec la littérature (parallèlement, il est vrai, à la religion et à la morale) qu'on peut le mieux juger de l'orientation idéologique d'une liste sélective d'ouvrages, des conceptions qui sous-tendent la composition de cette dernière. C'est aussi avec elle que l'on s'aperçoit le mieux des différences entre les catalogues, de la distance qu'il y a parfois entre leurs finalités, entre leurs principes prioritaires, car c'est à travers la constitution d'un certain patrimoine culturel et en particulier littéraire et artistique que transparaît l'esprit d'une époque. Il est donc nécessaire d'étudier les genres littéraires, les auteurs, les époques choisies, les critères sur lesquels on les a choisies ainsi que la part accordée aux autres aspects de la vie artistique.

Section 1 - Les genres littéraires

La première constatation que l'on puisse faire, c'est qu'il existe des genres littéraires qui sont plutôt privilégiés, que l'on retrouve partout, qu'il en est d'autres en revanche que l'on ne trouve que dans certains catalogue seulement.

A - Les genres privilégiés

La structure du chapitre littérature ou des différents chapitres qui sont consacrés à celle-ci, permet de déterminer la fréquence avec laquelle les différents domaines de la littérature apparaissent dans les catalogues des bibliothèques et dans les listes sélectives des associations.

Certains catalogues sont construits sur le même modèle ; il est ainsi pour la société Franklin, les bibliothèques du Havre et de Saint-Etienne. Tous les trois présentent la littérature de la façon suivante : contes et romans français - contes et romans étrangers - Poésie et littérature - Théâtre. Les trois genres traditionnels : poésie, roman, théâtre y sont donc présents ainsi que des ouvrages théoriques sur la littérature. Cependant, quelques différences apparaissent entre les trois listes ; dans le catalogue de la société Franklin, il existe une prédo-

minance pour les romans et contes, comme dans les deux autres catalogues d'ailleurs, mais dans le premier ce sont les romans étrangers qui totalisent le plus grand nombre de titres à la fois sur le théâtre et la poésie, et sur les romans et contes français, tandis que dans les deux autres catalogues, la première place revient aux contes et romans français. De toute façon, le genre prédominant semble être, d'une manière générale le roman, même si théâtre et poésie sont présents. Ce qui correspond à la volonté de la société Franklin et aux idées de Jean Macé mais aussi d'Eugène Mouton sur la lecture populaire : il ne faut pas hésiter à introduire des romans, des ouvrages récréatifs de divertissement, car c'est sans doute par là que le lecteur commencera, c'est cela qui lui donnera d'abord le goût de la lecture et qui lui permettra petit à petit, progressivement, d'accéder à des ouvrages dont le contenu serait trop aride peut-être pour un début. Mais ce qui est frappant dans certains autres catalogues, c'est la dichotomie qui semble exister entre d'une part la littérature et d'autre part les romans, contes, nouvelles. Le catalogue de Rive-de-Gier en est un exemple car il se divise en littérature qui comprend les chefs-d'oeuvres classiques, la littérature étrangère, et la littérature contemporaine, et dans un chapitre tout à fait à part, indépendant, en romans contes et nouvelles. Le fait se reproduit plusieurs fois; pour certains catalogues, il s'agit de contes et romans moraux, mais même dans le cas où le terme "moral" n'est pas employé, on constate qu'on parle toujours des mêmes ouvrages ou plutôt du même genre d'ouvrages, des mêmes auteurs, de récits, d'aventures ou mésaventures dont le héros et le lecteur avec lui peuvent toujours tirer une leçon. Dans le catalogue de Bischwiller, le domaine littéraire se partage entre les contes et romans moraux qui forment l'écrasante majorité (159 titres) et la rubrique : littérature - auteurs classiques et ouvrages divers (41 titres dont 23 seulement sont des ouvrages littéraires ou de littérature). Le catalogue protestant de Nîmes présente aussi une section contes et romans moraux séparée de la section littérature mêlée ; la première catégorie rassemble plus de 230 titres et la seconde seulement une centaine. Le catalogue de Tourcoing sépare également romans moraux d'une part et littérature et études critiques d'autre part. Quant au catalogue de l'Eglise Réformée de Lyon, il montre une seule section réservée à la littérature, et en particulier la littérature classique, et trois sections pour les romans qui ont le plus de titres; il reste à déterminer de quel type de romans il s'agit, c'est-à-dire s'ils ne s'apparentent pas eux aussi aux romans moraux comme c'est le cas pour le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires.

Dans les catalogues qui ne détaillent pas le chapitre littérature ou bien ceux qui ont un classement systématique, il est possible de retrouver par les titres les genres littéraires qui sont privilégiés. Il semble que dans le catalogue d'Épernay les trois genres : roman - poésie - théâtre soient présents sans trop grande disproportion entre eux, on y trouve beaucoup de romans, mais également un théâtre relativement abondant ; c'est peut-être du côté de la poésie que les titres sont moins nombreux. On retrouve cette faiblesse de la poésie dans le catalogue de Strasbourg, face à une prédominance du roman, du récit, avec quelques titres de théâtre et quelques essais. Dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, classé systématiquement le nombre d'ouvrages consacrés à la littérature, aux oeuvres littéraires n'est pas très important ; on y recense des récits, des romans d'aventures, des contes, des fables, quelques romans connus et d'autres qui avaient presse à l'époque mais qui sont aujourd'hui oubliés, des nouvelles, des ouvrages de littérature, en revanche le théâtre semble en être absent.

Les types d'ouvrages qui reviennent le plus souvent sont donc les romans et contes moraux, et ceux qu'on peut leur assimiler, les ouvrages théoriques de littérature, toujours présents mais en très petite quantité, les chefs d'oeuvres littéraires classique, le plus souvent, théâtre classique avec aussi quelques titres de poésie de la même époque.

B - Les genres écartés ou peu développés

A l'exception des trois catalogues énoncés en premier lieu, c'est-à-dire les catalogues de la société Franklin, de la bibliothèque de Saint-Étienne et de celle du Havre, aucun catalogue ne réserve un chapitre ou une section au théâtre en général, le théâtre classique apparaît souvent, en revanche toute oeuvre théâtrale n'entrant pas dans cette catégorie, n'a que rarement droit de citer dans plusieurs catalogues. Il est vrai que certaines listes intègrent des oeuvres théâtrales au restant de leurs titres, c'est le cas du catalogue d'Épernay par exemple. Mais dans beaucoup de catalogues, le théâtre classique est à peu près la seule possibilité pour les oeuvres littéraires de s'intégrer dans l'oeuvre d'instruction populaire. Il s'agit là d'une littérature "noble" appartenant au patrimoine culturel collectif.

La poésie, quoiqu'en règle générale plus diversifiée, est également peu développée. Néanmoins, il est possible de trouver des oeuvres appartenant à des époques diverses et même à l'époque contemporaine dans certain cas, tandis que le théâtre reste foncièrement rattaché au grand siècle. Si l'on prend quelques exemples, il est facile de voir que la poésie a une place assez réduite dans l'éventail des

sélections. Le catalogue de Lyon par exemple ne présente guère que 8 titres. Le catalogue de Nîmes en comporte environ une vingtaine, celui de Bischwiller, 6 titres. Le catalogue de la société Franklin en contient une vingtaine, ce qui représente moins que les titres consacrés au théâtre.

Le roman, mais surtout le roman moral, semble avoir la primauté. Car en fait, il faut distinguer entre les deux termes. Le roman moral, le récit d'aventures qui reste dans les cadres fixés par les promoteurs de bibliothèques populaires, sont présents dans tous les catalogues, les auteurs sont toujours les mêmes, les mêmes oeuvres se retrouvent sur plusieurs listes. Mais le roman en lui-même n'apparaît que très peu. Les ouvrages qui sont recensés sont pour la plupart des publications contemporaines, souvent destinées au peuple et conçues en fonction des besoins qu'on lui attribue. L'oeuvre littéraire romanesque en dehors de ces limites reste très réduite, est même pratiquement absente dans certains catalogues. La société Franklin et les bibliothèques qui s'inspirent de son esprit se distinguent en ce point de catalogues comme celui de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires. En effet, tandis que ce dernier rejette le roman et en particulier le roman contemporain comme source de dépravation, le catalogue de la société Franklin admet que le roman puisse être utilisé comme instrument d'instruction et en même temps source de récréation, de divertissement. La lecture populaire continuera d'ailleurs dans ce sens au fil des années. Cependant, les bibliothèques populaires seront très longues à accueillir le roman dans leurs sélections; l'esprit libéral qui anime la société Franklin, alors que le contexte est souvent beaucoup plus conservateur, n'est pas suivi unanimement, et les divergences avec les catalogues catholiques sont manifestes. En revanche les bibliothèques protestantes, quoique fortement influencées par cet esprit, offrent une place plus large au roman.

Section 2 - Les auteurs et les oeuvres

A - Analyse des listes sélectives

La société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires est sans doute celle qui a la vision la plus restrictive de l'instruction indispensable au peuple, et la sélection concernant les oeuvres littéraires et la lit-

térature en général obéit à des conditions et des exigences déterminées à l'avance et qui correspondent à l'idéologie de la société.

La première division du chapitre s'intitule : littérature générale et comporte 122 titres. On y trouve des classiques français et quelques écrivains du XVIII^e siècle, Boileau, Bossuet, Corneille, Fénelon, La Fontaine, Molière, Massillon, Montesquieu, Racine, J.B. Rousseau, Voltaire ; on peut noter d'autre part un ouvrage avec des extraits des oeuvres de Bossuet. On trouve aussi des fables choisies, des morceaux choisis de Chateaubriand, ainsi que les Lectures pour tous qui contiennent des extraits des oeuvres de Lamartine. Ce qui est caractéristique, c'est le commentaire qui accompagne l'ouvrage et dans lequel sont répétées les paroles de Lamartine sur ce que doit être un livre : pour qu'un livre puisse être lu, il faut qu'il soit accessible par son étendue restreinte à tous, il faut qu'il s'adresse à ce qui réunit et d'abord au sentiment, à la conscience. Enfin, et c'est essentiel dans la philosophie de la société en question, il faut qu'il soit irréprochable et pur. Il s'agit donc toujours d'une notion très stricte de morale, qui doit guider la conception et la lecture des oeuvres. Après ces paroles, suit un commentaire de la société rappelant que Lamartine a rempli son programme, mais rappelant aussi que le vague auquel aboutissent ses aspirations généreuses fait que la jeunesse doit puiser ailleurs les convictions précises et fortes que la société souhaite lui voir acquérir. On trouve également dans ce catalogue, des oeuvres de Lesage dont Gil Blas de Santillane, des auteurs comme Xavier de Maistre, Silvio Pellico qui sont des "classiques" des bibliothèques populaires. L'histoire de Don Quichotte apparaît aussi, mais dans une adaptation. Walter Scott est présent, de même que F. Cooper avec 3 ouvrages, Henri Souvestre avec 2 titres. Ce sont là des auteurs que l'on retrouve partout ; Thomas Moore est également présent, puis ce sont des auteurs moins connus. La liste cite plusieurs fois le comte de Ségur (4 ouvrages). Plusieurs titres sont consacrés à des récits de soldats. Puis il s'agit davantage de récits d'aventures ou récits divers et non plus d'oeuvres littéraires de grande envergure. Ils peuvent être destinés chacun à un public spécifique ; on a par exemple des oeuvres qui sont plutôt destinées aux militaires, aux soldats, d'autres encore sont plutôt recommandées dans les prisons pour les détenus, mais c'est toujours dans un but de moralisation et d'exaltation des vertus chrétiennes. Les auteurs qui reviennent le plus fréquemment sont Maxime de Montrond, Laurent de Jussieu, le comte de Ségur, Henri Conscience, Just Girard, Mme Wolliez, Raoul de Navery, Mme Bourdon, le cardinal Wiseman, Mme Carraud, J. Bichat, A. des Essarts et Berquin.

Le reste des titres se partage ensuite entre les nouvelles maritimes et voyages imaginaires, les récits divers, les ouvrages spécialement destinés aux apprentis et jeunes ouvriers et les contes et nouvelles spécialement destinés aux enfants. La première catégorie comprend des récits d'aventures, de mer, ou de montagne ou bien encore de chasse, ils peuvent se passer aussi dans la forêt, dans le désert. C'est souvent l'exotisme qui est recherché. On peut noter ici comme dans tous les catalogues, les aventures de Robinson Crusoé. Suivent alors 4 "récits divers," catégorie un peu hétéroclite, dont le titre n'enseigne rien. Il se trouve là des oeuvres qu'on ne peut pas classer dans les autres rubriques du catalogue, et qui procèdent toujours de la même logique de moralisation. Les auteurs sont aujourd'hui inconnus. On peut citer parmi ces ouvrages : Marie ou la vertueuse ouvrière par l'abbé Petit, le pauvre savetier par Guénot, veillées amusantes par J. Loiseau du Bizot, une guerre de famille par Marie Emery, le feu des sables par A.B. de Lamothe, tous récits très moraux, permettant ^{par} l'anecdote "d'éduquer" le lecteur.

Les ouvrages pour les apprentis et les jeunes ouvriers apparaissent sous forme de conseils ou de récits ayant trait à la vie ouvrière, et présentent essentiellement les devoirs de l'ouvrier ou de l'apprenti : Eloi ou le travail par E. Gervais, les jeunes ouvriers par Maurice le Prévost, après l'école, l'apprentissage par un directeur de patronage ... Enfin, les contes et nouvelles pour enfants procèdent encore du même esprit : par exemple avec Yvonne ou la foi récompensée par Valentine Vattier, ou Adolphe ou comment on se corrige de l'étourderie. Il s'agit d'une morale de la famille, du travail, de l'amour du devoir, de la vertu. Ce sont les leitmotifs qui jalonnent les commentaires suivant le titre des ouvrages, et qui parsèment les ouvrages eux-même.

Il est possible, par ces notices, de déterminer en fonction de quels critères oeuvres et auteurs ont été choisis. Une notice caractéristique à cet égard est celle qui est consacrée à l'oeuvre de Lesage Gil Blas de Santillane. En effet, il y est dit que même corrigées, ces aventures ne profitent à l'éducation morale d'aucune classe. Mais sous cette forme adaptée du moins, l'oeuvre ne représente pas de danger sérieux et peut être mise dans une bibliothèque destinée à des ouvriers, à des militaires, pour qui il faut de la variété et de fortes distractions. Le but prioritaire s'avère donc être encore une fois l'éducation morale, elle justifie toutes les corrections, les altérations du texte, les adaptations de toutes sortes. Dans la parole de Lamartine, dont un ouvrage est cité, on retrouve

la notion de moralité stricte, complétée par celle d'accessibilité, avec en plus l'idée d'une oeuvre qui réunisse ^{des hommes} et dans le contexte idéologique de la société de lecture, ceci peut avoir une forte connotation politique et sociale.

Les mille et une nuits sont cités en tant que moyen innocent de distraction et d'amusement. Toutefois, il est précisé qu'il s'agit là de la nouvelle édition corrigée. Et l'on retrouve donc cette possibilité de correction qui rend lisibles des ouvrages dont certains passages n'étaient considérés comme recommandables. On peut remarquer que les livres les plus chaudement exaltés sont ceux où sont exaltés une fois de plus morale et religion ainsi que l'obéissance à l'ordre établi et la notion du devoir. Ainsi, l'ouvrage de Xavier de Maistre : La jeune sibérienne et le lépreux de la cité d'Aoste, deux nouvelles qui, d'après l'analyse critique, montrent le triomphe de la religion et la force de celle-ci pour supporter les épreuves les plus rudes. De même, Mes prisons de Silvio Pellico introduit le même type de qualités, car la notice déclare :

"l'édition met en relief les sentiments admirables de résignation et de piété qu'un retour sincère à Dieu ont inspiré à Silvio Pellico et montrer combien le chrétien sait être fort et courageux dans le malheur".

Il faut noter la différence avec les idées de Jean Macé ou d'Eugène Mouton, pour qui le but premier est de faire lire. Ici, il s'agit d'inculquer des principes, de défendre, par la diffusion des idées à travers la lecture, une idéologie, des valeurs jugées essentielles. La différence est sensible même si toutes les sélections de livres se placent dans un cadre de moralité absolue.

De même, l'histoire d'un village par le vicomte de Melun doit "montrer à côté des maux auxquels l'homme est exposé, les soutiens et remèdes que la providence lui a préparés et dont le zèle chrétien et la charité savent tirer un si admirable parti". Là encore, la leçon à tirer pour l'homme est que son seul secours et son salut résident dans la religion et la morale.

Dans un autre ouvrage Jérôme le Trompette, épisode de la guerre de Catalogne, la société estime que la religion apparaît trop timidement.

La société milite également en faveur de l'ordre social, il y a dans sa sélection un immobilisme social et même un conservatisme manifestes. On peut prendre l'exemple de Marin de Livonnière avec son ouvrage : Un philosophe (1789-1794). Cet ouvrage est, dit-on, une peinture de caractères sous la Révolution française, décrivant les agitations révolutionnaires. Tout en reconnaissant que d'utiles leçons

peuvent se dégager de la lecture de cet ouvrage, la société exprime la crainte que l'interprétation que pourront en faire les lecteurs éventuels, ne vienne à l'encontre du sens reconnu par la société, c'est-à-dire une peinture des troubles et une prévention contre la naissance de ces troubles, la société dénonce par avance le fait que certains pourraient "y trouver un aliment à leurs injustes prétentions et n'y chercher que des leçons sur l'art d'agiter leur pays".

Une connotation sociale différente, mais qui rejoint la première dans ses finalités, s'exprime dans le commentaire sur l'ouvrage de L. de Jussieu (un auteur cité très fréquemment), Le camp, la fabrique et la ferme, "propre à inspirer aux cultivateurs de nobles sentiments et l'amour de leur profession". D'ailleurs, et nous l'avons déjà constaté, nombreux sont les livres qui prennent la défense de la vie campagnarde, lieu des valeurs authentiques, par opposition à la ville qui engendre vice et misère ; ainsi : Avocats et paysans de Raoul Navery qui dénonce "la tendance des cultivateurs à envoyer leurs fils chercher fortune à la ville où les attendent tant de danger et de désenchantement".

Dans beaucoup de romans, on retrouve ce leitmotiv : sentiments les plus nobles, ou les plus délicats, les plus chrétiens, traits de dévouement et de vertu.

Il arrive souvent que le lieu initial où s'exercent ces vertus soit la campagne, par exemple avec Le champ de roses, récit de village par Alfred des Essarts où l'on met en scène le dévouement d'une pauvre institutrice pour une jeune orpheline. Mais la société précise peu "si M. des Essarts avait donné un mobile surnaturel aux actions vertueuses de ses héros, la fiction eut été plus vraie, plus attachante, plus utile" Il s'agit donc d'un parti pris évident de militantisme catholique qui veut faire dépendre la morale elle-même de la religion, ce qui implique une distinction nette avec la morale laïcisée de certaines autres sélections, dont celle de la société Franklin. Il en est de même pour la nouvelle Le chalet d'Auteuil par J.T. de Saint Germain, dont est reconnu le but moral, mais qui semble n'offrir pas assez de place à la religion.

Certains ouvrages sont signalés seulement pour leur valeur de passe-temps "honnête et agréable" ou bien "inoffensif", "sans danger" sans pour cela avoir de perspective morale bien définie (Le chalet d'Hoffmann par A. des Essarts).

Mais la plupart du temps, les ouvrages cités ont une perspective bien définie comme avec le bonheur dans le devoir par Mme Boyeldieu d'Auvigny, ou le manoir et le monastère par Tissot, dont les titres sont significatifs, ou bien avec les vieux bretons par V. Denancé où un curé breton "parvient à arracher ses paroissiens à leurs détestables superstitions".

On peut remarquer que dans cette section apparaissent en grand nombre des auteurs qui sont oubliés aujourd'hui et qui ont souvent écrit des oeuvres voulant servir la morale, à travers des anecdotes candides et sans grande résonance littéraire. En revanche, aucun grand nom de la littérature ne s'y retrouve, à l'exception des auteurs du dix-septième siècle, les classiques et quelques auteurs célèbres du dix-huitième. Il est à remarquer qu'on ne mentionne jamais Jean-Jacques Rousseau. Chateaubriand n'a droit qu'à des morceaux choisis, Lamartine à des extraits, Mme de Staël n'apparaît pas. Quant aux auteurs contemporains, ils sont totalement absents : Hugo, Vigny, Musset, Balzac, George Sand, etc... les auteurs étrangers également, à l'exception de Silvio Pellico que l'on retrouve dans toutes les listes, W. Scott, Henri Conscience, qui sont dans le même cas, et Thomas Moore. Le récit de Don Quichotte ne parvient qu'au travers d'une adaptation. En fait, on trouve bien plutôt l'affirmation qu'il faut rejeter l'oeuvre contemporaine, et en particulier le roman contemporain. En effet, le roman en tant que genre littéraire est très mal accepté, et en particulier le roman contemporain, c'est en citant l'ouvrage de Zénaïde Fleuriot ^{qu'on} en arrive aux conclusions que le roman doit être épuré de tout ce qui pourrait le rendre dangereux aux yeux de la société : "la peinture des plus nobles sentiments peut offrir le sujet d'un roman aussi intéressant que ceux dont on regrette tous les jours les succès si déplorables".

La rubrique "nouvelles maritimes, voyages imaginaires" présente le même esprit, les mêmes réflexions assez polémiques, par exemple dans la notice qui commente l'ouvrage de G. de la Landelle : Les marins, qui "prouve que (contrairement aux allégations de certains romanciers ou prétendus historiens modernes) sous Louis XIV, Louis XVI, et même presque toujours sous Louis XV, nos plus fameux marins durent leur avancement à leur bonne conduite et non aux faveurs et aux protections".

Les aventures de Robinson Crusoë se retrouvent dans cette rubrique, mais abrégées, afin qu'il puisse être mis dans toutes les mains ; en effet, il s'agit là d'une nouvelle édition revue et corrigée. On retrouve aussi tous les récits du capitaine Mayne Reid, et d'autres où le récit est surtout envisagé comme divertissement innocent. En revanche d'autres récits poursuivent la mission de moralisation, et l'enseignement d'une morale religieuse et familiale et où la supériorité de la religion chrétienne sur les autres est montrée.

Les récits divers se choisissent en fonction des mêmes critères. L'impérialisme culturel et religieux se voit très nettement dans une notice consacrée à Soeur Mirane par Michel Huvray. Selon la société, l'auteur "a voulu retracer un

épisode des tragiques événements dont la Syrie a été dernièrement le théâtre et faire ressortir la supériorité de notre religion sur la religion musulmane et les superstitions des Druses". Dans le même registre, on trouve Récits des landes et des grèves, où ce sont les anciennes croyances bretonnes qui sont attaquées. On a encore le même genre de texte avec Les caciques de Ilascalá.

L'aspect de polémique politique subsiste. C'est le cas avec l'ouvrage Mémoires d'un déporté à la Guyane française de A.B. de Lamothe, qui raconte l'histoire d'un cultivateur relativement aisé, ayant mené jusque là une vie de travail et d'ordre, ^{qui} en vient à souscrire aux idées de 1848, est arrêté et "va expier ses fautes à la Guyane". La révolte contre l'ordre social et contre l'injustice y est dénoncée, et apparaît comme une faute de même que les idées révolutionnaires sont dénommées "folles et coupables théories". Au contraire, la société vise, dans le choix de ses ouvrages, à une réconciliation des classes par la conscience que chacun doit accomplir sa destinée à la place qui lui a été octroyée et la pensée ^{que} tous les hommes sont égaux et proches devant la morale et le devoir. Il ne faut donc pas vouloir s'élever au-dessus de sa position initiale, c'est ce que montre par exemple Les quatre soeurs, par Henri de Beugnon. Il existe une volonté de dosage de l'instruction du peuple.

La liste d'ouvrage pour les jeunes ouvriers répond aux mêmes exigences : on y dénonce la révolte sociale (les soirées de l'ouvrier par H. Violeau) et l'on y donne des conseils, des leçons morales.

Le catalogue Franklin offre dans son chapitre littérature un esprit assez différent. Y apparaissent des auteurs qui étaient totalement absents dans le catalogue précédent. Il ne rejette pas le roman sous prétexte qu'il peut aller à l'encontre de l'éducation morale et religieuse, ou tout du moins être indifférent à celle-ci. Il n'exclut pas le théâtre non classique, ne limite pas la poésie à un nombre ridicule de titres.

Les contes et romans sont la rubrique qui laisse apparaître le plus de titres d'ouvrages. Les auteurs sont dans certains cas des auteurs fréquents de la littérature populaire, dans d'autres cas des écrivains célèbres jusqu'à nos jours. Parmi ces titres, on peut noter 5 ouvrages de Berquin, qui est un auteur bien connu des bibliothèques populaires, en particulier avec L'ami des enfants, 3 ouvrages de Mme Zulma Carraud qu'on retrouve elle aussi fréquemment dans les catalogues des bibliothèques populaires et des listes sélectives, surtout par La petite Jeanne ou le Devoir un ouvrage de Desnoyer : Mésaventures de Jean Paul Choppart, assez fréquent, un



ouvrage d'Alexandre Dumas, Fénelon : les Aventures de Télémaque, les Arlequinades de Florian, 4 livres de Mme Guizot, 2 de Jean Macé : l'arithmétique du grand-papa et les contes du petit château, Simon de Nantua de Laurent de Jussieu, 3 titres de Porchat, 2 de Mme de Ségur, un ouvrage déjà recensé de Xavier de Maistre, Piccio-la de Saintine, 7 ouvrages d'Emile Souvestre. Tous ces livres apparaissent souvent dans les catalogues. Cependant sont répertoriés aussi des auteurs qui n'ont pas forcément ^{accès} aux catalogues populaires, en tout cas qui n'ont pas accès à celui de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires : Perrault : contes de fées, suivi d'autres contes, par Mme d'Aulnay, Honoré de Balzac, avec, il est vrai, un seul titre : Eugénie Grandet, Bernardin de Saint Pierre avec Paul et Virginie, Mérimée : Colomba, George Sand avec 4 titres qui sont des romans champêtres : la mare au diable, François le champi, la petite Fadette et un ouvrage sur les Maîtres mosaïstes, on y trouve aussi Jules Sandeau dont quatre ouvrages sont recensés et Alfred de Vigny : Servitude et grandeur militaire.

Il est donc manifeste que les ouvrages plus moderne et contemporains, quoique loin d'être nombreux, apparaissent plus facilement.

Les contes et romans étrangers sont eux assez nombreux compte tenu de la taille du catalogue, de leur absence ou de leur faible quantité dans certains catalogues, et enfin de leur quantité comparée à celle des romans français.

La culture privilégiée semble la culture anglo-saxonne. Sont cités parmi les oeuvres anglaises des titres comme ; Jane Eyre - David Copperfield, plusieurs oeuvres de Dickens, 4 ouvrages de Miss Edgeworth, le Robinson Crusoë de Daniel de Foé (en double exemplaires), le vicaire de Wakefield de Goldsmith, le Gulliver de Swift et 12 titres de Walter Scott. Les auteurs qui sont le plus souvent mentionnés sont Dickens, Miss Edgeworth, Daniel de Foé, Goldsmith. Les auteurs américains qui sont répertoriés font l'objet de fréquentes sélections, on trouve entre autres, Mme Beecher Stowe avec la Case de l'oncle Tom, 4 titres des plus connus de Fenimore Cooper et 9 titres du capitaine Mayne Reid. Quant au reste des ouvrages étrangers ils concernent les auteurs suisses, belges, hollandais, allemands, suédois, italiens, russes, espagnols et arabes : ils offrent donc une variété assez considérable. Les auteurs qui sont répertoriés sont au nombre de 16 : Gotthelf (3 oeuvres), Toepffer (3 oeuvres), Wyss (2 oeuvres) Zschokke (4 oeuvres), H. Conscience, J. van Lennep, Gerstaecker, les Frères Grimm, Hoffmann (les contes fantastiques), le chanoine Schmidt, Fréderica Bremer (2 oeuvres), Manzoni (les Fiancés), Cervantes (Don Quichotte Tourgueneff (scènes de la vie russe), Pouchkine (la fille du capitaine), Galland (les mille et une nuits).

Dans la rubrique poésie et littérature, les auteurs cités sont aussi divers et reflètent un esprit beaucoup plus libéral que celui de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires. Les livres de littérature sont au nombre de 4 : Histoire des principaux écrivains de Antonin Roche, Cours de littérature dramatique, Chrestomathie française, choix de morceaux tirés des meilleurs écrivains français en 3 volumes consacrés à la littérature de l'enfance, celle de l'adolescence et celle de la jeunesse et de l'âge mûr, et Causeries historiques et littéraires d'Emile Souvestre.

Dans la partie poésie, apparaissent bien sûr des auteurs comme Boileau, La Fontaine, Florian, les fables de Fénelon, mais aussi Victor Hugo avec les Orientales, Feuilles d'automne, Chants du crépuscule, mais aussi avec les contemporains ce qui est assez significatif de désir d'intégrer l'époque moderne à l'ensemble de la littérature, apparaissent aussi Lamartine : Premières méditations poétiques, nouvelles méditations poétiques, harmonies poétiques, Mistral : Mireio, poème provençal, Voltaire : La Henriade, Homère : l'Illiade et l'Odyssée, Dante : la Divine Comédie, Le Tasse : la Jérusalem délivrée, Milton : le paradis perdu, Schiller : Poésie, Goethe : Hermann et Dorothee, Chateaubriand; on trouve aussi les Caractères de La Bruyère, Les lettres de Mme de Sévigné, et les écrits de Napoléon III.

Cette sélection dénote ainsi un esprit plus ouvert, mais qui n'est pas absent d'autres catalogues. La section de théâtre présente les mêmes caractéristiques de tolérance, d'ouverture d'esprit. Car ce ne sont plus seulement les chefs d'oeuvres classiques qui sont sélectionnés, mais d'autres ouvrages aussi de style, de nationalité et d'origine divers. Corneille, Racine, et Molière sont bien naturellement présents, mais on remarque aussi la présence du théâtre de Beaumarchais, de Goldoni, Casimir Delavigne, Eugène Scribe, Sedaine, Regnard, Voltaire. On note la présence d'Emile Augier, dont les comédies sociales illustrent la morale bourgeoise. Mais on a aussi un titre de Musset : Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Le théâtre étranger est également représenté avec les tragédies antiques de Sophocle, le théâtre de Shakespeare, de Schiller et de Goethe.

Les catalogues de Saint-Etienne et du Havre suivent à quelques variations près le modèle proposé par le catalogue de la société Franklin. Celui des bibliothèques aveyronnaises Mouton donne également le même type de titres et admet beaucoup d'auteurs qui étaient dans les catalogues précédents ; cependant l'ensemble des titres consacrés à la littérature est relativement moins important. On remarque la

présence de Nicolas Gogol avec les âmes mortes.

Dans le catalogue de la bibliothèque de Rive-de-Gier, les tendances sont à peu près les mêmes, quoique la liste soit organisée d'une manière différente. Dans la première section on retrouve tous les chefs d'oeuvres classiques et certains autres (Homère - Dante - Le Tasse - Cervantes - De Foë - Fénelon - La Fontaine - Racine - Boileau - Molière - Pascal - Bernardin de Saint Pierre - Buffon). Puis apparaît la section littérature étrangère qui accueille sensiblement les mêmes auteurs que le catalogue de la société Franklin. On remarque qu'il existe une section spécifique pour la littérature contemporaine, ce qui n'est pas fréquent, elle comporte, comme le catalogue de la société Franklin des auteurs tels Hugo, Lamartine, X. de Maistre, Mme de Staël, P.L. Courier, Taine, E. de Guérin, Michelet, Esquiros, Napoléon III et Lamennais, ce qui est rare, pour Paroles d'un croyant. Quant à la section "romans contes et nouvelles" on y trouve les auteurs habituels.

Il n'y a pas non plus de différence flagrante dans les catalogues de Strasbourg, et de Bischwiller. Dans celui de Strasbourg, on retrouve Berquin, Bonnechose, Charton, Coquerel, Dickens, Erckmann-Chatrion avec 14 oeuvres, Bernardin de Saint-Pierre, Boileau, La Bruyère, Lamartine, Fénelon, Florian, De Foë ... On note la présence de Condorcet avec Tableau historique des progrès de l'esprit humain. La bibliothèque de Bischwiller présente moins de titres et ceux-ci se partagent entre contes et romans moraux, dans lesquels on retrouve singulièrement Eugénie Grandet de Balzac, et qui regroupent des auteurs déjà cités, et une section littérature, auteurs classiques, revues, ouvrages divers, où finalement les oeuvres littéraires ne sont pas très nombreuses.

En revanche, le catalogue d'Epernay est plus fourni et présente beaucoup d'auteurs pour lesquels le catalogue donne les oeuvres complètes : Voltaire, W.Scott, Châteaubriand, V. Hugo, H. de Balzac, Lesage, J.J. Rousseau, Duclos, Marmontel, Cicéron, Boileau. En dehors de ces titres, l'éventail est assez varié par le style des oeuvres et les époques auxquelles elles appartiennent, la littérature contemporaine reçoit une place non négligeable ainsi que le roman. On peut aussi noter entre autres un répertoire général du théâtre français, qui recense 42 auteurs, dont Beaumarchais et Marivaux.

Les deux catalogues protestants offrent un assez grand nombre de titres pour la littérature. Le catalogue de Nîmes partage ses titres entre "contes et romans moraux" et "littérature mêlée". Dans la première catégorie, on retrouve un grand

nombre des titres déjà connus des catalogues où la catégorie "romans moraux" existe, et du catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, avec notamment des auteurs comme Berquin, Porchat, Miss Edgeworth, Zschokke, Niéritz, Hoffmann, Mme Guizot, Emile Souvestre, le chanoine Schmidt, etc.. Quant au chapitre littérature mêlée, il présente des titres beaucoup plus variés et demeure beaucoup plus ouvert que la société d'obédience catholique. Y figurent Gessner, le poète suisse qui annonçait le romantisme, Milton, Bernardin de Saint Pierre, Goldsmith, Marmontel, Florian, Souvestre, Klopstock, Boileau, Voltaire, Racine, Corneille, Le Tasse, A. de Vigny, Chateaubriand, Lamartine, il s'agit là d'auteurs qui, pour certains, appartiennent au patrimoine littéraire reconnu de tous et pour d'autres qui étaient déjà présents dans le catalogue de la société Franklin, ceux du Havre et de Saint-Etienne, mais qui ont pu être exclus, d'autres listes trop moralisatrices, en particulier la liste d'obédience catholique. Le catalogue de Lyon se distingue lui aussi de la société catholique par l'introduction d'ouvrages non seulement classiques ou moraux, mais encore de romans, poésies, d'époques diverses, y compris de l'époque moderne, même si le nombre n'en est pas très important. La tendance, y est donc moralisante, mais beaucoup moins restrictive que dans la société catholique. Cependant, il existe aussi des catalogues d'influence catholique, comme celui de la bibliothèque des bons livres de Toulouse, qui présentent une liste d'oeuvres littéraires moins fermée que la société catholique. D'ailleurs, si son but demeure un "apostolat par la lecture", elle manifeste néanmoins la volonté de s'ouvrir à toutes les branches de la connaissance. On y trouve, contrairement au catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires quelques oeuvres de Byron, de Shakespeare, Chateaubriand, Metastase, le Roman de Renard. On peut noter aussi une étude sur le roman contemporain de Nettement.

B - Apparition d'une hiérarchie chronologique

L'analyse des listes sélectives concernant la littérature permet de se rendre compte que certaines époques littéraires sont privilégiées par rapport à d'autres. Les auteurs du dix-septième siècle en effet se retrouvent dans toutes listes, en particulier Racine, Corneille, Molière, Boileau, Fénelon. Ils sont même parfois classés à part, dans un chapitre intitulé "chefs d'oeuvres classiques" ou

"auteurs classiques" ou "théâtre classique". En général, on trouve un grand nombre d'oeuvres pour chaque auteur et parfois le théâtre complet. Il semble que la culture collective commence avec le siècle classique ; car les catalogues mentionnent très peu d'oeuvres et d'auteurs antérieurs à cette époque ; on trouve quelques auteurs du seizième siècle comme dans le catalogue de la société Franklin, Cervantès ou Le Tasse, mais les oeuvres du moyen-âge sont pratiquement absentes et l'on ne voit nulle part des auteurs comme Villon, Clément Marot, mais la barrière de la langue ancienne est peut-être déterminante dans une instruction qui se veut populaire. Le dix-huitième siècle est représenté par plusieurs auteurs, mais il est rare par exemple que l'on trouve des oeuvres de Jean Jacques Rousseau, si ce n'est dans le catalogue d'Épernay, à quoi il faut rajouter un ouvrage du catalogue de Toulouse portant sur J.J. Rousseau en tant qu'apologiste de la religion chrétienne. Voltaire est particulièrement représenté dans les catalogues protestants et les bibliothèques non confessionnelles. Les ouvrages où les divergences sont les plus flagrantes concernent le roman moderne, le théâtre autre que le théâtre classique, la poésie moderne également. La société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires exclut tout ce qui ne correspond pas aux normes morales et esthétiques qu'elle s'est fixées. Les listes protestantes semblent plus libérales, sans toutefois déroger à leurs principes moraux et religieux. C'est dans le cadre des listes de bibliothèques non confessionnelles, qu'on trouve le plus d'oeuvres littéraires modernes et contemporaines.

C - Une hiérarchie idéologique

Le privilège accordé aux auteurs du siècle classique correspond à une conception du patrimoine culturel français et plus précisément du patrimoine littéraire. Ces ouvrages constituent la base de l'instruction populaire, mais ^{aussi} d'une instruction plus approfondie. Ils ont en quelque sorte été assimilés, intégrés aux valeurs culturelles nationales. Ils semblent incarner la grandeur de la France, il ne faut pas oublier que les dix-septième et dix-huitième siècles représentent pour la France une époque de grandeur, le dix-septième siècle a d'ailleurs été appelé "le grand siècle". Cette idée est parvenue jusqu'au dix-neuvième siècle pour transparaître dans l'édification de valeurs culturelles prédominantes. Cette idée de patrimoine ne se réduit d'ailleurs pas au dix-septième siècle, même s'il reste souvent prioritaire. Des auteurs tels que Chateaubriand, Lamartine figurent égale-

ment. Il s'agit en général d'auteurs couverts d'une certaine notoriété publique et dont les écrits correspondent à l'idée que se font les sociétés de lecture et les bibliothèques populaires de la culture littéraire nationale. Cette prédominance forme une des bases de la culture et de l'instruction populaire, parallèlement aux romans moraux dans les catalogues où ceux-ci apparaissent. Elle est nuancée par l'apparition de chapitres plus diversifiés, plus ouverts dans les catalogues du type de la société Franklin.

Il est un autre facteur déterminant dans le choix des oeuvres littéraires, qui est le facteur politique et moral. Il est surtout apparent dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, car les notices de commentaire qui accompagnent les titres d'ouvrages expliquent pour quelles raisons le livre a été choisi, pourquoi il est recommandable ou bien à réserver à un public plus averti ; il donne par là également des raisons qui commandent la décision d'exclure certains ouvrages. Il apparaît nettement dans ce catalogue que les oeuvres littéraires elles-mêmes ne sont recommandables que dans la mesure où elles valorisent une certaine idéologie fondée sur le respect de la morale, et encore plus précisément de la morale chrétienne, sur la conformité à des valeurs dominantes sur le plan politique, social, philosophique aussi bien que moral. Les ouvrages doivent favoriser le respect de l'ordre politique et social établi, inspirer des sentiments d'obéissance, de résignation, expurger les ferments de révolte éventuels, et à ^{ramener} des sentiments chrétiens ceux qui s'en étaient détournés. Le caractère esthétique ou enrichissant intellectuellement parlant, des ouvrages n'est pas envisagé comme un critère fondamental. Le but prioritaire est l'éducation des masses, une éducation très orientée et rigide. Cependant, les catalogues des bibliothèques populaires non confessionnelles et celui de la société Franklin ne procèdent pas du même esprit. La neutralité politique et religieuse la plus absolue est affirmée, ce qui permet d'introduire en théorie tout ouvrage compatible, il est vrai, avec la morale la plus élémentaire. Un auteur moderne ne sera pas exclu sous prétexte qu'il contribue à détourner le peuple de la morale ou d'un conformisme politique résigné. En fait, les auteurs modernes sont introduits dans ces catalogues, et la littérature, quoiqu'accueillant des ouvrages à finalité morale également, ne sera plus un moyen de prêcher l'éducation morale et idéologique ; des auteurs comme Balzac, Musset, Hugo, G. Sand, Vigny y seront accueillis alors qu'ils étaient exclus dans l'autre liste. Cependant il serait faux de croire que l'esprit de ces catalogues populaires est libéré de toute pré-vention d'ordre idéologique contre certains auteurs, certaines philosophies, et l'on n'y trouve ni Barbey d'Aurevilly, ni Stendhal, ni Beaumarchais, ni Sade, ni

Bakounine, alors qu'ils se trouvent dans la liste de la société de lecture de Lyon, celle de lettrés de la bourgeoisie lyonnaise. L'ouverture d'esprit reste intégrée dans un contexte politique, social, sociologique qui l'oriente malgré tout dans le sens d'un libéralisme bourgeois généreux et progressiste mais connaissant ses limites, et rejetant certains aspects de la littérature contemporaine hors de la culture populaire.

Le chapitre littérature est encore l'objet d'une polémique assez longue, d'un débat assez vif sur l'opportunité d'introduire le roman, l'oeuvre de pure imagination, qui vit par elle et pour elle sans être obligatoirement subordonnée à une finalité précise la plupart du temps moralisante, car on a distingué deux types de romans à l'intérieur des catalogues : le roman moral, que l'on trouve en abondance et qui est écrit selon des critères et des buts dépendant d'un conditionnement idéologique qui est toujours le même, et le roman sans autre qualificatif, qui est lui l'objet d'âpres discussions. Faut-il l'introduire dans les bibliothèques populaires ? La société catholique répond plutôt non, à moins qu'il n'exalte de nobles sentiments et les vertus les plus hautes, comme avec les ouvrages sélectionnés de Zenaïde Fleuriot ; la société Franklin milite en revanche en faveur du roman. Et la lecture populaire peu à peu adoptera dans une mesure de plus en plus large cette position. C'est pourquoi l'on trouve dans les catalogues de la société Franklin, de Havre, de Saint-Etienne, de Rive-de-Gier, par exemple des listes de romans absents de la liste d'origine catholique. Les listes protestantes s'avèrent plus libérales que les autres listes d'origine religieuse, mais elles font cependant au roman et aux auteurs moderne une place beaucoup moins grande que les catalogues de bibliothèques non confessionnelles. Le choix est donc entre le didactisme et le divertissement. L'enseignement didactique est perpétué par des ouvrages généraux de littérature de grammaire et de langue française qu'on retrouve dans tous les catalogues, et par quelques ouvrages de critique littéraire beaucoup plus rares. Mais là où les divergences se font sentir, c'est dans la place qu'on attribue au roman.

Enfin, une autre source de différences existe encore dans les catalogues : c'est la place accordée à la littérature étrangère, et là encore, ce sont la société Franklin et les bibliothèques populaires neutres qui privilégient le plus largement ce type d'ouvrages. En effet, ces catalogues réservent une section particulière pour la littérature étrangère (société Franklin-Le Havre, Saint-Etienne, Rive-de-Gier), ou l'intègrent dans le chapitre littérature (Nîmes, Lyon, Strasbourg, Epernay, Toulouse, bibliothèques aveyronnaises Mouton, Bischwiller). C'est dans la

première série de catalogue qu'on trouve^{le} plus grand nombre de titres et le plus diversifié. Dans la seconde série les titres sont éparpillés entre les autres, mais en dehors des auteurs très populaires et accueillis unanimement (Dickens-Cooper - Scott) on trouve des titres d'oeuvres célèbres de la littérature étrangère. On peut citer en particulier dans les catalogues protestants les Nuits d'Young, la Messiade de Klopstock, les nouvelles genevoises de Toepffer, (Nîmes), on trouve également les oeuvres de Cervantes, de Schiller, d'Hoffmann, Shakespeare, Manzoni, Goethe, les Mille et une nuits parmi d'autres encore.

Il faut encore noter une particularité : dans le catalogue de la bibliothèque des amis de l'instruction d'Epernay, il existe une section langues étrangères que l'on ne retrouve pas ailleurs où sont donnés les éléments historiques, littéraires, linguistiques de l'allemand, l'anglais, les langues grecques et latines.

Section 3 - Une part réduite pour les beaux-arts

Le mot "arts" revient plusieurs fois dans l'énoncé des sections, mais il ne s'agit jamais de disciplines telles que la sculpture, la peinture, la musique ou l'architecture. Le mot "art" est toujours entendu dans le sens de "arts et métiers" et se trouve associé à l'industrie et aux techniques. En réalité, la part octroyée aux beaux arts dans l'instruction populaire est extrêmement réduite, pour ne pas dire pratiquement inexistante. Dans tous les catalogues, aucune section n'est réservée à ce thème de connaissance, et dans beaucoup d'entre eux, la liste sélective ne retient aucun titre concernant les beaux-arts. Il semble que ce domaine, comme la philosophie, soit réservé à la culture des lettrés ; on est loin en effet de retrouver les titres qui sont consacrés aux arts, dans la liste de la société de lecture de Lyon par exemple : Annales du musée Guimet, Annales du théâtre de la musique, année artistique, le Don Juan de Mozart par Gounod...

En fait, quelques catalogues seulement mentionnent des ouvrages sur l'art. C'est le cas de la bibliothèque des bons livres de Toulouse qui cite un dictionnaire d'archéologie sacrée, portant sur l'architecture, la sculpture, la peinture, les mosaïques et les vitraux, un dictionnaire abrégé d'antiquités, un ouvrage intitulé : de la musique, des biographies de Mozart, Michel Ange et Raphaël, entre autres. On note également dans le catalogue de la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon, un ouvrage intitulé : Des Beaux-arts en Italie par Coquerel fils. De même, dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, on note un seul ouvrage : princi-

pes de la musique. Enfin le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires relève 3 ouvrages dans une section "Beaux-Arts" Archéologie chrétienne par l'abbé Bourassé, Etudes élémentaires sur l'architecture la sculpture , la peinture depuis les Grecs jsuqu'à nos jours, et les Merveilles de l'architecture par A. Lefebvre.

Ce sont là les seuls catalogues où l'on recense des ouvrages sur les Beaux-Art. Il semble donc que ceux-ci n'appartiennent pas à la culture populaire dans l'esprit des promoteurs de bibliothèques pour le peuple.

CHAPITRE V I I

* * *

VULGARISATION SCIENTIFIQUE ET ENSEIGNEMENT PRATIQUE

La connaissance des éléments de base des matières scientifiques et techniques représente une part fondamentale de l'instruction populaire. En effet, il s'agit de donner au peuple les instruments qui lui permettront, au-delà d'une culture élémentaire indispensable, d'accomplir au mieux les tâches qui lui sont dévolues, d'améliorer ses conditions de travail et d'existence, de les valoriser. C'est pourquoi les ouvrages choisis ont souvent une finalité pratique, concrète qui fait toute la spécificité des sélections populaires. L'enseignement par la lecture s'effectue ainsi à un double niveau, et le livre scientifique et technique a une double fonction ; il est l'instrument d'un savoir général, mais il joue aussi le rôle de guide, de conseil dans l'accomplissement des tâches quotidiennes.

SECTION 1 - LES OUVRAGES SCIENTIFIQUES

A - TYPLOGIE DES OUVRAGES PAR MATIERE

Il semble que les grands domaines scientifiques auxquels s'appliquent les différentes sélections soient pratiquement identiques dans tous les cas on peut identifier la physique, la chimie, l'histoire naturelle avec la botanique et la zoologie, l'astronomie, la géologie et la minéralogie et dans plusieurs cas la science mathématique.

Dans tous les catalogues, on trouve d'abord une proportion d'ouvrages généraux sur la science. Dans le catalogue de la société Franklin, le choix s'en limite à un seul titre : la clef de la science, de Brewer, qui apparaît dans d'autres listes, par exemple dans celui de Rive-de-Gier, ou celui de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires. Dans le catalogue de la bibliothèque populaire de Nîmes, la sélection comporte aussi un titre sur la science en général, sous la forme d'un manuel populaire qui est un résumé des connaissances utiles aux classes inférieures de la société ; il s'agit d'un ouvrage conçu spécifiquement en vue d'une instruction populaire, regroupant tous les éléments de base des connaissances scientifiques, techniques et autres.

La bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon rassemble les ouvrages scientifiques en un seul chapitre qui malgré son titre "ouvrages de sciences" mentionne aussi les ouvrages concernant aussi les techniques ; on y trouve un titre très général : les merveilles de la science. Le catalogue d'Epernay en

comporte deux : l'année scientifique et technique et le dictionnaire usuel des sciences (par Louandre). Celui des bibliothèques aveyronnaises Marton en compte sept, dont les notions préliminaires à l'étude des sciences, les récréations scientifiques et le livre des merveilles (Hawthorne) ; on peut encore citer les exemples de Rive-de-Gier, où figurent la clé de la science, les merveilles de la science et des entretiens populaires sur les sciences, celui de Bischwiller avec la science et les savants en 1865, et enfin celui de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires qui compte 7 ouvrages généraux sur la science (Dictionnaire usuel des sciences par Louandre, simples lectures sur les sciences, les arts et l'industrie, à travers la science, les cent merveilles des sciences et des arts...).

En dehors de ces ouvrages généraux qui servent d'introduction, figurent des ouvrages particuliers à chaque science.

En ce qui concerne la physique, les catalogues possèdent toujours plusieurs titres relatifs à la Terre, au globe terrestre, aux phénomènes climatiques et à l'atmosphère, aux phénomènes marins, mais ^{qui peuvent} cependant être des traités de physique généraux qui ressemblent assez par leur forme, leur titre et aussi par le contenu que celui-ci implique à des manuels scolaires ou tout du moins à des manuels destinés à prolonger l'action de l'école dans les bibliothèques populaires et qui ont donc la même fonction. Le nombre des ouvrages concernant la physique varie entre 2 et 18 : Epernay : 2, Lyon et Nîmes : 4, Bischwiller : 5 ; société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires : 5 ; Saint-Etienne : 7 ; bibliothèques aveyronnaises Mouton : 8 ; société Franklin : 10 et Rive-de-Gier : 18 ; plusieurs titres reviennent fréquemment : la terre et l'homme (de Maury), les tempêtes (Margollé et Zürcher), lettres sur les révolutions du globe (A. Bertrand) et l'on peut mentionner un ouvrage sur le magnétisme qui revient deux fois ; mais on trouve aussi un ensemble de traités, de manuels de physique qui peuvent varier selon les catalogues mais qui ont la même finalité.

En même temps que les ouvrages de physique, qui sont parfois plutôt des ouvrages de géographie physique mais que l'on ne trouve pas dans le chapitre géographie, on peut mentionner les ouvrages d'astronomie, car il y en a quelques uns dont les noms reviennent assez régulièrement. Le catalogue Franklin n'en comporte pas, celui de Nîmes en comporte un, de même que ceux de Lyon, de Bischwiller, de Saint-Etienne et de la société catholique ; les bibliothèques aveyronnaises Moutons en comptent 3, le catalogue de Rive-De-Gier, 5 ; on peut mentionner

aussi l'abrégé d'astronomie de la bibliothèque de Toulouse, qui est un traité général sur l'astronomie, en donnant toutes les connaissances élémentaires. L'astronomie, en règle générale n'est donc pas très importante, cependant elle demeure présente presque partout. Les ouvrages portent en général un titre global, par exemple Notions d'astronomie de Katalan, cependant on trouve aussi quelques ouvrages sur la lune, les corps célestes, on peut aussi mentionner l'ouvrage de Fontenelle : la pluralité des mondes.

La chimie regroupe surtout des ouvrages généraux, qui peuvent être des traités théoriques, ou bien des ouvrages sur la chimie appliquée. On peut donc distinguer entre les ouvrages sur la chimie dans son ensemble, ce qui constitue la majorité des titres, et des thèmes particuliers tels l'ouvrage sur les sodas, potasses, acides, dans le catalogue de la bibliothèque de l'Eglise Réformée de Lyon. Il semble qu'on trouve moins d'ouvrages de chimie que de physique et certains catalogues n'en possèdent même qu'un ou deux. On peut citer en même temps un ouvrage sur l'alchimie dans le catalogue de Rive-de-Gier.

De même la géologie et la minéralogie ne présentent pas tellement de titres sur les listes sélectives ; on repère ces deux matières dans quatre catalogues : une minéralogie usuelle, dans le catalogue de Lyon, de l'aluminium dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, un ouvrage sur les minéraux dans celui de Rive-de-Gier et enfin, le monde souterrain ou merveilles géologiques dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires.

Mais la part la plus vaste est consacrée à l'histoire naturelle, à la science naturelle, peut être parce qu'elle favorise une appréhension directe et concrète des choses, et donne un accès plus aisé à la connaissance, qualité non négligeable dans un catalogue populaire. C'est en effet cette discipline qui fournit le plus grand nombre de titres dont quelques uns figurent sur la plupart des catalogues. Certains ouvrages sont relatifs à la zoologie, les autres à la botanique, d'autres encore examinent le fonctionnement de l'organisme humain. Restent alors les ouvrages généraux sur la matière en question.

Dans le catalogue de la société Franklin, on trouve dix titres dont quatre pour l'histoire naturelle en général (Morceaux choisis de Buffon, Premières notions d'histoire naturelle par Hément, Souvenirs d'un naturaliste par Quatrefages, cours complet d'histoire naturelle, traduit de l'anglais par Esquiros), quatre pour la botanique, un pour la zoologie et un consacré à l'organisme humain.

Le catalogue de Nîmes rassemble neuf ouvrages de botanique, six de zoologie et deux sur l'organisme humain, de plus il comporte quelques titres sur l'histoire naturelle dans son ensemble. Il est caractéristique que même dans une matière scientifique, l'instruction poursuit toujours une éducation morale, en effet, cette intention transparaît dans le choix d'un titre du catalogue de Nîmes : Etudes à la nature pour servir à l'éducation de l'esprit et du coeur. De même avec Nouveau spectacle de la nature ou Dieu et ses oeuvres, par Rendu fils ; dans l'observation de la nature, c'est la beauté de la création divine que l'on magnifie. On reconnaît là une orientation religieuse et morale qui n'est pas si évidente dans d'autres catalogues mais qui correspond en l'occurrence à la nature du catalogue en question. Un certain nombre d'ouvrages semblent destinés à la jeunesse, par exemple : les enfants voyageurs ou les jeunes botanistes, botanique de la jeunesse par Mme GUIZOT ou le petit Buffon des enfants ; cependant ils trouvent leur place dans une bibliothèque populaire qui est surtout destinée aux adultes, dans la mesure où ils permettent l'acquisition de connaissances générales, avec un accès facile à l'information et parfois sous une forme pittoresque comme avec le voyage au jardin des plantes de Jaufret. On trouve également des titres ayant la forme de manuels, de cours, de leçons : résumé de botanique par Meissas par exemple.

Les deux dernières caractéristiques apparaissent également dans le catalogue de Lyon, bien que celui-ci comporte moins de titres. L'aspect religieux et moral se retrouve dans Considérations sur les oeuvres de Dieu et l'aspect scolaire avec les leçons de botanique. On remarque la mention de l'ouvrage de Jean Macé Histoire d'une bouchée de pain dont le titre est fréquemment cité dans les catalogues.

Le catalogue d'influence catholique consacre un nombre assez important de titres à la science naturelle. L'esprit s'y révèle également orienté dans un sens religieux : tableau de la création, la morale dans l'histoire naturelle, l'on y retrouve l'impression d'une connaissance mise à la portée du peuple : botanique populaire. D'autre part, les titres sont assez variés ; l'on y retrouve bien sûr les oeuvres de Buffon, et plusieurs manuels généraux, mais aussi des ouvrages sur les différentes catégories d'animaux. Dans les notices, on retrouve souvent les mêmes interdits que pour la littérature : tel ouvrage considéré comme scientifique est censé apporter les preuves irréfutables de la religion chrétienne, tel autre doit restituer la vérité historique sur Galilée, c'est-à-dire en le montrant "plus agressif que persécuté, jamais torturé en tout cas ; de même, on a recours à la coupure de texte, comme pour Buffon lorsqu'il parle du système du monde.

L'oeuvre de Buffon est présente également dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, dans ceux de Saint-Etienne, de Rive-de-Gier, en revanche elle est absente du catalogue de Bischwiller. Dans le premier catalogue cité, figurent aussi des ouvrages sur les animaux sauvages ou domestiques sur la botanique et en particulier sur les fleurs, mais avec une nette prédominance pour les ouvrages portant sur les animaux. L'élément "post-scolaire" est également présent, car des titres comme histoire naturelle élémentaire, leçons de choses, entrent dans ce cadre. Chaque catalogue possède des titres qui lui sont propres (par exemple : le cabinet du jeune naturaliste pour le catalogue de Toulouse, alors que le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton présente : Promenades d'un naturaliste autour de Paris), cependant les sujets sont en général les mêmes, qu'il s'agisse encore des listes de Saint-Etienne, Rive-de-Gier, le Havre, Bischwiller ou Epernay.

Mais il n'en va pas de même pour la science mathématique, en effet, quelques catalogues seulement recensent des titres d'ouvrages relatifs à la géométrie ou l'arithmétique. Le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton mentionne plusieurs titres consacrés à cette matière, celui de Toulouse également, ainsi que celui de Rive-de-Gier, et l'on trouve un traité d'algèbre dans le catalogue de Bischwiller, ainsi qu'une introduction d'un cours de géométrie et mécanique appliquée aux arts. Mais en règle générale, cette discipline n'est guère représentée, peut-être parce qu'elle fait trop appel à une connaissance purement scolaire, et ne constitue pas un livre de lecture populaire au même titre que les autres.

B - DIFFUSION DE CONNAISSANCES GENERALES ET ELEMENTAIRES

De cette analyse appliquée aux différents catalogues se dégage l'impression que le livre populaire de science est surtout destiné à inculquer des notions élémentaires et fondamentales sur chaque matière en question. En effet, on a un grand nombre d'ouvrages très généraux, qui sont plutôt des introductions à la science que des études approfondies. C'est le cas de tous les traités élémentaires, de physique ou de chimie, toutes les histoires naturelles, issues d'auteurs divers, des ouvrages intitulés : notions élémentaires de... Par ailleurs, on l'a vu, la forme de ces ouvrages peut être assimilée à celle de livres scolaires ou d'un type analogue. En effet, nombreux sont les précis, les manuels, les cours méthodiques, les abrégés et ces dénominations révèlent bien le caractère scolaire de l'ouvrage. D'ailleurs certains titres sont même destinés à la jeunesse ou à l'enfance. Bien sûr ces ouvrages sont sélectionnés

plutôt en fonction d'un public jeune, cependant les promoteurs de bibliothèques populaires ont déjà parlé de livres devant servir en priorité à l'enfant, mais qu'il était possible de communiquer à la famille de l'élève. Il n'est donc pas étonnant, dans ce contexte, de voir figurer dans les listes des ouvrages pour enfants et pour adolescents.

Cependant il arrive que les ouvrages soient plus précis et traitent d'une question particulière faisant donc appel à une connaissance de base déjà acquise. La majorité des ouvrages répondent pourtant aux critères précédents.

C - LES LACUNES

Les domaines couverts par les sélections sont relativement variés et englobent finalement un nombre assez grand de sciences, de disciplines de connaissance. Cependant ils le sont à des degrés divers selon les catalogues. Bien entendu, il est impossible de repérer tous les thèmes qui ne seraient pas abordés pour chaque matière ; en effet, les listes ne sont pas assez étendues pour pouvoir aborder un maximum de sujets ; cependant les grandes catégories scientifiques sont déterminées par des sections ou du moins se retrouvent dans les titres des ouvrages : physique, chimie, botanique, zoologie, géologie, minéralogie, géomorphologie, astronomie, mathématique. Certes, ce n'est pas là toute la science, mais les disciplines fondamentales y sont. Cependant, il existe des graduations entre ces diverses disciplines ; en effet, on remarque que par exemple la géologie et la minéralogie ne sont pas présentes sur toutes les listes. Il en est de même pour les ouvrages mathématiques, d'arithmétique, de géométrie ou d'algèbre qui n'apparaissent que dans un nombre très limité de catalogues. Il reste des sciences qui sont inexistantes dans les listes sélectives, par exemple la biologie qui n'apparaît nulle part. Mais il semble en définitive que ce soient les ouvrages purement techniques qui aient la priorité dans les listes sélectives.

Section 2 - LES OUVRAGES TECHNIQUES

Une grande part des ouvrages dans les domaines scientifiques, industriels, politiques, juridiques, correspond directement à la vocation de la bibliothèque populaire, qui est non seulement de donner des connaissances élémentaires sur des disciplines plutôt théoriques, mais aussi de donner des rudiments concernant des réalités pratiques que le peuple est censé rencontrer quotidiennement.

A - APPARITION D'UN PUBLIC ESSENTIELLEMENT RURAL

On remarque que tous les catalogues consacrent une partie de leur liste à sélectionner des ouvrages concernant l'agriculture, différentes formes de culture : sylviculture par exemple, concernant aussi l'économie domestique et rurale, donnant des conseils pour la gestion d'une exploitation. Il s'agit d'ouvrages débouchant directement sur la vie professionnelle. Quelques catalogues n'insistent pas trop sur ce domaine d'instruction. C'est le cas de Nîmes qui ne consacre que quatre ouvrages aux problèmes agricoles, ou de Lyon qui ne présente dans sa liste qu'un ouvrage sur l'agriculture ; des eaux relativement à l'agriculture. Cependant la plupart des titres accordent une grande importance à l'agriculture et c'est peut-être parce qu'une grande partie du public provient de milieux ruraux. Dans certaines listes, l'agriculture fait même l'objet d'un chapitre entier, comme sur celle de Bischwiller qui intitule son quatrième chapitre : agriculture et horticulture, et présente vingt-sept titres d'ouvrages relatifs à ces sujets.

Dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, le quatrième et dernier chapitre comprend une section consacrée à l'agriculture, l'horticulture, la sylviculture, où apparaissent soixante-deux titres, tandis que les autres connaissances techniques ne comptent chacune pas plus d'une dizaine de titres. De même le catalogue de la société Franklin contient un chapitre nommé : agriculture, jardinage, économie domestique et rurale.

Si l'on examine les listes plus en détail, on s'aperçoit qu'il y a finalement peu de variations au niveau du contenu des ouvrages, mais les différences se perçoivent plutôt au niveau de la quantité des titres retenus. Plusieurs catalogues donnent une quantité relativement grande d'ouvrages concernant plutôt un public rural : celui des bibliothèques aveyronnaises Mouton, celui de la société Franklin, de la bibliothèque populaire de Bischwiller, de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires. On y trouve des titres sur les différents types de culture ou élevage : culture de la vigne et vinification, de la cherté des grains, abeilles et apiculture, éducation des abeilles, choix de vaches laitières... dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, on retrouve quelques titres identiques dans le catalogue de la société Franklin ainsi que d'autres encore : la pisciculture, les moutons... et aussi dans le catalogue de Bischwiller : traité sur les vins, et dans celui

de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires : les abeilles, leur éducation par Espanet, de la vigne et des arbres fruitiers.

Sont sélectionnés aussi des ouvrages généraux, des manuels, guides et traités de l'agriculteur, de l'éleveur et ce, en assez grande quantité. On peut en citer quelques uns : manuel élémentaire et classique d'agriculture, maître Pierre ou le bon cultivateur, leçon d'agriculture, lectures et promenades agricoles (société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires), le parfait jardinier-fleuriste, premières connaissances agricoles (bibliothèques aveyronnaises Mouton), le calendrier du bon cultivateur, éléments d'agriculture (bibliothèque de Nîmes), la bibliothèque du cultivateur, en 27 volumes, cours élémentaire d'agriculture (Société Franklin), le trésor du cultivateur, agriculture pratique (bibliothèque des amis de l'instruction d'Épernay), conseils aux cultivateurs, catéchisme d'agriculture pratique (Bischwiller), on distingue d'ailleurs dans ce catalogue une certaine intention d'exalter la campagne avec l'ouvrage : ne fuyons pas les campagnes, face à l'exode rural massif provoqué par la révolution industrielle.

Ce sont aussi des ouvrages sur les instruments et les techniques agricoles : instruments agricoles, labours semailles, défrichement, irrigation et drainage (bibliothèques aveyronnaises Mouton), traité des engrais, le drainage des terres arables (société Franklin), des instruments aratoires et des travaux des champs (société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires), l'atmosphère, le sol, les engrais (Bischwiller), des eaux relativement à l'agriculture (Lyon).

Enfin, beaucoup d'ouvrages sont consacrés à l'économie agricole, à l'apprentissage d'une bonne gestion, d'une bonne exploitation de la terre, à la comptabilité agricole dans pratiquement tous les catalogues, ainsi que des ouvrages donnant des conseils divers aux agriculteurs, des ouvrages de sociologie, et des ouvrages de comptabilité agricole : essai sur l'économie rurale de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, économie rurale de la France depuis 1789 par L. de Lavergne, conseils à la jeune fermière, entretiens familiers sur l'économie rurale par Peirissat (société Franklin), économie rurale, manuel de comptabilité agricole (bibliothèques aveyronnaises Mouton), recherche sur divers sujets d'agronomie (Bischwiller), comptabilité et géométrie agricole (société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires) ; c'est surtout dans ces catalogues que les titres concernant le sujet sont les plus nombreux.

B - OUVRAGES DESTINES AUX JEUNES OUVRIERS ET APPRENTIS

Tous les catalogues populaires mentionnent plus ou moins des ouvrages dont peuvent profiter les jeunes gens des classes les plus populaires et qui sont répartis souvent entre plusieurs chapitres (sciences - industrie - connaissances utiles - législation...). Il est un catalogue cependant, et c'est celui de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, qui consacre une section entière à ce thème. En effet dans le quatrième chapitre, la dernière section sélectionne des ouvrages spécialement destinés aux apprentis et jeunes ouvriers ; elle comprend onze titres qui ne sont pas des ouvrages professionnels, mais des livres censés apporter un modèle, un exemple aux jeunes ouvriers ; c'est sans doute le cas pour : Eloi ou le travail, car la notice dit qu'il s'agit d'un ouvrier serrurier parvenu à la fortune par le travail et la bonne conduite. On a encore d'autres ouvrages montrant les excès et la misère que peuvent entraîner les débordements politiques pour les ouvriers, et notamment ceux de 1848 : la fille de l'ébéniste du faubourg ou les soirées de l'ouvrier. Certains ouvrages sont construits plutôt sous forme de conseils comme par exemple : après l'école, l'apprentissage.

C - EXALTATION DES PROGRES ET DE L'HUMANITE

La volonté de glorifier une époque d'inventions scientifiques, d'initiatives industrielles qui doivent conduire au bien-être de l'humanité, correspond bien à la conception que se faisait la "bourgeoisie conquérante" de l'époque à propos des finalités de son activité. Et l'on retrouve des traces de cette conception dans les différentes listes sélectives, et cela, quelle que soit leur origine. Dans le domaine de l'histoire déjà, les biographies avaient été un moyen d'exalter le progrès industriel et technique, et l'on retrouvait souvent des ouvrages sur les divers inventeurs ou découvreurs des époques passées et présentes. Mais on rencontre cette préoccupation le plus souvent dans le chapitre industrie des listes sélectives.

Dans le catalogue de la société Franklin, ce chapitre est sans doute moins fourni que celui concernant l'agriculture, cependant il donne une image assez représentative des livres que l'on peut trouver sur ce sujet. Il comporte deux ouvrages sur les grandes découvertes scientifiques et industrielles dans le passé et pour le présent, un ouvrage concernant l'exposition universelle de 1862, quatre livres sur la condition ouvrière et la manufacture, deux ouvrages

sur le chemin et enfin un ouvrage sur la télégraphie électrique. On trouve également ce type d'ouvrages dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises-Mouton avec des titres comme : améliorations sociales du second empire, les chemins de fer (par Perdonnet ou Victor Bois), les grands ouvriers, inventions et découvertes, variétés industrielles... Les catalogues de Strasbourg, Saint-Etienne, le Havre comportent également un éventail assez ouvert de titres concernant le sujet. En revanche le catalogue de Bischwiller ne donne que peu de titres, mais ceci est proportionnel à sa taille relativement petite. On peut citer un répertoire général de la photographie.

Le catalogue de Rive-de-Gier, sous la mention "arts" comprend un grand nombre de titres concernant l'industrie, les découvertes, le chemin de fer en particulier, l'exposition universelle... Il en est de même pour le catalogue d'Epernay (situation de l'industrie nouvelle en 1864 ; le pétrole ; l'industrie moderne par Fortoul...).

Les catalogues d'orientation religieuse ne semblent pas avoir une orientation sensiblement différente sur ce sujet. Pour les catalogues d'inspiration protestante on recense des titres souvent généraux : par exemple invention et découvertes de l'esprit humain pour le catalogue de Lyon, et panorama des inventions et découvertes pour celui de Nîmes, on a aussi plusieurs titres sur des sujets plus précis. Il en va de même pour les catalogues d'inspiration catholique. On remarque donc dans ce domaine, un net consensus avec toutefois une insistance particulière sur la condition ouvrière et les institutions ouvrières dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises-Mouton.

D - PROMOTION DE L'HYGIENE

On rencontre rarement des ouvrages traitant d'un problème médical particulier. En revanche, sur la plupart des listes sélectives apparaissent des livres destinés à introduire une conscience plus nette de la nécessité de l'hygiène. Ce sont donc des ouvrages généraux sur l'hygiène qui sont sélectionnés, parfois sous forme de conseils. Le nombre n'en est pas très grand, mais ce type d'ouvrages revient régulièrement dans les catalogues populaires. Cette préoccupation est peut-être aussi à relier au souci de progrès, à la fois matériel, moral et d'une certaine manière social, sous le contrôle direct de la classe dirigeante. Un chapitre ou une section peuvent rassembler les ouvrages, mais il est également possible que ceux-ci soient disséminés dans un autre chapitre. Ces ouvrages ont toujours un aspect pratique et utilitaire qui coïncide avec la con-

ception, qui s'est formés à cette époque, de l'instruction populaire.

Le catalogue de la société Franklin est sans doute celui qui consacre le plus de titres à ce domaine ; il comporte en effet dix-sept ouvrages de l'hygiène. On y trouve plusieurs ouvrages généraux et des ouvrages particuliers : Conseils aux familles sur la manière d'élever les enfants, hygiène physique et morale de l'ouvrier dans les grandes villes, soins à donner aux malades, traité d'hygiène industrielle et administrative. L'hygiène est donc prise dans un sens très large et appliquée à des domaines divers, dans des circonstances variées.

Le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton présente également une majorité d'ouvrages généraux et quelques ouvrages plus précis, sur les boissons saines sur l'hygiène alimentaire, et même un ouvrage sur le sport, en l'occurrence, la natation. Le cas est le même pour les catalogues de Saint-Etienne, Epernay, le Havre par exemple, mais dans une moindre mesure, car le nombre de titres est beaucoup plus réduit. On n'en trouve pas dans les catalogues de Bischwiller et Rive-de-Gier notamment. Les catalogues protestants ne semblent pas faire allusion au problème. Mais dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, on remarque une section consacrée à l'hygiène et l'économie domestique.

E - LA FORMATION A LA VIE CIVIQUE

Cette part de l'instruction populaire n'est pas négligeable. Tout d'abord parce qu'elle est une information concrète sur l'environnement juridique, politique et social de la vie quotidienne, ensuite parce qu'elle est censée être une sorte de garde-fou face au suffrage universel d'une part, et à la possibilité de troubles politiques d'autre part. Les ouvrages choisis sont destinés encore une fois à instruire mais aussi à éduquer, et il s'agit cette fois d'une éducation politique. Mais le chapitre en question comporte aussi souvent des ouvrages qui sont plutôt d'économie politique et même commerciale, ainsi que des conseils divers au public concerné. On peut donc concevoir une orientation indirecte de la pensée, par les choix qui sont faits.

Le sujet peut se diviser en plusieurs chapitres. C'est le cas pour la société Franklin qui présente un chapitre sur la législation usuelle et les connaissances utiles et un chapitre sur l'économie politique. La structure est la même pour les catalogues de Saint-Etienne et du Havre. On trouve donc, dans ce

cadre, des ouvrages contenant les différentes notions juridiques : code, constitution de 1852, code Napoléon, ainsi que des ouvrages de législation française élémentaire destinés à un public populaire : le premier livre du citoyen, petites leçons de droit, cours pratique sur les éléments du droit commercial, guide pour l'organisation et l'administration des sociétés de secours mutuel... On trouve aussi des manuels d'économie politique : manuel populaire de morale et d'économie populaire, entretiens sur l'économie politique, catéchisme d'économie politique, ainsi que des livres sur des sujets particuliers : de la propriété par Thiers, histoire de Law par Thiers également ou la monnaie par Wolowski. Les ouvrages sont du même type dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises-Mouton : leçons progressives d'économie sociale ; manuel de l'économie politique (par Baudrillard), manuel populaire de morale et d'économie politique, sociétés de secours mutuels, sociétés coopératives de crédit, les bons conseils de Monsieur le maire...

L'instructions civique pure se double de conseils divers sur ce qu'il est utile de connaître pour le peuple, mais parfois aussi d'ouvrages généraux sur la stratification sociale, sur l'harmonie sociale, sur les progrès sociaux, par exemple dans le catalogue des bibliothèques aveyronnaises-Mouton, bien-être et concorde des classes du peuple français, les bibliothèques et les cours populaires...

On retrouve ce type d'ouvrages pour le catalogue de Bischwiller dans la section ; ouvrages divers, du sixième chapitre, dont par exemple : cours d'économie industrielle ou le travail, sa loi et ses fruits. Dans celui d'Epernay, c'est le chapitre sciences philosophiques et morales qu'il faut considérer ; on y retrouve le premier livre du citoyen mais aussi les banques du peuple en Allemagne, les associations ouvrières en Angleterre, en Allemagne et en France, un ouvrage sur la conservation, révolution et positivisme par Littré et un ouvrage sur les questions financières économiques et politiques par exemple, ce qui représente comme pour le catalogue des bibliothèques aveyronnaises-Mouton un éventail assez ouvert. On trouve également dans ce catalogue une section pour la jurisprudence. Le catalogue de Rive-De-Gier présente une section d'économie politique contenant toujours le même genre d'ouvrages, ainsi qu'une section politique avec un unique ouvrage sur le gouvernement représentatif par Stuart Mill. On retrouve sensiblement de tels ouvrages dans le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, qui choisit des titres concernant l'économie publique et la législation (9 titres). En revanche, le catalogue de Toulouse est beaucoup plus orienté ; on y trouve des ouvrages pour la défense de l'ordre social contre les principes de la Révolution

française, ou bien des considérations sur la propagation des mauvaises doctrines, sur les abus de la liberté de la presse, des ouvrages de défense du christianisme, un manuel de l'ouvrier chrétien, etc.... Tandis que les catalogues protestants ont une tendance beaucoup plus nette à la neutralité.

Pour la plupart des cas, une nouvelle approche de la vie quotidienne se fait donc par les ouvrages scientifiques et techniques, dont la finalité semble être de mieux préparer l'individu à son avenir, en lui donnant des connaissances utiles et en contrôlant l'acquisition de ces connaissances.

* * * * *

CHAPITRE V III

LES CRITERES DE SELECTION DU BON LIVRE : SYNTHESE

De l'analyse des différents domaines de la connaissance se dégage un ensemble de critères, de valeurs déterminant le choix des ouvrages et qui correspondent à une certaine conception qu'avaient les classes dirigeantes de l'instruction et de la culture que le peuple devait posséder.

SECTION 1 - SIMPLICITE, CLARTE

La vocation des ouvrages choisis pour les bibliothèques populaires est de correspondre aux besoins d'un public déterminé, composé essentiellement des couches populaires. Il faut donc que les ouvrages n'aient pas un niveau trop élevé et soient adaptés au degré souvent primaire d'instruction du public qu'ils veulent toucher ; il faut que la clarté soit assez grande pour que le contenu de l'ouvrage puisse être assimilé facilement. La forme matérielle des ouvrages, leur mode de composition et la difficulté dosée de leur contenu entrent en ligne de compte dans le choix qui est fait par les mouvements pour la lecture populaire et la bibliothèque populaire elle-même.

A - IMPORTANCE DES LIVRES DE TYPE SCOLAIRE

On a remarqué que dans nombre de chapitres, les livres scolaires ou les livres qu'il est possible d'assimiler aux livres scolaires étaient présents dans une proportion assez importante, souvent supérieure aux ouvrages qui sont des essais, des études sur un sujet précis.

C'est ainsi que l'on recense beaucoup de guides, voire de guides pratiques, de manuels, leçons et des ouvrages dévoilant les premières notions d'une science, les premiers éléments ou les éléments principaux d'une connaissance. On retrouve ce type d'ouvrages particulièrement pour les chapitres histoire, géographie, sciences, techniques et matières juridiques. Ils permettent de donner la connaissance de base nécessaire pour ceux qui n'ont pas pu l'obtenir auparavant ; ils permettent aussi de prolonger l'enseignement scolaire ou de le renouveler. D'ailleurs à l'origine, les bibliothèques populaires étaient surtout conçues comme des institutions destinées à faire garder l'acquis scolaire et à le développer. Elles permettaient aussi de contrôler les lectures après l'école et suivant les mêmes principes que ceux qui régissaient l'école. Enfin, relèvent du même but

-c'est-à-dire faire la transition entre l'école et la vie professionnelle en reliant les deux au maximum- les ouvrages faisant référence à une connaissance plus pratique que théorique, à une expérience, et l'on peut penser dans ce contexte aux innombrables manuels Roret, cités par le catalogue des bibliothèques aveyronnaises Mouton, qui préparent à la vie professionnelle ou bien qui donnent des conseils pour améliorer l'efficacité dans le travail. On peut citer aussi les nombreux abrégés du catalogue de Toulouse.

De toute façon, il s'agit toujours de manuels élémentaires et pratiques. D'ailleurs les couches populaires étaient fréquemment comparées à des enfants, à des êtres n'ayant pas le sens de la responsabilité, souvent guidés par l'instinct, qu'il faut donc orienter et conduire et auxquels on doit apprendre les structures de base organisant la vie sociale. Rien d'étonnant dès lors que les spéculations philosophiques et artistiques soient réservées à l'élite de la population.

B - OUVRAGES CONCUS SPECIFIQUEMENT POUR LE PEUPLE

Outre les ouvrages scolaires ou de type scolaire, on trouve souvent des livres qui sont présentés comme étant spécialement conçus pour le peuple et donc adaptés aux besoins qu'on lui attribue. C'est le rôle en particulier des dictionnaires populaires, des traités, entretiens populaires et d'une manière générale de tous les ouvrages dont on voit le titre associé au terme "populaire".

On peut englober dans cette catégorie également les ouvrages tendant à des fins pratiques et professionnelles, car ils prennent en compte la situation sociale et la condition laborieuse du public, des lecteurs. On ne doit pas oublier non plus la place accordée aux ouvrages destinés exclusivement aux jeunes apprentis et ouvriers, ce dont le catalogue de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires donne un bon exemple, puisqu'elle consacre une section entière à ces ouvrages. Enfin sont fréquemment privilégiés les ouvrages conçus comme des conseils donnés aux membres des couches populaires dans les domaines les plus divers.

SECTION 2 - LE LIVRE SERIEUX ET LE LIVRE RECREATIF

C'est sur ce sujet que la polémique s'est parfois installée entre les différentes listes sélectives. Toutes en effet privilégient à priori ce qu'on appelle le livre sérieux, le livre purement instructif. Mais les listes ont

des positions différentes quant à la place que doit avoir le livre récréatif, le livre d'imagination, le livre divertissant. On peut distinguer deux sortes de livre récréatif : il peut correspondre au roman tel qu'on le conçoit aujourd'hui, et dans ce cas il n'est pas accepté unanimement ; mais il peut être aussi un livre à vocation instructive, mais dont le sujet est traité sous forme d'anecdote, de récit, biographique ou non.

A - LA VERTU INSTRUCTIVE ET EDUCATIVE DU LIVRE

Ce qui a été privilégié en premier lieu par les promoteurs de bibliothèques populaires, ce fut le caractère instructif en même temps qu'éducatif des ouvrages : l'un ou l'autre aspect se trouve plus ou moins accentué selon les catalogues. Cependant, on observe que ce type de préoccupation est une constante dans l'esprit des fondateurs de bibliothèques populaires. Ce qui importait, était de donner ^{aux gens} au peuple les instruments nécessaires pour réaliser plus dignement, plus efficacement et plus complètement leur vie quotidienne et leur travail. Plus tard les conceptions ont évolué, et même dans les années 1860-70 des conceptions différentes se font jour, quoique donnant toujours la même place au livre strictement instructif. Les livres sont donc choisis en fonction de la qualité et de l'adaptation de l'instruction proposée.

Cette conception transparaît dans l'importance accordée aux sciences, à l'histoire, à la géographie, pour la formation de l'esprit populaire. Mais elle apparaît même parfois à travers la littérature ; et là, c'est plutôt l'aspect éducatif qui est souligné. Dans des catalogues comme celui de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires, les ouvrages littéraires aujourd'hui reconnus, on l'a vu, sont finalement peu nombreux et se réduisent pour la plupart à l'époque classique. Toutefois l'éventail est plus large avec la bibliothèque des bons livres de Toulouse, qui présente un peu le même genre de sélection et qui est aussi d'obédience catholique. Le reste des ouvrages inscrits dans le chapitre littérature sont des oeuvres d'auteurs plus ou moins connus, souvent oubliées, des récits poursuivant une finalité morale et non un but artistique, esthétique. Ce genre de récits figure très souvent dans les divers catalogues.

B - LE REFUS DU LIVRE D'IMAGINATION ?

Certains catalogues, on l'a vu, refusent plus ou moins rigoureusement l'introduction du livre d'imagination ou bien la limitent. C'est le cas de la

de la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires : en effet une notice définit strictement les conditions dans lesquelles on peut introduire le roman : le roman dans des catalogues populaires n'est concevable que dans la mesure où il suit les règles et les principes de la morale. Les listes des bibliothèques protestantes sont, il est vrai, plus libérales mais le roman n'y est pas omniprésent, et le théâtre est très peu représenté. D'autre part, un catalogue comme celui de Bischwiller a une structure caractéristique : en effet, ce qui concerne les oeuvres littéraires se partage en deux divisions : les contes et romans moraux, et par ailleurs les auteurs classiques, dont la réputation n'est donc plus à faire.

Pourtant, l'on assiste à l'introduction progressive du livre récréatif. Cette conception est inscrite à l'origine de la société Franklin, par les déclarations de Jean Macé, qui ne voit aucun obstacle à la présence de livres divertissants et en particulier de romans dans les listes des catalogues populaires, c'est pour lui un moyen efficace d'attirer à la lecture un public ayant besoin de "distractions saines" ; et plutôt que de privilégier l'aspect érudit et exclusivement instructif qui pourrait détourner les couches populaires de la lecture, il vaut mieux jouer sur le plaisir que provoquera la lecture.

Les catalogues du Havre et de Saint-Etienne, inspirés des principes de la société Franklin, procèdent de la même manière. Ceux d'Epernay et de Rive-de-Gier également.

Le catalogue de la bibliothèque des bons livres, à Toulouse, semble plus libéral que celui de la précédente société catholique, sur ce sujet ; et l'on y rencontre un éventail plus large et plus ouvert d'oeuvres littéraires. Cependant la finalité morale demeure souvent à la base de la sélection.

L'esprit des bibliothèques aveyronnaises Mouton peut se comparer à celui de la société Franklin, et les écrits d'Eugène Mouton à ceux de Jean Macé. Dans l'introduction au catalogue, Eugène Mouton explique en effet qu'il est bon de faire une part aussi large que possible aux scrupules de la morale, mais que cette attitude ne doit pas conduire à un affadissement de la littérature. C'est la littérature toute entière qu'il faut introduire, et le choix doit être conservé aussi libre que possible, dans le respect bien sûr des décisions des commissions procédant à l'examen des ouvrages.

En fait, c'est là déjà l'amorce d'un changement dans les mentalités, dans les conceptions, qui conduira jusqu'à l'idée récente de lecture publique.

SECTION 3 - LE LIVRE CONTRIBUANT A LA PRESERVATION DE LA MORALE

De cette dissociation entre but éducatif, instructif et livre de ré-
création découle une conception fondamentale pour les promoteurs des bibliothè-
ques populaires, et qui s'avère réelle dans tous les cas ; l'instruction doit
être accompagnée d'une éducation, qui est principalement une éducation morale.
L'une ne va pas sans l'autre, car on estime que séparer les deux serait abso-
lument néfaste. Cette conception se retrouve d'ailleurs dans les mêmes termes
pour les problèmes scolaires : l'enseignement de l'école doit être guidé par des
principes moraux déterminés, sans quoi elle peut être un mauvais instrument. Et
l'on trouve fréquemment répandue cette idée, selon laquelle l'école en elle-
même n'est rien : elle peut être bonne ou mauvaise selon que l'on y développe
parallèlement une éducation morale ou non. Et il en est de même pour les biblio-
thèques populaires.

Pour tous les catalogues, qu'ils soient d'obédience catholiques, protes-
tante ou qu'ils soient non directement confessionnels, l'instruction doit se
faire dans le cadre d'une morale rigoureuse. Ainsi la faociété Franklin, d'es-
prit relativement libéral, refuse d'admettre dans ses listes, des ouvrages ne
respectant pas scrupuleusement les principes moraux reconnus. De quelle sorte
de morale s'agit-il ? Il peut s'agir d'une morale familiale avec des ouvrages
qui tendent à inspirer un sentiment de respect vis à vis de la structure fami-
liale, par l'exaltation de la vie patriarcale, de l'autorité et de la responsa-
bilité du père (visible à travers les récits moraux souvent), l'exaltation des
vertus maternelles également, du sentiment filial. C'est aussi une morale sociale,
qui apprend à déterminer la place de l'individu dans la société par rapport à
un ensemble de valeurs dominantes, et à maintenir l'individu à cette même place.
L'exercice des droits particuliers s'effectuera à l'intérieur de ce cadre.
L'idée de morale fait souvent référence à une conception de principes moraux
naturels et universels, qui s'est progressivement retrécie à un discours morali-
sant ayant des incidences plus directes et immédiates sur l'organisation sociale
tout en procédant de toute façon de cette organisation.

SECTION 4 - LA DEFENSE DE LA RELIGION

Cette finalité de l'oeuvre d'instruction populaire est plus spécifique
des sociétés religieuses. On pense toute d'abord à la société catholique pour
l'amélioration et l'encouragement des publications populaires. En effet, les
notices définissent clairement selon quels critères les ouvrages sont choisis.

Parmi ces critères, se trouve la conformité à l'esprit chrétien ; la société détermine dans quelle mesure, le contenu de l'ouvrage contribue à renforcer, à affermir le sentiment chrétien du lecteur. Les ouvrages ne possédant pas cette caractéristique, tout en étant "inoffensifs" sont comme dévalués face aux précédents. Le catalogue de Toulouse présente d'ailleurs des ouvrages correspondant apparemment à ces critères de jugement et qui s'emploient à défendre le christianisme et ses institutions. Cette défense de la religion par l'intermédiaire des bibliothèques populaires est parallèle à la lutte sur le terrain contre la déchristianisation, et à la reconquête qu'a accomplie alors la religion catholique. Elle s'exerce d'abord contre l'indifférence religieuse et s'attache à faire pénétrer l'esprit chrétien, ou ce qui est considéré comme tel dans toutes les couches de la population, elle vise à le raffermir en particulier parmi les classes populaires que doivent former la part la plus importante des fidèles. Mais cette propagation des valeurs chrétiennes s'exerce également à l'encontre des idées protestantes considérées comme subversives et menant à la libre pensée et à la révolte. Les polémiques entre la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires et la société Franklin considérée comme le lieu d'action privilégié du protestantisme, en témoignent. Et l'on trouve plusieurs titres dans les catalogues catholiques, qui sont destinés à lutter contre l'influence des idées protestantes. Quant aux catalogues protestants, quoique moins ouverts peut-être à la polémique, ils choisissent un grand nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire du protestantisme, des idées protestantes, aux récits sur la vie des protestants illustres, à la différence de doctrine entre le catholicisme et le protestantisme. Il existe aussi des livres sur la liturgie protestante plus précisément, des ouvrages de piété. Mais la tendance religieuse se fait moins sentir dans les chapitres qui ne concernent pas directement la croyance et la liste sélectionnée semble plus libérale.

Il est donc certain que pour certains catalogues, le critère de sélection des ouvrages deviendra plus ou moins la conformité du livre aux principes religieux affirmés ou bien la finalité morale et religieuse du livre, le sujet du livre, se rapportant ou non à la religion.

SECTION 5 - LA PRESERVATION DE L'ORDRE SOCIAL

A - PROPAGATION OUVERTE D'UNE IDEOLOGIE

Les mêmes catalogues qui, sur le plan religieux, introduisent des discriminations, s'avèrent être également sélectifs sur le plan idéologique général.

Ils visent à répandre dans les classes populaires l'idéologie qui les anime, par le biais des bibliothèques populaires. C'est le cas de tous les mouvements et de toutes les bibliothèques en faveur de l'instruction populaire. Cela est vrai des catalogues d'inspiration catholique ; là encore les catalogues protestants semblent moins axés sur un militantisme accentué, quoiqu'ils procèdent également d'un esprit prédéterminé mais les hommes protestants influents qui se sont préoccupés de la lecture populaire étaient souvent en même temps imprégnés d'un libéralisme assez marqué qui fait que les catalogues d'inspiration protestante seront moins restrictifs que les catalogues d'inspiration catholique. La polémique y est introduite de façon moins directe et moins active. Mais il faut distinguer dans ce domaine, les catalogues protestants eux-mêmes, qui comme celui de Nîmes révèlent un esprit relativement libéral, et les catalogues de bibliothèques non confessionnelles, mais d'inspiration protestante, comme le catalogue de la société Franklin qui ne réclament d'une neutralité absolue.

B - L'EXIGENCE DE NEUTRALITE POLITIQUE ET RELIGIEUSE

La société Franklin se définit en effet dans ses statuts comme une société d'encouragement à la lecture et à la fondation de bibliothèques populaires, qui ne dépend d'aucune opinion politique ou religieuse déterminée, et dont le catalogue s'interdit toute action, tout jugement favorable à une opinion plutôt qu'à une autre. La règle est l'indépendance absolue. Les sociétés ou les bibliothèques populaires qui procèdent du même esprit sont nombreuses ; on a vu en particulier les bibliothèques du Havre et de Saint-Etienne.

Le choix des ouvrages dans les listes sélectives ne doit donc dépendre en principe d'autres critères que celui de la qualité du contenu proposé, et non d'une orientation politique ou religieuse déterminée.

C - DEFENSE IMPLICITE DES VALEURS SOCIALES ET MORALES

Cependant à travers le choix des ouvrages, la façon dont est conçue l'instruction, transparaît un désir d'imprimer une marque à la culture populaire, de donner une sorte de schéma-modèle de la société, un schéma idéal qui ne correspond pas obligatoirement à la réalité vécue, mais qui se veut porteur de hautes aspirations. La neutralité n'est pas totale. Il se crée à travers les pensées que laissent filtrer les sélections d'ouvrages, une sorte d'image idéale de l'homme, attaché à des principes moraux généraux, universels et contribuant à la progression de l'humanité, conscient des responsabilités qui lui incombent,

des droits qu'il a à exercer, mais aussi des devoirs qu'il doit rendre à la société pour qu'elle continue à favoriser son total épanouissement, pour qu'elle lui donne la capacité de remplir sa tâche là où il se trouve placé. Une succession d'images se perpétuent à travers les catalogues populaires : le bon citoyen, le bon père de famille, le bon ouvrier, le bon artisan. Et l'on se trouve par là toujours ramené à cette notion de bon livre qui donne l'idée des valeurs jugées authentiques : le travail, la morale, la patrie, l'harmonie sociale, l'étude et persévérance pour gagner sa dignité d'homme.

D - REFLEXES DE PROTECTION DE LA CLASSE DOMINANTE

La mission dont se sentent investis les promoteurs de bibliothèques populaires est réelle, et l'esprit qui les anime découle d'un sens profond de leurs responsabilités envers les autres hommes. Cependant la philanthropie et la mentalité éducatrice dont il font preuve est inséparable, semble-t-il, du contexte économique, politique et social dans lequel naissent les bibliothèques populaires. Le choix d'ouvrages pour les bibliothèques destinées au peuple donne un pouvoir de contrôle sur les lectures et les pensées de celui-ci, sur son évolution même. Il permet de fabriquer un type de lecteur populaire, qui n'est pas le lecteur en chair et en os, mais le lecteur tel que se le représentent les classes dominantes de la société et la culture populaire est l'image de ce que les fondateurs de bibliothèques populaires pensent qu'elle devrait et devra être. Les sélections partent toujours des besoins supposés des lecteurs et non des besoins réels. Cette volonté de déterminer ce que doit être la lecture populaire et non de la laisser se dégager d'elle-même, témoigne de la crainte qu'ont éprouvée les classes dirigeantes face à une population mal contrôlée, dont les mouvements pouvaient lui échapper. La bibliothèque populaire a été le moyen de développer l'instruction populaire, mais aussi de l'orienter, de la contenir, de diriger l'opinion populaire en exaltant et en faisant respecter la civilisation, représentée par la société dans son état d'alors.

Cela Napoléon III l'avait très bien compris et la troisième république a considéré aussi la bibliothèque populaire comme instrument privilégié et l'a seulement expurgé des ouvrages se référant aux valeurs impériales. Et il est étonnant de voir que le moment où les gouvernements cessèrent de s'intéresser à la bibliothèque fut celui où la presse et la radio furent à leur tour considérées par le pouvoir comme un instrument privilégié de contrôle de l'opinion, avant que le concept de lecture publique ne prenne tout son essor.

CHAPITRE IX

* * *

LE BON LIVRE CONFRONTE A SON EPOQUE

=====

Le mouvement des bibliothèques populaires a marqué assez fortement la seconde moitié du dix-neuvième siècle qu'il a accompagné de ses souhaits et de ses interdits. Il a été étroitement lié à cette époque, aux préoccupations qui se sont alors fait jour, il a même été conditionné la plupart du temps par le contexte politique et social dans lequel il s'est trouvé placé. Cependant la conception dont il est parti, apparaît très vite comme frappée de conservatisme et rapidement inadéquate au processus d'évolution qui naît à la fin du siècle.

SECTION 1 - L'ATTITUDE DES POUVOIRS PUBLICS

A - LECTURE POPULAIRE ET EVOLUTION DE LA SOCIETE

Au départ, les bibliothèques populaires ont fait l'objet de nombreux encouragements de la part des pouvoirs publics ; et l'administration impériale a adopté une attitude très tolérante envers les nombreuses initiatives lancées çà et là. Le mouvement pour la lecture populaire est d'abord apparu comme un phénomène positif, parallèle à l'évolution de la société et des mentalités. En effet dans la décennie qui a vu naître les bibliothèques populaires, les associations de propagande les plus importantes, le développement industriel et technique "les progrès de l'esprit humain." comme ils furent souvent dénommés par les ouvrages choisis dans les catalogues, ont nécessité une sorte de réajustement, ou plutôt d'ajustement des mentalités et des esprits. La disproportion semblait trop grande entre le degré de civilisation et de technicité atteint, et le stade d'évolution des esprits dans les classes populaires. Il fallait donc entreprendre de réaliser cette coïncidence entre les réalités techniques et industrielles et les conceptions, les mentalités, l'opinion populaires. Il s'agissait pour les promoteurs des bibliothèques populaires, mais aussi pour les pouvoirs publics de faire passer le peuple de la barbarie à la civilisation génératrice de bienfaits. Les bibliothèques populaires allaient donc dans le sens du progrès, et la propagande pour le "bon livre" fut accueillie avec bienveillance. Toutefois, il s'agissait de contrôler les initiatives, et les pouvoirs publics eurent aussi un rôle de frein.

B - LA PEUR DES "CLASSES DANGEREUSES" ET LE SOUVENIR D'UN PASSE RÉCENT

En effet, les pouvoirs publics, tout en encourageant les initiatives, veillent à ce que celles-ci restent dans le cadre imposé par eux. La réglementation

tion est très stricte, surtout sous la troisième république, et pour les bibliothèques populaires qui agissent avec l'aide de l'état, la surveillance est très stricte. Il est significatif que la société Franklin, par exemple ait obtenu la reconnaissance d'utilité publique au moment où elle changeait de direction, où elle délaissait un peu sa tendance initiale, sa volonté de promouvoir les bibliothèques populaires et la lecture, au profit de son action sur les bibliothèques de troupe en vue d'un redressement national.

Les événements de 1848 d'autre part, sont propres à accentuer cette tendance, à freiner l'action ou tout du moins à la limiter. Le même processus découle des événements de 1870-71. La bibliothèque populaire est alors un filtre pour les publications de toutes sortes, ce qui revient pratiquement à une sorte de censure sur les ouvrages. L'ordre moral a accentué cette tendance, et ce n'est qu'ensuite que cette pression se relâchera progressivement.

C - LE CONTROLE DES LIVRES SUBVERSIFS

Pour éviter les idées politiques jugées subversives et les troubles sociaux, les gouvernements ont donc choisi ce moyen des bibliothèques populaires, bien qu'elles soient parties d'initiatives particulières et privées. Le bon livre est lié directement aux circonstances extérieures, il est conditionné par les événements politiques et sociaux, il est en fait une réponse à ces événements. Ce n'est plus l'autorité publique qui constitue un frein à la diffusion des livres parmi le peuple, c'est la bibliothèque populaire qui constitue elle-même un frein, par la censure qu'elle exerce sur les ouvrages et par la surveillance qui s'exerce sur elle-même.

SECTION 2 - LE DEPHASAGE DU BON LIVRE AVEC LA CONQUETE DE LA LIBERTE

INTELLECTUELLE

A - L'EMANCIPATION INTELLECTUELLE DE LA CLASSE OUVRIERE

Pendant un certain temps, les listes d'ouvrages proposées ont suffi au lecteur de la bibliothèque populaire. En effet tant qu'il n'avait pas acquis un

un certain niveau élémentaire d'instruction, cette formation de base dispensée par la bibliothèque populaire était parfaitement adaptée aux besoins ainsi exprimés. Cependant l'on s'accorde à dire que la classe ouvrière en particulier a^{eu} un besoin très affirmé de promotion intellectuelle et sociale. Très vite, ce qu'on propose dans les catalogues populaires ne suffit plus, ne répond plus aux attentes des lecteurs. En particulier, on a remarqué que les ouvrages visant exclusivement à l'instruction sont empruntés et lus beaucoup moins fréquemment que les ouvrages de distraction, les romans. Malgré la volonté de beaucoup de catalogues populaires, la lecture de romans a été un des attraits fondamentaux de la bibliothèque populaire et des sociétés comme la société Franklin, de même que les bibliothèques aveyronnaises-Mouton ont compris assez tôt ce phénomène, ce qui leur a permis de montrer un dynamisme efficace.

Cependant, cette tendance n'a pas été assez considérable, ou plutôt, elle ne s'est pas développée assez rapidement et assez généralement pour entraîner dans son sillon les tendances plus traditionnelles de la réflexion sur la lecture populaire. Bientôt le lecteur s'est dégagé de l'image figée qu'on lui imposait sur la culture nécessaire à acquérir. Le schéma culturel construit par les promoteurs de bibliothèques populaires et par les autorités est devenu caduc parce qu'inadéquat et périmé. La soif de connaissance d'un public mal connu, sous-estimé et souvent craint, a vite dépassé les cadres étroits que les fondateurs de bibliothèques populaires et de manière plus générale, les élites dirigeantes avaient établis pour lui. C'est à une prise de conscience d'elle-même qu'a abouti ce processus pour la classe ouvrière essentiellement.

B - LA CONQUETE D'UNE CULTURE SPECIFIQUE

En fait, les couches populaires de la société ont refusé de suivre plus longtemps une voie qui avait été tracée pour eux par la bourgeoisie éclairée. La prise de conscience qui s'est effectuée s'est accompagnée d'une volonté de construire soi-même son propre schéma culturel et de ne plus s'en référer pour cela aux conceptions bourgeoises sur le sujet.

Vers la fin du dix-neuvième siècle, se sont créées les universités populaires, dont l'éphémère éclat a brillé sur le tournant du siècle. Ces cours procèdent d'un autre esprit que celui qui avait guidé le développement des bibliothèques, on n'y retrouve plus les mêmes interdits culturels.

Pourtant, on peut remarquer déjà une sensible évolution dans l'ouverture des catalogues, dans l'éventail des ouvrages qu'ils proposent comme dans la variété des matières. Ainsi dans le catalogue de la société républicaine

d'instruction de la Haute-Marne, qui date de 1882, les auteurs sont plus variés ; on trouve une division philosophie, morale, politique dans laquelle on peut citer la présence de Jean-Jacques Rousseau avec du contrat social, de l'inégalité parmi les hommes. Dans le chapitre littérature, on trouve notamment des auteurs comme Nerval, Gauthier, Diderot, Prévost, Rabelais, Vallès, Poe... auteurs qu'on ne trouvait pas auparavant. Il existe aussi un chapitre beaux-arts qui reste encore très peu fourni, mais où l'on peut citer : l'art et les artistes en France, de Pichat. Quoique le catalogue reflète assez la tendance républicaine, il est significatif qu'à sa date de 1882 déjà corresponde un inventaire plus largement ratissé des ouvrages. L'évolution sera plus forte dans la dernière décennie du siècle et le début du vingtième siècle montre une conception qui est davantage celle de la lecture publique. Le catalogue de la bibliothèque populaire de Nevers, de 1885 propose également des ouvrages et des auteurs plus variés, qu'il eût été impossible de trouver dans les catalogues moins récents ; en littérature en particulier, les auteurs modernes et les romanciers sont beaucoup plus largement représentés. Toutefois les structures mêmes de la réflexion sur la lecture populaire ne changent véritablement qu'avec le début du nouveau siècle. Ce que l'on peut constater, c'est que la demande dans les bibliothèques populaires a très vite dépassé l'offre qui était faite, ~~à imprimé~~ en dépit de tous les efforts une tendance différente et la bibliothèque populaire si elle voulait survivre, devait s'y adapter.

C - LE DECLIN DES BIBLIOTHEQUES POPULAIRES

En réalité, la transition s'est assez mal faite, l'adaptation n'a pas été pleinement réalisée, car la bibliothèque populaire n'a pas su créer la dynamique nécessaire : tandis qu'elle était partie d'une initiative généreuse malgré les intérêts qui pouvaient exister parallèlement, d'une initiative somme toute audacieuse à l'époque où elle a été créée, elle est restée fixée sur sa conception première, sans comprendre vraiment l'évolution des mentalités et du public. Alors qu'elle était dans certains cas assez libérale au départ, elle s'est figée dans un conservatisme qui lui fermait automatiquement les portes de l'avenir, sans parler des bibliothèques et associations militantes, pour lesquelles le premier intérêt était moins la lecture que la propagation et le maintien d'idées particulières parmi les classes populaires,

Ainsi les bibliothèques populaires ont-elles vu progressivement leur succès et leur efficacité s'amoindrir, et leur existence être mise en question. En effet, le relais a été pris par le réseau des bibliothèques municipales qui

après avoir été des bibliothèques pour érudits sont devenues des institutions de lecture publiques. Dès lors les bibliothèques populaires avaient perdu leur raison d'être, et elles fermèrent peu à peu leurs portes.

* * * * *

CONCLUSION



Il est impossible de séparer l'évolution des bibliothèques populaires, leur conception sur l'instruction du peuple, de la notion de "bon livre". Toutes les associations de propagande, les catalogues y font abondamment allusion, ou s'y réfèrent implicitement. Il existe un type de connaissance qu'il faut développer parmi les couches populaires par opposition non seulement à l'ignorance, mais aussi à la diffusion de livres jugés néfastes, nuisibles. La connaissance se trouve donc orientée à priori, non par des besoins exprimés des lecteurs, mais par une conception générale développée par la classe dominante, qui impose un type d'instruction aussi bien qu'elle énonce une somme d'interdits.

Le bon livre est en premier lieu un livre moral, qui puisse développer chez l'individu des sentiments nobles et le respect de la loi morale. Le critère se trouve prolongé dans les catalogues à tendance religieuse par la proposition d'ouvrages exaltant la foi et les valeurs chrétiennes. L'immoralité est exclue catégoriquement, mais aussi l'amoralité, c'est-à-dire l'indifférence à la morale ; c'est ainsi que beaucoup d'oeuvres en particulier littéraires, n'entrant pas dans ces cadres fixés par les promoteurs des bibliothèques populaires, se trouvent absentes des catalogues.

Le bon livre est aussi l'ouvrage qui apporte une somme de connaissances théoriques, générales et élémentaires, les premiers rudiments de connaissance, de sorte que le lecteur puisse acquérir un niveau premier d'instruction, sur la base duquel il pourra améliorer sa vie quotidienne, la valoriser.

Il existe également un aspect pratique du bon livre ; cette tendance à privilégier la finalité pratique des ouvrages se retrouve dans tous les catalogues, elle contribue à maintenir le lecteur à sa place dans l'échelle sociale tout en améliorant les conditions d'existence et de travail qui sont les siennes.

Le plaisir de la lecture n'est en général pas pris en considération, du moins au début ; l'évolution sera assez lente, et ne sera pas unanime. La polémique politique, religieuse ou philosophique n'est pas non plus admise, ainsi que tout ce qui pourrait remettre en question l'ordre social. La bibliothèque populaire restera attachée à ces principes, à cette image prédéterminée de la culture populaire. L'ampleur de la tâche à accomplir a permis à l'origine d'assurer

un développement rapide des bibliothèques populaires ; mais celles-ci ont vécu trop longtemps sur les mêmes structures de pensées, sur les mêmes schémas culturels dont la promotion du bon livre est le porte-parole, pour pouvoir subsister et garder le dynamisme des premières années. Car la notion de lecture populaire, et de bibliothèque publique a fait son chemin. La demande du lecteur est sortie des cadres qu'on lui avait imposés, la diffusion du bon livre s'est trouvée dépassée, périmée, et la bibliothèque populaire qui avait fondé son existence sur cette notion a perdu par là ses raisons d'être.

La promotion du bon livre à travers le mouvement des bibliothèques populaires, demeure le témoin privilégié d'une époque, le reflet assez fidèle de ses enthousiasmes, de ses crises et de ses limites.

* * * * *

SOURCES

MACE (Jean).- Morale en action, mouvement de propagande intellectuelle en Alsace.- Paris : J. Hetzel.- P 233-263.

MOUTON (Eugène).- Bibliothèque aveyronnaisés - Mouton, Fonctionnant depuis le mois de janvier 1867 dans le département de l'Aveyron.- Rodez : impr. de N. Raterly.- 31 p.

Catalogue raisonné de livres pour la formation des bibliothèques Scolaires, communales, paroissiales et les distributions de prix dans les écoles dressé par la société pour l'amélioration et l'encouragement des publications populaires.- Paris, 1865.

Bibliothèque populaire [Bischewiller . Bas Rhin]
Catalogue de la bibliothèque populaire de Bischewiller .- 1866. 26 p.

Bibliothèque des amis de l'instruction [Epernay]
Catalogue pour l'année 1866.- 1866.

Bibliothèque populaire [Le Havre, 21 rue Ancelot]
Catalogue de la bibliothèque populaire du Havre.- 1866.

Bibliothèque de l'Eglise Réformée [Lyon]
Catalogue de la bibliothèque de l'Eglise réformée de Lyon.- 1864.

Bibliothèque populaire [Nevers]
Carnet de prêt au dehors, catalogue, règlement.- 1885.

Bibliothèque populaire protestante [Nimes]
Catalogue des ouvrages mis en circulation par la société populaire protestante de Nimes.- 1860.

Bibliothèque populaire [Rive-de-Gier]
Catalogue de la bibliothèque populaire de Rive-de-Gier.- 1868.

Bibliothèque populaire [Saint Etienne . Loire]
Catalogue de la bibliothèque populaire de la ville de Saint-Etienne.- 1866.

Bibliothèque populaire [Strasbourg]
Catalogue . Bibliothèque ouverte le 3 février 1867.- 1869.

Bibliothèque des bons livres [Toulouse]
Catalogue général de la bibliothèque des bons livres de Toulouse.- 1866.

Bibliothèque catholique [Tourcoing . Nord]
Catalogue .- 1865.

Bibliothèque de la société républicaine d'instruction de la Haute-Maine,
Catalogue .- 1882.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDE (Claire) .- Les bibliothèques populaires en France à Travers le bulletin de la Société Franklin (1868-1879) / par Claire Aude, Marie-Danielle Schaeffer, Bénédicte Tèrouanne .- Villeurbanne : E.N.S.B , 1977.
- BOILET (Georges - Edouard) .- La doctrine sociale de Napoléon III [trois] / Georges - Edouard Boilet .- Paris : éd. Paul Téqui, 1969.
- CARBONNIER (Mariane) .- La bibliothèque populaire protestante de Lyon au XIXème [dix-neuvième] siècle / Marianne Carbonnier .- Villeurbanne : E.N.S.B ,1976.
- CHEVALIER (Louis) .- Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX ème [dix-neuvième] siècle / Louis Chevalier.- Paris : Plon, 1958.
- DARMON (Jean-Jacques) .- Le colportage de librairie en France sous le second Empire : grands colporteurs et culture populaire / Jean-Jacques Darmon.- Paris : Plon, 1972 .- (Civilisations et mentalités) .
- GARRISSON - ESTERE (Janine) .- L'homme protestant / Janine Garrisson-Estèbe.- Paris : Hachette, 1980 .- (Collection le Temps et les hommes) .
- HALEVY (Daniel) .- La fin des notables / Daniel Halévy .- Paris : Grasset, 1972 .
- HASSENFORDER (Jean) .- Développement comparé des bibliothèques en France, en Grande Bretagne et aux Etats-Unis, dans la deuxième moitié du XIXème dix-neuvième siècle : 1850-1914 / Jean Hassenforder .- Paris : Cercle de la librairie, 1967.
- Les idéologies / sous la direction de François Chatellet et Gérard Mairèt ; avec la collab. de Hélène Clastres , Christian Descamps [et al.] .- Verviers : Le Marabout, 1981. 3 : De Rousseau à Mao.
- MAYEUR (Jean-Marie) .- Les débuts de la IIIème [troisième] République : 1871 - 1898 / Jean-Marie Mayeur / Paris : Le Seuil, 1973 .- (Points histoire. Nouvelle histoire de la France contemporaine ; 10).
- MORNET (Daniel) .- La pensée française au XVIIIème [dix-huitième] siècle / Daniel Mornet.- Paris : A. Colin, 1969.
- MUCHEMBLED (R) .- La France moderne : XVème [quinzième] - XVIIIème [dix huitième] siècle / R Muechembled .- Paris : Flammarion, 1978 .- (l'histoire vivante) .
- PASSION (Dominique) .- Une entreprise d'éducation par le livre au XIXème [dix neuvième] siècle : la société Franklin : 1879-1899 : Dominique Passion et Michel Piquet .- Villeurbanne : E.N.S.B. , 1978.
- PLESSIS (Alain) .- De la fête impériale au mur des fédérés : 1852 - 1871 / Alain Plessis .- Paris : Le Seuil, 1973 .- (Points histoire. Nouvelle histoire de la France contemporaine ; 9)
- RICHTER (Noé) .- Les bibliothèques populaires. / Noé Richter .- Paris : Cercle de la librairie, 1978.
- RICHTER (Noé) .- La lecture publique en France de 1918 à 1945 / Noé Richter .- Le Mans : bibliothèque de l'université du Maine, 1979.

SEE (Henri).- L'évolution de la pensée politique au XVIIIème [dix huitième]
siècle / Henri Sée.- Genève : Slatkine Reprints, 1978.

ZELDIN (Théodore).- Histoire des passions françaises : 1868 - 1945 / Théodore
Zeldin.- Paris : Le Seuil, 1980 .- (Points histoire)
2. Orgueil et intelligence / Trad. de l'anglais par
Catherine Ehrel et Odile de Laline.